

Université de Montréal

L'origine des temples à *adyton* en Grèce archaïque :
Développement local ou influences orientales ?

Par
Philippe Hébert

Université de Montréal
Centre d'Études classiques

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.A.
en Études classiques
option Archéologie

Juin 2004

© Philippe Hébert, 2004



PB

13

U54

2004

v.008

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

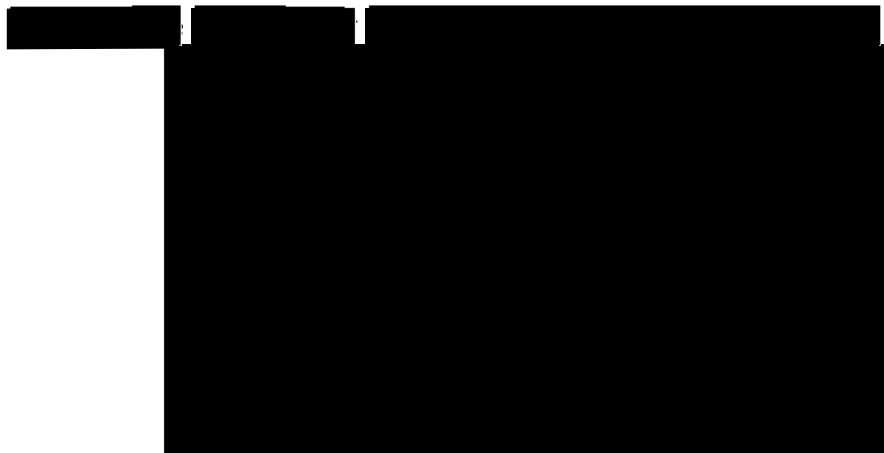
The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
*L'origine des temples à adyton en Grèce archaïque :
Développement local ou influences orientales ?*

Présenté par :
Philippe Hébert



Résumé : La forme généralement tripartite du temple à *adyton* est une conception architecturale qui apparaît dès le début de l'époque archaïque en Grèce. Cette organisation interne du temple, muni d'une chambre arrière fermée, se retrouve disséminée partout à l'intérieur du monde grec dès le VI^e siècle av. n. e. Cette recherche vise à éclaircir les origines de ce type de temple. Des constructions tripartites existent dès le début de la période Géométrique sur le continent grec, dans l'architecture absidale de cette époque. Nous retrouvons également des modèles architecturaux similaires dans la région du Levant, certains temples phéniciens présentant des attributs particulièrement analogues au temple à *adyton* grec. L'étude qui suit tente de mettre en lumière les éléments qui ont pu mener au développement du temple à *adyton* sur le continent grec, en Sicile et dans le Sud de l'Italie.

Mots clés : archéologie, antiquité, grecque, *adyta*, chambre arrière, oriental, orientaux.

Summary : The tripartite division of the *adyton* temple is an architectural conception that appears at the beginning of the archaic period in Greece. This internal organisation of the temple, with a closed back chamber, is located everywhere inside the Greek world since the 6th century B.C. The following research will try to enlight the origins of that kind of temple. Some tripartite constructions from the beginning of the Geometric period have already been found, in the absidal architecture of these ages. There are also similar models of temples in the Near Eastern world, particularly in the phoenician architecture. This study investigate on what really bring the development of the *adyton* temple in the Greek motherland, in Sicily and in the South part of Italy.

Keywords : archaeology, antiquity, *adyta*, inner room, oriental.

Table des matières

Première partie

Introduction	3
1- Terminologie du mot <i>adyton</i> : Quelques précisions	9
2- Historiographie de l'usage	17
3- Architecture et physionomie de la chambre arrière	24
3.1 Le continent	25
3.2 La Grande Grèce	28
3.2.1 Les temples du Sud de l'Italie	29
3.2.2 Les temples de Sicile	31
3.3 Le Levant	33
4- L'origine des temples à <i>adyton</i>	35
4.1 L'origine des temples à <i>adyton</i> du continent grec	37
4.1.1 Le développement d'une architecture tripartite et les constructions à abside	37
4.1.2 Temples à <i>adyton</i> et constructions antérieures	44
4.1.3 Le temple à <i>adyton</i> du continent : un héritage du Géométrique	47
4.2 L'origine des temples à <i>adyton</i> de Sicile	52
4.2.1 Un héritage du continent grec ?	52
4.2.2 Une influence orientale ?	61
Conclusion	66

Deuxième partie- Catalogue

1- Chronologie des temples du continent	70
2- Chronologie des temples de Grande Grèce	79
2.1 La Sicile	79
2.2 Le Sud de l'Italie	89
3- Chronologie des temples orientaux	94
3.1 Les temples phéniciens	94
3.2 Les temples grecs	99
<u>Bibliographie</u>	101

Annexe

Liste des illustrations et cartes
en annexe

Illustration I : Temple de Paralimni, ~ 700

Illustration II : Temple d'Athéna Aléa à Tégée, fin VII^e siècle

Illustration III : Temple d'Héra Akraia à Pérachora, début VI^e siècle

Illustration IV : Temple d'Artémis à Kombothekra, VI^e siècle

Illustration V : Temple d'Artémis à Aulis, VI^e ou V^e siècle

Illustration VI : Temple de Dionysos à Iria (Naxos), 570

Illustration VII : Bâtiment de Lefkandi, X^e siècle

Illustration VIII : Mégaron A de Thermos, Helladique moyen

Illustration IX : Mégaron B de Thermos, VIII^e siècle (?)

Illustration X : Unité IV-5 de Nichoria, fin IX^e siècle

Illustration XI : Édifice U2 de Tarse, entre 1100 et 850

Illustration XII : *Ekatompedon* d'Ano Mazaraki, seconde moitié du VIII^e siècle

Illustration XIII : Temple de Paralimni, fin VIII^e siècle

Illustration XIV : Édifice pré-archaïque sous le temple d'Athéna Aléa à Tégée, fin du Géométrique

Illustration XV : Mur curviligne sous le temple d'Aulis, VII^e siècle (?)

Illustration XVI : *Ekatompedon* D d'Érétrie, 740-720

Illustration XVII : Édifice B d'Asiné, milieu VIII^e siècle

Illustration XVIII : Édifice de Mytilène (Lesbos), ~ 700

Illustration XIX : Temple A et temple B d'Himère, 625 et 575

Illustration XX : Mégaron de Sélinonte, fin VII^e / début VI^e siècle

Illustration XXI : Temple de Déméter Malophoros à Sélinonte, 580

Illustration XXII : Temple C de Sélinonte, milieu VI^e siècle

Illustration XXIII : Temple D de Sélinonte, 535

Illustration XXIV : Temple d'Apollon à Syracuse, VI^e siècle

Illustration XXV : Temple d'Héra à Poséidonia, milieu VI^e siècle

Illustration XXVI : Temple d'Apollon à Punta Alice, début VI^e siècle

Illustration XXVII : Temple de Salomon

Illustration XXVIII : Temple de Tell Tayanat, IX^e siècle

Illustration XXIX : Temple 4 de Kition, ~ 850

Illustration XXX : Temple de Tell Soukas, milieu VI^e siècle

Illustration XXXI : Chapelle de Sidi Bou Saïd, antérieure à la destruction de Carthage

Illustration XXXII : Temple d'Aphrodite à Naucratis, ~ 600

Illustration XXXIII : Temple d'Apollon à Cyrène, début VI^e siècle

Carte 1 : Les temples à *adyton* archaïques du continent grec et des Cyclades

Carte 2 : Les temples à *adyton* archaïques de Sicile et du Sud de l'Italie

Carte 3 : Les temples à *adyton* orientaux grecs et phéniciens

Carte 4 : Établissements phénico-puniques dans l'Ouest sicilien

Liste des abréviations

AA : Archäologischer Anzeiger

AAA : Athens Annals of Archaeology

ΑΔ : Αρχαιολογικὸν Δελτίον

ΑΕ : Αρχαιολογική Εφημερίς

AJA : American Journal of Archaeology

AM : Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Athenische Abteilung

AntCl : L'Antiquité classique

AntK : Antike Kunst

ArchCl : Archeologia Classica

ASAtene : Annuario della R. Scuola Archeologica di Atene

AttiMGrecia : Atti e Memorie della Società Magna Grecia

BABesch : Bulletin van de Vereeniging tot Bevordering der Kennis van de Antike Beschaving

BCH : Bulletin de correspondance hellénique

BICS : Bulletin of the Institute of Classical Studies

BSA : British School at Athens, Annual

CRAI : Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres

JHS : Journal of Hellenic Studies

MonAnt : Monumenti Antichi

OpAth : Opuscula Atheniensi

REG : Revue des études grecques

RömMitt : Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Römische Abteilung

**L'origine des temples à *adyton* en Grèce archaïque :
Développement local ou influences orientales ?**

Première partie

Le temple grec traditionnel, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'époque hellénistique, se présente dans la majorité des cas sous une forme spécifique. Habituellement péristyle ou prostyle et de forme oblongue, il possède une ou plusieurs divisions internes. Celles-ci, engendrées par les murs de refend, créent des pièces séparées à l'intérieur du temple. De manière générale, cette division est tripartite¹. Le modèle standard du temple grec est formé de trois pièces successives : un pronaos, une cella (ou *naos*) et un opisthodomé. La première chambre, le pronaos, est reliée à la cella, plus spacieuse et formant le cœur et l'aboutissement interne du temple. On y retrouve généralement la statue de culte. L'opisthodomé constitue un petit espace à l'arrière du temple, auquel on ne peut accéder que par l'extérieur du bâtiment et ne communiquant pas directement avec le *naos*. Il forme la troisième et dernière chambre dans la progression longitudinale de l'édifice. Cet espace devait vraisemblablement servir à entreposer les objets votifs destinés à la divinité.

Il existe, dans tout le monde grec, une variante relativement importante de cette division tripartite, qui élimine l'opisthodomé et le remplace par une pièce que l'on désigne sous le nom d'*adyton*. Cette chambre est située exactement au même lieu que l'opisthodomé, cependant qu'elle n'en possède pas les mêmes caractéristiques. En effet, l'*adyton* communique directement avec l'intérieur du temple par une ouverture située dans le mur arrière de la cella. Par ailleurs, il n'est pas ouvert vers l'extérieur comme l'opisthodomé. Le mur arrière du temple vient fermer cet espace pour créer une petite chambre dont la seule ouverture est parfois munie d'une porte. Clos et sombre, l'*adyton* projette alors l'impression d'une chambre quasi-secrète. L'usage précis auquel cette pièce

¹ Bien que plusieurs de ces temples possèdent moins et parfois plus de divisions internes.

était réservée n'est pas éclairci de manière satisfaisante, ajoutant une emphase au versant mystérieux de cet espace.

Dans un article récent, Mary B. Hollinshead s'est intéressée à la problématique des temples à *adyton*². Elle y aborde notamment les différentes caractéristiques morphologiques de ces temples et de leurs sanctuaires. Elle présente quelques problèmes concernant ces temples, comme leurs régions de concentration³ ou les divinités auxquels ils sont dédiés. La question terminologique du mot « *adyton* » est également amplement développée à l'intérieur de l'article. Cependant, certains points demeurent non éclairés. Parmi ceux-ci, le problème de l'origine de ce type de temple n'est pas étudié, ni par Hollinshead, ni par aucun auteur moderne⁴.

L'étude qui suit propose une recherche des origines de cette chambre arrière à l'intérieur du monde grec, qui s'avèrent être tout à fait méconnues. La question fondamentale sera de savoir d'où provient ce type d'architecture religieuse, attestée dès le début de la période archaïque. Ces temples sont-ils strictement le fruit d'un développement local, provenant de l'architecture pré-archaïque, ou ont-ils pu subir des influences extérieures ? Il se trouve que certains de ces temples sont associés à l'architecture orientale, essentiellement en Sicile. En effet, l'Occident grec recèle une proportion importante de ce type de temple. L'Italie du Sud et la Sicile ont vu se développer sur leurs territoires de nombreux exemples de temples à *adyton*. Or il se

² M. B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), pp. 189-218.

³ Le cas de Sélinonte en particulier : Idem, pp. 206-207.

⁴ Certains auteurs, comme S.K. Thalmann, abordent rapidement la question sans pour autant en faire une véritable étude : *The 'Adyton' in the Greek Temples of South Italy and Sicily*. University of California, Berkeley, 1975.

trouve que, dès le premier abord, certaines analogies peuvent être observées dans la disposition du temple à *adyton* et certains temples tripartis du Levant. L'organisation interne de l'espace est similaire et les temples siciliens ont souvent été désignés, à ce titre, sous l'appellation de « temples orientaux ».

Par ailleurs, nous trouvons également les traces d'une architecture tripartite sur le continent grec dès le début de l'Âge du Fer. Ces bâtiments présentent des caractéristiques architecturales pouvant faire état de prémices par rapport aux origines du temple à *adyton*. Nous tenterons ainsi d'éclairer, au meilleur de ce que l'archéologie peut nous livrer, d'où provient véritablement ce type d'architecture. Pour ce faire, nous tenterons également d'y voir plus clair sur la fonction de l'*adyton*, ce qui peut conduire à certaines pistes quant à la question de ses origines.

Avant d'étudier plus en profondeur les temples eux-mêmes et leurs origines, il est important de bien cantonner le sujet à l'intérieur des limites spatiales et temporelles qui nous intéressent. Dans un premier temps, comme le sujet touche essentiellement aux origines du temple à chambre arrière, nous limiterons l'étude à l'époque archaïque, période qui a vu apparaître ce type de temple et qui en recèle un nombre suffisant pour tenter d'en identifier la provenance. Les temples étudiés couvrent donc une période d'environ deux cents ans, du début du VII^e à la fin du VI^e siècle av. n. e.

Au niveau géographique, l'étude couvre l'étendue du monde grec archaïque, particulièrement le continent grec lui-même, la Sicile et une partie du Sud de l'Italie⁵.

⁵ Voir les cartes 1 et 2 en annexe.

Cette dernière possédant par ailleurs des temples plus tardifs en date de construction et donc moins pertinents dans la recherche des origines fera l'objet d'une étude moins poussée. Il est à noter que certains temples que l'on pourrait croire inclus à l'intérieur de cette étude ont volontairement été omis, soit à cause de l'incertitude sur l'existence de la chambre arrière, comme à Corfou, soit à cause de la différence d'architecture trop importante de la pièce arrière, comme le temple GT de Sélinonte ou le temple d'Apollon à Bassae⁶.

À l'époque archaïque, le continent grec et les îles recèlent déjà une dizaine de temples avec chambre arrière connus. Ceux-ci se trouvent répartis de manière à peu près uniforme sur le continent, sans véritable concentration régionale. Du centre de la Grèce à l'Ouest du Péloponnèse, on retrouve ce type de temple jusque dans les Cyclades, sur l'île de Naxos (temple de Dionysos à Iria). Nous pouvons tout de même noter un certain regroupement dans la région centrale de la Grèce, de la Béotie jusqu'à l'Argolide. Ces régions semblent contenir parmi les temples à chambre arrière les plus primitifs. Le temple de Paralimni, situé en Béotie, se présente comme le plus ancien temple avec pièce interne du continent que nous connaissons (~ 700 av. n. e.).

En Sicile, les temples à chambre arrière sont également disséminés de manière à peu près équitable sur toute l'île, à une exception près, celle de Sélinonte⁷. Le sanctuaire de

⁶ Le temple GT de Sélinonte, tout comme celui de Didymes, possède une grande pièce hypèthre, munie d'un petit *naiskos*, que l'on désigne sous l'appellation d'*adyton*. Cependant, il ne s'agit pas de petites pièces arrières à l'intérieur d'une organisation tripartite. Dans le cas du temple de Bassae, la pièce que l'on désigne comme un *adyton* est en fait une chambre intermédiaire entre la cella et l'opisthodomos, à l'intérieur de laquelle on ne pouvait pénétrer que par une ouverture située à l'extérieur du *naos*.

⁷ M.B. Hollinshead souligne à ce propos : « If Selinous is considered to be a special case, then Sicily does not have an unusual number of temples with inner rooms », « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temples », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 195.

Sélinonte possède pas moins de quatre de ces temples datant de l'époque archaïque. C'est près de la moitié des temples à chambre arrière de Sicile à cette époque, les autres étant répartis entre Syracuse, Agrigente et Himère. En ce qui a trait aux époques de construction, l'Ouest de la Sicile possède les modèles les plus anciens. Le temple A d'Himère, daté du tournant du VI^e siècle, ainsi que le temples de Déméter Malophoros et le Mégaron de Sélinonte, tous deux du début du VI^e siècle, sont les premiers temples avec chambre arrière connus en Sicile⁸.

Dans le Sud de l'Italie, le temple à chambre arrière est également connu à l'époque archaïque, bien que sa présence se révèle un peu plus tardive qu'ailleurs. On les retrouve répartis de Posédonia à Crimisa, sans aucune concentration particulière, et les premiers exemples connus de temples sont datés seulement de la seconde moitié du VI^e siècle. Le modèle le plus ancien se retrouverait à Métaponte, où le temple B d'Héra est daté du milieu du VI^e siècle.

On retrouve également deux temples à *adyton* situés sur la côte africaine. Dans l'*emporion* de Naucratis, un temple daté de la fin du VII^e siècle a été érigé sur le sanctuaire d'Aphrodite. À Cyrène, un temple à *adyton* dédié à Apollon est daté du milieu du VI^e siècle.

À partir de ces observations et des données actuelles que nous possédons, nous pouvons relever que, d'une part, le temple à chambre arrière se trouve réparti dans tout le

⁸ Peut-être le temple E1, à Sélinonte, serait encore plus ancien, datant du VIII^e siècle, mais les indices sur la présence d'une chambre arrière sont trop faibles pour pouvoir le considérer à l'intérieur de cette étude : Romeo, I., « Sacelli arcaici senza peristasi nella Sicilia greca », *Xenia* 17 (1989), p. 43, note 68.

monde grec de l'époque archaïque, sans concentration régionale particulière, mis à part le sanctuaire de Sélinonte ; et que, d'autre part, les époques de constructions s'étiolent du début du VII^e siècle jusqu'à la fin du VI^e siècle, avec un développement sur le continent qui paraît, à la lumière de ces premières informations, comme étant précurseur. Il s'agira maintenant de voir si ces indices peuvent nous aider à reconnaître l'origine de ce type d'architecture sur le continent et dans l'Occident grec.

L'exposé du travail se divise en quatre parties. La première partie se consacre à la terminologie du mot *adyton*. Certaines précisions sont nécessaires quant à sa signification réelle et à son usage moderne. La seconde partie aborde l'historiographie du temple à *adyton*. À l'intérieur de la troisième partie, nous tenterons de préciser l'usage de la chambre arrière dans les différentes régions du monde grec archaïque. Finalement, la quatrième partie examine de plus près les origines probables de ce type d'architecture religieuse sur le continent grec, en Grande Grèce ainsi qu'au Levant. Nous étudierons les rapports qui ont pu exister, d'une part, entre les temples du continent et ceux de Grande Grèce et, d'autre part, entre les temples du Levant, ceux du monde phénicien en particulier, et les temples grecs.

1-Terminologie du mot *adyton* :

Quelques précisions

Le terme *adyton* désigne communément la chambre arrière du temple, fermée par l'extérieur et dont la seule ouverture se trouve à l'intérieur de l'édifice. On distingue ainsi l'*adyton* de l'opisthodomos, une pièce également située à l'arrière mais dont l'ouverture se retrouve vers le côté extérieur du bâtiment. Cette dénomination pratique, devenue commune chez les archéologues, mérite toutefois d'être réexaminée au niveau de son exactitude. Certains auteurs se sont déjà penchés sur le problème terminologique du mot et il apparaît de manière éloquente que cette dénomination est inappropriée pour désigner la pièce arrière du temple.

Susan K. Thalmann, dans son ouvrage sur les *adyta* du Sud de l'Italie et de Sicile⁹, démontre, à partir des sources écrites anciennes, que le mot *adyton* s'applique dans l'Antiquité à divers types de lieux qui ne sont d'aucune façon associés avec la chambre arrière d'un temple.

En effet, lorsque l'on observe les différentes récurrences du mot dans le *Thesaurus Linguae Graecae*, on s'aperçoit qu'aucune forme architecturale précise ne peut être appliquée à l'*adyton*. Le mot apparaît plutôt comme une forme substantive pouvant qualifier différents types d'espaces, généralement sacrés, dont le seul dénominateur commun semble être son accès restreint. De la même manière que son

⁹ *The 'Adyton' in the Greek Temples of South Italy and Sicily*. University of California, Berkeley, 1975, pp. 2-23. Cette théorie a été reformulée par M. B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), pp. 190-194.

étymologie l'indique¹⁰, le terme se réfère essentiellement à des lieux investis d'un caractère religieux puissant et limités en cela dans leur accessibilité. Par ailleurs, certains cas indiquent simplement un accès limité, sans connotation religieuse aussi importante¹¹.

Dans l'*Ion*¹², Euripide rapporte la présence d'*adyta* en se référant vraisemblablement aux grottes du culte de Pan situées sur les parois de l'Acropole. Quoique l'on ne puisse pas identifier le lieu précis de l'*adyton*, celui-ci se retrouve à l'intérieur d'un sanctuaire rupestre qui n'a aucun lien avec un temple. À l'oracle de Trophonios, l'*adyton* est décrit comme une forme de cavité circulaire dans le sol, à l'intérieur de laquelle le consultant devait descendre pour recevoir l'oracle¹³. Dans les deux cas, l'*adyton* ne se trouve pas contenu à l'intérieur d'un temple et se présente sous des formes bien différentes de celle d'une chambre close. On doit ainsi éviter de rattacher spécifiquement le mot *adyton* à la présence d'un temple ou même à toute forme architecturale précise.

Lorsque, à l'intérieur des sources littéraires, l'*adyton* est associé au temple, il s'agit dans presque tous les cas de sanctuaires où la présence d'un oracle est connue. Plus que tout autre lieu, l'oracle de Delphes est mentionné comme possédant un *adyton*. Les références en ce sens sont nombreuses et paraissent toutes s'appliquer au lieu précis où l'oracle devait être rendu par la Pythie. Dans l'*Hymne homérique à Apollon*, le dieu est décrit comme descendant à l'intérieur de l'*adyton*¹⁴. Le lieu paraît ici se trouver sous le

¹⁰ *A-δύτον*, qui signifie littéralement : qui ne peut être entré.

¹¹ Dans l'*Hymne homérique à Hermès* (246-248), on fait référence à trois *adyta* servant à l'entreposage et qui s'apparentent plutôt à une fonction pratique.

¹² Euripide, *Ion* 938.

¹³ Pausanias 9, 39, 9-13.

¹⁴ *Hymne homérique à Apollon* 443 : ἐς ἄδυτον κατέδυσε.

niveau du temple. Euripide parle de la voix d'Apollon provenant du fond de l'*adyton* lorsque Néoptolème consulte l'oracle et il apparaît comme un lieu séparé de la cella, mais sans plus de précision¹⁵. Hérodote rapporte également la présence d'un *adyton* à l'intérieur du temple de Delphes, en suggérant qu'il s'agisse d'une pièce fermée d'où les réponses de l'oracle provenaient¹⁶.

Dans le cas de Delphes, il est difficile de reconstituer précisément l'architecture intérieure du temple et de savoir où se situait l'*adyton*, vu le mauvais état de préservation de l'extrémité Ouest du bâtiment¹⁷. En se référant à des auteurs antiques tardifs, on pourrait penser que l'*adyton* se situait à un niveau inférieur et qu'il était, somme toute, le lieu d'où provenaient les « vapeurs » mantiques¹⁸. Cependant, aucun indice archéologique ne permet d'identifier clairement cet état de fait.

Parmi ces auteurs, un témoignage s'avère plus intéressant : celui de Pausanias. Il mentionne l'existence d'une source sacrée, Cassotis, dont les vapeurs inspirent la Pythie dans l'*adyton* d'Apollon¹⁹. Par ailleurs, à l'intérieur de sa description du temple, il parle d'une chambre interne qui vient après le pronaos et la cella, contenant une statue en or d'Apollon. Cette chambre, qu'il nomme *τοῦ ναοῦ τὸ ἐσωτάτω*²⁰, semble s'apparenter à cet espace arrière du temple que l'on appelle aujourd'hui un *adyton*. Les reconstitutions, en

¹⁵ *Andromaque* 1147 ; Dans l'*Andromaque* également, peu avant (1034), Euripide fait référence à un *adyton* qui semble n'avoir aucune connotation religieuse : ἀδύτων ἐπιβὰς κτεάνων, qui paraît être une chambre interne d'une demeure. Ces utilisations du mot *adyton* chez un même auteur, dont l'application varie selon le contexte, démontrent la polyvalence du terme.

¹⁶ *Histoires* 7, 140-141.

¹⁷ Plusieurs auteurs ont tenté de reconstituer l'intérieur du temple et affirment habituellement que l'*adyton* devait se situer à un niveau inférieur et ne correspondait pas à la pièce arrière du temple : Holland, L., « The mantic mechanism at Delphi », *AJA* 37 (1933), pp. 201-204 ; Courby, F., *Fouilles de Delphes 2 : La terrasse du temple*. Paris, 1927, pp. 109-117 ; Parke, H.W., *The Delphic Oracle I : The History*. Oxford, 1956, pp. 17-28.

¹⁸ Diodore Sicule 16, 20 ; Plutarque, *De defectu oraculorum*, 50-51.

ce qui à trait au temple archaïque, ne sont pas concluantes sur l'existence de cette pièce. Le fait est que, à l'intérieur du témoignage de Pausanias, celui-ci distingue clairement l'*adyton*, le lieu d'inspiration mantique, et la chambre arrière du temple, dans ce cas-ci servant à entreposer la statue. Ces deux espaces paraissent distincts l'un de l'autre et Pausanias, en nommant cette chambre arrière « la pièce la plus interne », semble établir qu'il ne s'agit pas là d'un *adyton* au sens où les Grecs l'entendaient.

Parmi les autres lieux à oracle, le temple de Didymes revient également souvent chez les auteurs anciens comme possédant un *adyton*. Selon le témoignage d'Hérodote²¹, on suppose que celui-ci se trouvait à l'intérieur de la grande cour hypèthre du temple. Il rapporte une consultation faite par Aristodicus peu après 546. Ce dernier se retrouve, suite à la consultation, sur le péristyle du temple, où il cherche les petits des oiseaux à l'intérieur des chapiteaux de la colonnade. À ce moment, une voix se fait entendre de l'*adyton*, qui l'interpelle. Ce témoignage n'est pas suffisant à lui seul pour conclure que l'*adyton* se trouve à l'intérieur de la cour hypèthre, mais certaines inscriptions confirment cet état de fait²². Celles-ci mentionnent toutes deux que l'escalier se trouve à l'intérieur de l'*adyton* (ἡ ἀνάβασις ἡ ἐν τῷ ἀδύτῳ). Or nous savons que cet escalier se trouve à l'intérieur de la grande cour hypèthre. L'*adyton* semble, comme à Delphes, désigner le lieu d'où l'oracle était rendu par la prophétesse. Mais s'agit-il de la cour elle-même ou d'un endroit plus réduit à l'intérieur de celle-ci ? Les textes ne permettent pas clairement de l'identifier.

¹⁹ Pausanias 10, 24, 1-5.

²⁰ Littéralement : le *naos* le plus interne, la pièce la plus intérieure.

²¹ *Histoires* 1, 159.

²² Une lettre de Seleucos II aux Milésiens datée de la fin du III^e siècle et un document administratif du milieu du II^e siècle : M. B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 193.

Ainsi, le terme *adyton* peut se rattacher à un espace précis situé à l'intérieur d'un temple. Nous devons par ailleurs noter que ces temples possèdent un oracle et que l'*adyton* est relié de très près à cette fonction mantique. En fait, le mot tend beaucoup plus à se confondre à l'oracle qu'au temple lui-même. Comme nous l'avons mentionné, d'autres exemples rattachent l'*adyton* à un sanctuaire à oracle sans pour autant que celui-ci ne possède de temple. C'est le cas du sanctuaire de Trophonios ou celui de Protesilus à Elaeus, où l'*adyton* apparaît comme étant la tombe du héros²³.

Selon les sources écrites, nous pouvons donc relier l'*adyton*, le plus souvent, à des sanctuaires mantiques de toutes sortes, possédant un temple ou non, et le terme paraît désigner l'endroit précis où l'oracle était rendu. Dans plusieurs autres cas, le mot s'associe à des structures ou des espaces, naturels ou artificiels, qui sont souvent investis d'un fort caractère religieux et dont le dénominateur commun le plus évident semble avoir été un lieu d'accès restreint. Cette caractéristique s'applique également aux sanctuaires possédant un oracle et cette idée d'accès limité rejoint l'étymologie du mot.

Le point le plus important à ce stade est de souligner qu'aucun des temples à chambre arrière dont il est question dans cette étude ne possède, à proprement parler, un *adyton*. Aucun auteur ne qualifie cet espace arrière d'*adyton* et l'appellation moderne de cette pièce apparaît comme étant erronée. L'*adyton* ne semble pas être associé ni à aucune architecture précise, ni à aucune fonction précise. Il n'est pourtant pas exclu qu'une de ces chambres arrière ait déjà été désignée comme un *adyton*, mais nous n'en

²³ Hérodote, *Histoires*, 9, 116.

possédons aucune preuve. Malgré cela, il est hors de question que le terme ait pu s'appliquer de manière nominale à toutes les chambres arrière des temples, auquel cas nous en posséderions les indices et le mot ne désignerait pas autant d'autres lieux différents dans leurs formes et leurs fonctions.

Dans ce cas, il paraît légitime de se demander quel était le véritable terme utilisé dans l'Antiquité pour désigner la pièce arrière du temple. Sur ce point, nous ne possédons pas de description suffisante pour parvenir à une réponse certaine. Dans son étude, Susan K. Thalmann propose des formules qui aurait pu s'appliquer à l'espace arrière du temple²⁴ : τὸ ἐνδοτέρω [τοῦ οἰκήματος] et ἐνδὲ τῷ ἐντὸς [τοῦ ναοῦ]. Les deux formules proviennent de Pausanias et paraissent se référer à l'espace arrière d'un temple²⁵, quoique le mot *naos* ne soit pas explicitement employé dans le premier cas. Les indices archéologiques de ces temples, s'il s'agit bien de temples, sont pourtant inexistantes et il devient alors difficile de confirmer l'application de ces formules à des chambres arrière. Nous savons que Pausanias utilise pratiquement la même formule lorsqu'il parle de ce que l'on suppose être la pièce arrière du temple d'Apollon à Delphes (τοῦ ναοῦ τὸ ἐσωτάτω), bien que, une fois de plus, les indices archéologiques fassent défaut. Par ailleurs, toutes ces formules font référence à l'espace le plus arrière, le plus interne ou le plus profond du temple, ce qui se rapporte de manière assez précise à la chambre arrière en question. Nous devons tout de même souligner que cette utilisation ne se retrouve que chez un seul auteur, Pausanias, dont l'œuvre date du II^e siècle de notre ère.

²⁴ *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, pp. 20-22.

²⁵ Pausanias 2, 10, 2 ; Pausanias 6, 20, 3.

Dans le langage de l'archéologie contemporaine, l'usage d'appeler les temples possédant une chambre arrière fermée « temples à *adyton* » constitue une dénomination inappropriée à la lumière des textes anciens. Dans l'historiographie moderne, nous devons nous rapporter à la fin du XIX^e siècle pour déceler l'origine de l'application du mot *adyton* à la pièce arrière du temple. Dans leur ouvrage sur les temples de Sicile et du Sud de l'Italie, Robert Koldewey et Otto Puchstein semblent avoir été les premiers à faire usage du mot pour désigner la chambre arrière des temples de l'Occident grec²⁶. En se référant à la première impression laissée par cette pièce fermée, dont l'accès paraît être limité, et l'étymologie même du mot, « qui ne peut être entré », il n'y a qu'un pas à franchir pour associer le terme « *adyton* » à cet espace clos du temple. Cependant, les auteurs ne s'en tiennent pas à cela pour parvenir à cette appellation, mais se justifient à travers des sources datant de l'époque romaine.

En effet, ils se basent sur une mauvaise interprétation de certains auteurs romains qui eux-mêmes parlent de l'*adyton* grec, sans pour autant définir de manière précise qu'il s'agit de la pièce arrière du temple²⁷. César, parlant d'un temple de Pergame dont la divinité n'est pas mentionnée, décrit l'*adyton* :

« *in occultis ac reconditis templis, quo praeter sacerdotes adire fas non est, quae Graeci adyta appellant* »²⁸

²⁶ *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*. Berlin, Asher, 1899. À l'intérieur des rapports de fouilles et des ouvrages précédents cette date, il semble que les auteurs aient plutôt identifié la pièce arrière sous le nom d'opisthodomé. Par ex. : Gardner, A.E., *Naukratis II*. Londres, Trübner & Co., 1888, p. 39 pl. II.

²⁷ *Idem*, p. 92.

²⁸ *Civis Bellum* 3, 105, 5.

Le lieu n'est pas décrit comme la pièce arrière du temple et il s'agit vraisemblablement d'une interprétation libre des auteurs. Koldewey et Puchstein tracent également des parallèles entre les temples siciliens, le temple de Salomon et certains temples égyptiens, en se basant sur la même division tripartite de l'espace intérieur et l'idée d'un parcours en profondeur menant du profane vers l'espace le plus sacré²⁹. Ces comparaisons, quoique les auteurs n'en retirent aucune conclusion, ont pu contribuer à l'usage que nous avons aujourd'hui de désigner parfois les temples de Sélinonte et ceux de Sicile sous l'appellation de « temples orientaux ».

Nous devons ainsi retenir que, dans l'historiographie moderne, une certaine confusion s'est installée autour du mot *adyton* et qu'un décalage s'est produit entre le sens réel que les Grecs anciens lui attribuaient et le sens que les auteurs modernes lui ont prêté. « *Adyton* » n'est pas un terme qui s'applique à la pièce arrière d'un temple et nous ne pouvons donc tirer aucune conclusion viable, sur le sujet qui nous retient, à partir de l'étymologie du mot. Il serait plus juste, lorsque nous nous référons à cet espace, de parler de chambre interne ou de chambre arrière.

²⁹ Hollinshead, M.B., « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 191, note 10.

2-Historiographie de l'usage

Le caractère obscur et dissimulé de la chambre arrière a donné à plusieurs auteurs l'impression d'un lieu de culte, quasi-occulte, où des cérémonies réservées à quelques privilégiés pouvaient tenir lieu. Un espace sombre et fermé, gardé presque secret, à l'intérieur de la demeure même de la divinité, a pu laisser envisager de telles hypothèses. Pourtant, la même caractéristique de lieu clos et réservé a également fait naître l'idée d'un usage à caractère beaucoup plus pratique, celui d'entreposer les objets votifs.

Déjà au tournant du XX^e siècle, Robert Koldewey et Otto Puchstein concluait que la chambre arrière devait servir entre autres de trésor³⁰. Cependant, la pièce devait également servir à accueillir la statue de culte, particulièrement à l'intérieur des temples siciliens. Cette hypothèse, basée essentiellement sur les trouvailles faites à Sélinonte et sur l'architecture intérieure de ses temples, a été retenue et se présente aujourd'hui comme la fonction la plus plausible de la majorité des *adyta* en Sicile à l'époque archaïque³¹. Dans un ouvrage du début du XX^e siècle sur les temples de Sélinonte, Jean Hulot et Gustave Fougères suggèrent que les temples à *adyton* aient pu abriter un culte particulier se déroulant à l'intérieur de la cella³².

Bien que, chez la plupart des auteurs, la fonction de trésor ait toujours été en vogue pour expliquer l'usage de l'*adyton*, d'autres hypothèses parallèles ont souvent été émises. C'est le cas notamment de William B. Dinsmoor qui, dans un ouvrage publié en 1950,

³⁰ *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*. Berlin, Asher, 1899, p. 193.

³¹ Nous y reviendrons à l'intérieur du prochain chapitre.

propose que la pièce arrière ait pu servir de chambre à oracle³³. Pourtant, cette théorie ne repose sur aucune assise solide. Du point de vue archéologique, aucun indice ne permet de croire qu'un oracle a pu être rendu à l'intérieur d'un de ces temples. Quelques trouvailles, notamment à Aulis, laissent envisager le déroulement d'une cérémonie, mais rien ne se rattachant particulièrement à l'oracle³⁴. En ce qui concerne les sources littéraires, comme nous l'avons vu dans la première partie, aucun de ces temples à chambre arrière n'est associé à un oracle³⁵.

Ainsi, le fait que la théorie de l'oracle ait vu le jour paraît plutôt être le résultat de deux éléments qui, combinés, ont ouvert la voie vers cette spéculation. Dans un premier temps, l'erreur terminologique de désigner systématiquement la pièce arrière un *adyton*, depuis le début du XX^e siècle, a certainement provoqué une dérivation de sens qui s'est associée à l'oracle. Comme il a été relevé à l'intérieur des sources anciennes, le mot *adyton* est fréquemment associé aux oracles³⁶. Le lieu le plus qualifié d'*adyton* à l'intérieur des sources écrites est l'oracle d'Apollon à Delphes. Ceux de Didymes et Claros sont également appelés *adyton*. Quoiqu'il ne désigne pas l'essence même de l'oracle, mais semble plutôt constituer un terme générique appliqué à différents lieux restreints d'accès, le mot peut être facilement assimilé comme un adjectif synonymique

³² *Sélinonte, la ville, l'acropole et les temples*. Paris, 1910, p. 273 : Les auteurs suggèrent que la pièce ait pu servir au rituel d'habillage de la statue de culte.

³³ *The Architecture of Ancient Greece*. Londres, 1950, p. 49 ; voir également H. Berve et G. Gruben, *Greek Temples, Theatres and Shrines*. Londres, 1963, p. 96 ; H. Riemann, « Die Planung des ältesten sizilischen Ringhallentempels », *RömMitt* 71 (1964), p.21.

³⁴ Ces objets sont : un tripode, ainsi que des blocs de soutien pour ce qui pourrait être une table d'offrande.

³⁵ À l'exception de Perachora, dont Strabon parle comme ayant eu une fonction mantique (8, 380). Selon Blanche Menadier, les sources archéologiques indiqueraient qu'il y avait effectivement un oracle à Perachora (« The Western Chamber of the 6th Century Temple of Hera Akraia at Perachora », *AJA* 98 (1994), p. 313). Cependant, il est hors de question de généraliser sur les fonctions mantiques des temples à chambre arrière. Il y avait peut-être un oracle sur certains sanctuaires, mais la chambre arrière n'apparaît pas comme une condition *sine qua non* à la présence d'un oracle.

³⁶ Sur ce propos, voir le chapitre 1.

de l'oracle. Ainsi, certains auteurs ne se fiant uniquement qu'aux sources modernes ont conclu que la chambre arrière, arbitrairement désignée *adyton* par les archéologues de la fin du XIX^e siècle, pouvait contenir un oracle au même titre que les temples d'Apollon à Delphes et Didymes³⁷.

Dans un deuxième temps, cette interprétation erronée de la chambre arrière du temple considérée comme le siège d'un oracle peut avoir été induite précisément par ses caractéristiques physiques. Cet espace obscur et reclus, situé au plus profond de la demeure du dieu, alimente l'idée d'un lieu investi d'un caractère particulièrement sacré : une progression interne, allant du profane vers le sacré, pour aboutir au lieu le plus investi par la divinité. Cet espace arrière, parfois présent dans les temples du Proche-Orient, est d'ailleurs souvent appelé le *Saint-des-Saints* (ou *Holy-of-Holies*). C'est ce qui a en partie conduit Robert Koldewey, en 1899, à désigner la chambre arrière un *adyton*³⁸. Se référant au temple de Salomon et à certains temples égyptiens, il note la même disposition interne de l'espace, divisé de manière tripartite dans un même axe. Par analogie, le temple grec devait conséquemment posséder les mêmes caractéristiques au niveau religieux et la pièce arrière devait être le lieu le plus sacré du temple. Quoiqu'il ne soit pas exclu que certaines cérémonies se déroulaient à l'intérieur de la chambre arrière, nous ne devons pas en déduire que celle-ci possédait nécessairement une investiture religieuse particulièrement prononcée. Ce même argument de lieu clos, sombre et reclus du reste du temple pourrait également nous servir pour conclure qu'il s'agissait d'une

³⁷ Il est important de comprendre que ces deux temples, et d'autres lieux à oracle, possédaient véritablement un lieu qualifié d'*adyton*, probablement l'endroit où la prophétesse rendait l'oracle, qui était impossible au consultant de fouler. Dans ces temples prophétiques, il ne s'agit pas d'une pièce arrière qui est nommée *adyton*, mais plus vraisemblablement du lieu où l'oracle se donnait.

³⁸ M.B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 190.

pièce d'entreposage pour les objets votifs, un usage répondant beaucoup plus à des nécessités pratiques.

Le lieu a également parfois été assimilé aux grottes sombres ou aux caveaux souterrains et obscurs. En ce sens, on a associé l'*adyton* aux divinités chtoniennes, particulièrement en Sicile, où leur culte est répandu, croyant que cette pièce devait jouer un rôle à l'intérieur du culte de ces divinités³⁹. Dans les faits, un seul temple avec une chambre arrière en Sicile a clairement été identifié comme étant dédié à une divinité chtonienne, le temple de Déméter Malophoros à Sélinonte. On ne peut en réalité identifier aucune divinité particulière reliée aux temples à *adyton*, ni en Sicile, ni dans tout le monde grec⁴⁰.

Pour la majorité des temples à *adyton* du continent, l'hypothèse la plus retenue et la plus généralisée chez les auteurs contemporains consiste à affirmer que la chambre arrière servait à l'entreposage et répondait donc à un besoin pratique. M.B. Hollinshead, s'étant récemment intéressée aux pièces arrière des temples, conclut que l'*adyton* devait essentiellement répondre à un besoin de sécurité qui s'explique par la présence de certains objets plus précieux :

« Temples and sanctuaries were filled with votive gifts ranging from modest terracotta figurines to inlaid chests, from garments to gold crowns. [...] In addition

³⁹ Gruben, G., *Die Tempel der Griechen*. Munich, Hirmer, 1966, p. 229.

⁴⁰ On retrouve plusieurs temples dédiés à Artémis sur le continent, mais probablement pas suffisamment pour en tirer des conclusions. Certains auteurs ont tout de même proposé un lien entre Artémis et la chambre arrière du temple grec. Travlos suggère une association basée sur l'aspect chtonien d'Artémis (*Τρεῖς ναοὶ τῆς Ἀρτέμιδος*, dans *Neue Forschungen in griechischen Heiligtümem*, U. Jantzen. Tübingen, 1976, pp. 197-198) et Schwander se rapporte à des arguments d'ordre architectural pour réunir des temples

to dedications kept for a god, some temples stored money. Inscribed accounts from several sites record financial transactions of temple administrators, including rental of real estate properties owned by the cult, loaning temple funds at interest, and payments for operation and maintenance of the respective sanctuaries. »⁴¹

Au niveau archéologique, nous ne pouvons tirer que très peu de conclusions à partir du matériel retrouvé à l'intérieur des chambres arrière. Mis à part le temple de Kombothekra, où nous avons la certitude d'avoir retrouvé des objets votifs, dont un miroir en bronze dédié à Artémis, aucune pièce ne contenait de matériel substantiel. Il paraît évident que les objets qui pouvaient s'y trouver à une certaine époque ont été la proie du pillage et ont disparu peu à peu au cours des siècles. Il est difficilement imaginable que de tels trésors, regroupés à l'intérieur d'espaces aussi bien confinés et identifiables, aient pu survivre longtemps au brigandage.

En fait, l'indice le plus éloquent de cette utilité provient de la construction interne de l'espace et de l'inévitable analogie faite avec l'opisthodomos. Comme il a déjà été mentionné, la majorité de ces chambres arrières a été conçue de manière à présenter une division nette par rapport à la cella, parfois par la présence d'une porte séparant les deux pièces. Ceci invite à penser que du matériel devait être mis en sûreté, à la manière d'un Trésor. Cependant, d'autres activités, reliées au culte ou non, pourraient justifier la présence d'une porte, conférant une certaine intimité à l'espace.

possédant des chambres arrières et consacrés à Artémis (*Die altere Porostempel von Aigina*. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co, 1985, pp. 108-110).

⁴¹ « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), pp. 208-209 ; Pour consulter les inventaires financiers des temples : Idem, p. 209, note 69.

Nous devons considérer que cette pièce se retrouve située précisément au même lieu que l'opisthodomos, c'est-à-dire à l'arrière de la cella. Cependant, l'opisthodomos possède son ouverture directement sur le péristyle, alors que la chambre interne communique uniquement avec l'intérieur du naos. Les deux espaces sont pourtant confinés dans la même partie arrière du temple et un rapprochement inévitable dans l'utilisation de ceux-ci a été tissé. L'usage de l'opisthodomos chez les Grecs est considéré comme étant connu par les auteurs modernes, quoique l'on puisse douter d'un usage unique⁴². Selon la majeure partie des sources anciennes, nous pouvons considérer l'opisthodomos essentiellement comme un lieu d'entreposage pour le matériel votif⁴³. Cet espace était utilisé pour abriter les offrandes faites à la divinité, des objets pour la plupart considérés comme précieux. Ainsi, la chambre arrière fermée pourrait être une variation architecturale de l'opisthodomos destinée à renforcer le caractère sécuritaire du lieu.

D'autre part, M.B. Hollinshead affirme que la pièce pouvait effectivement servir à la sécurité des statues de culte. Nous l'avons déjà observé, la statue de culte était vraisemblablement présente dans certaines pièces arrières. Pour sa part, Hollinshead se base essentiellement sur des témoignages littéraires qui font état de la préciosité de certaines statues de culte qui auraient dû nécessiter, selon l'auteur, une forme de protection contre le vol⁴⁴. Il est vrai que la chambre arrière, si elle était un lieu de protection, ait pu contenir une variété d'objets destinés à être sécurisés, objets variant selon les besoins du sanctuaire. Par ailleurs, les différents rapports de fouille concernant

⁴² :« The various functions of an opisthodomos could include storage, public recitation, arms manufacture, and perhaps habitation », M.B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 213.

⁴³ Linders, T., *The Treasurers of the Other Gods in Athens*. Meisenheim, Hain, 1975, pp. 46-47 ; Hollinshead, M.B., « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), pp. 210-212.

ces temples mentionnent dans très peu de cas la présence d'une porte ayant celé de manière définitive l'espace arrière. Certaines chambres arrières ont pu receler, parmi d'autres objets, une statue de culte destinée à être protégée ; alors que d'autres ont pu servir plus précisément à présenter la statue, comme nous l'avons vu pour Perachora.

Il semble envisageable que l'usage de la chambre arrière n'ait pas été unique à l'intérieur du temple archaïque. Nous pouvons retracer la fonction de certaines d'entre elles, sans généraliser outre mesure. L'entreposage et la présentation statuaire semblent avoir été parmi les fonctions les plus importantes de ces pièces. Cependant, il n'est pas exclu que des usages plus particuliers aient été en vigueur dans certains temples, parfois de manière tout à fait isolée.

⁴⁴ Idem, p. 208.

3- Architecture et physionomie de la chambre arrière

Les indices que nous procurent les sources anciennes, aussi bien matériels que littéraires, sont minces pour arriver à conclure de manière définitive sur l'usage de la chambre arrière des temples grecs. En outre, comme nous l'avons observé précédemment, le problème de la terminologie du mot et de sa signification réelle dans les sources écrites provoque une impasse. En désignant arbitrairement la pièce arrière « *adyton* », les archéologues de la fin du XIX^e siècle ont attribué à cet espace des caractéristiques que nous devons aujourd'hui réfuter. En se référant à la signification réelle du mot *adyton* dans l'Antiquité, nous devrions en conclure que ces chambres arrière étaient associées à un culte particulier ou à un oracle, ce qui ne cadre pas avec la nature des sanctuaires en question. Quoique certains temples à *adyton* de l'époque archaïque aient pu contenir un oracle⁴⁵ ou aient pu être associé à des divinités particulières⁴⁶, toute tentative de généralisation paraît inappropriée et induit des exceptions trop nombreuses pour établir une règle péremptoire. Le problème majeur, en ce qui concerne les sources écrites, est que nous ne connaissons pas précisément sous quelle appellation la pièce arrière du temple était désignée à l'époque archaïque⁴⁷. Cette lacune permet mal d'identifier les sources susceptibles de nous intéresser et ouvre à l'archéologue un champ d'hypothèses considérable. Les indices que nous livre l'archéologie sont tout aussi fragmentaires et ne permettent pas d'établir de manière sûre l'usage de l'espace arrière.

⁴⁵ Perachora, selon le témoignage de Strabon (8, 380), aurait possédé un oracle. B. Menadier, dans un ouvrage récent, tente de confirmer cette théorie à partir de certains indices archéologiques : « The Western Chamber of the Sixth-Century Temple of Hera Akraia at Perachora », *AJA* 98 (1994), p. 313.

⁴⁶ Artémis, par exemple, apparaît comme une divinité souvent associée au temple à *adyton* : voir Schwander, E.L., *Der Ältere porostempel der Aphaia*. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co, 1985, pp. 108-111.

À l'intérieur de cette partie, nous étudierons de plus près la forme et la fonction des chambres arrière des temples du continent, de Grande Grèce et du Levant. Le catalogue des temples, qui se retrouve en deuxième partie du mémoire, constitue un outil de référence au développement de cette partie.

3.1 Le continent

À partir de l'analyse des temples du continent et des objets qui y ont été retrouvés, il paraît difficile d'attribuer une fonction précise à ces chambres arrière. Peu de matériel y est demeuré et la présence d'objets se confond souvent avec une présence équivalente à l'intérieur de la cella. Si certaines pièces recèlent parfois du matériel plus intéressant, celui-ci ne peut pas nécessairement être exploité dans la recherche d'une fonction originelle de la chambre arrière. À Aulis, par exemple, on a retrouvé des objets significatifs en ce qui concerne le culte, soit une base de trépied, des petits autels circulaires ainsi que des plaques de marbre pouvant avoir appartenu à une table d'offrandes. Cependant, ces trouvailles sont datées des époques hellénistique et romaine et ne peuvent pas être utilisées pour reconstituer des pratiques antérieures⁴⁸. Il est probable, pourtant, que l'*adyton* de certains temples ait été utilisé, plus tardivement, à des fins cultuelles. Le temple d'Aulis en constitue peut-être un exemple, où une table d'offrande a été retrouvée à l'intérieur de la pièce arrière⁴⁹. Dans le temple d'Aphaia à Égine, une table d'offrande a également été retrouvée. L'*adyton* de ce temple est cependant un ajout plus tardif à la construction originelle de 570. Une ouverture a été

⁴⁷ Là-dessus, voir l'introduction, p. 13.

⁴⁸ M.B. Hollinshead, *AJA* 89 (1985), p. 430.

pratiquée sur le mur arrière de la cella et des grilles ont été ajoutées au niveau de l'opisthodomos pour former un *adyton*, probablement à l'époque classique⁵⁰. Les indices selon lesquels un rituel pouvait tenir place à l'intérieur de la chambre arrière sont présents, mais faibles et dispersés. De plus, aucun exemple ne laisse entrevoir l'existence de cet usage à l'époque archaïque. Sans toutefois exclure cette possibilité, il demeure plus vraisemblable de croire que l'*adyton* a servi, au départ, à un autre usage, mais que certains sanctuaires, de manière sporadique et plus tardive, puissent avoir réservé à l'*adyton* une fonction liée au culte⁵¹.

En observant les caractéristiques internes de ces chambres arrière, il est toutefois possible de souligner certains traits essentiels propre à la majorité des premiers temples à *adyton* du continent. En effet, certains possèdent une ouverture centrale menant de la cella vers l'*adyton* et cette ouverture ne semble pas cloisonnée par une porte⁵². La statue de culte se trouvait vraisemblablement à l'intérieur de la chambre arrière, directement dans l'axe de la porte. L'*adyton* semble avoir été réservé à une fonction bien précise :

⁴⁹ Celle-ci a par ailleurs pu être simplement entreposée.

⁵⁰ Ce temple ne figure pas à l'intérieur de cette étude précisément parce que la chambre arrière daterait plutôt de l'époque classique : « In the Late Archaic Temple of Aphaia (II) on Aigina, an off-center doorway was later opened in the back wall of the cella and the back porch was closed with grilles to form an inner chamber. » M.B. Hollinshead, « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 203. D'autres exemples de modifications internes existent, notamment à Himère et au temple C de Sélinonte. Ces modifications constituent pour certains auteurs, notamment M.B. Hollinshead, un indice alimentant l'hypothèse d'un usage pratique de l'*adyton*, servant à entreposer des objets votifs. Dans le cas où la pièce aurait été conçue pour jouer un rôle à l'intérieur du culte, celle-ci aurait dû faire partie des plans originaux du temple. Ceci étant basé sur le fait que le culte religieux est plus conservateur et laisse moins de place aux changements et aux innovations.

⁵¹ M.B. Hollinshead précise à ce sujet : « In terms of function, such rooms could accommodate very few people at any one time. If special rituals took place here, there were not many witnesses. Whatever occurred behind the cella was too restricted and too private to justify fully the temple's role in religious life » : « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 200.

⁵² C'est le cas de Perachora sur le continent, mais également de Cyrène en Afrique du Nord. D'autres temples du Péloponnèse ont peut-être également réservé à la chambre arrière une fonction similaire (Antikyra, Kombothekra), mais les indices sont insuffisants pour s'en assurer. Cette caractéristique est tout à fait similaire à la majorité des temples de Sicile, à l'intérieur desquels la pièce arrière se trouve ouverte,

accueillir la statue de culte. Les exemples de cet usage sont peu nombreux mais présents à l'époque archaïque.

Dans la majorité des cas, la pièce arrière apparaît plus recluse et clairement séparée de la *cella*. La disposition interne de l'espace du temple ne confère à la chambre arrière aucune importance en ce qui concerne sa visibilité et son accessibilité. Au contraire, l'*adyton* paraît plutôt avoir été conçu de manière à conserver un caractère réservé et ne fait pas partie intégrante de l'espace aménagé pour la divinité. Il s'agit d'une pièce isolée qui paraît avoir été réfléchi, au niveau son accessibilité, dans le sens de la discrétion. L'exemple d'Aulis témoigne de manière assez éloquente de cet aspect reclus. On y retrouve d'abord une porte qui celle l'entrée de la pièce et cloisonne l'espace arrière. Ensuite, la statue de culte se trouve dans la partie la plus reculée de la *cella*, dans l'axe central du temple, directement face à la porte qui ouvre vers l'*adyton*. À Tégée, le muret qui cache la porte de l'*adyton*, situé derrière la statue, témoigne également de cet aspect détaché et isolé de la pièce arrière. Comme dans la majorité des temples qui ne possèdent pas de pièce arrière, la statue de culte est confinée dans l'espace le plus reculé de la *cella* et ce positionnement marque, d'une certaine façon, l'aboutissement ou le point le plus culminant de ce qui peut être visible à partir du *pronaos*⁵³. Ce qui vient ensuite- soit l'*adyton*- devient un espace qui n'est pas aménagé pour être visible et présente ainsi les

sans porte la séparant de la *cella* et formant plutôt un tout avec le reste du temple. Nous reviendrons sur cette fonction plus particulière lorsque nous aborderons la question des temples siciliens.

⁵³ L'intérieur du temple, nous le savons, n'était pas ouvert à tout venant. Il ne doit pas être perçu comme un lieu de pèlerinage à l'intérieur duquel l'espace devait être aménagé pour le visiteur. Par ailleurs, certains auteurs remettent en question l'aspect privé et quasi-impénétrable du temple grec : « ...l'idée traditionnelle que le temple sert uniquement à contenir le *xonaon* ou la statue de la divinité n'a pas de sens. Bien plus, l'opinion selon laquelle les fidèles pénétraient rarement à l'intérieur, à l'exception des prêtres, doit être révisée. Il est clair à nos yeux que le temple grec, au moins au départ, était ouvert à tous », A. Mazarakis-Ainian, « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs », *AntCl* 54 (1985), pp. 5-48. Sur ce point, on peut également se référer à R.E. Corbett, « Greek Temples and Greek Worshippers : The Literary and Archaeological Evidence », *BICS* 17 (1970), pp. 149-158.

apparences d'un lieu voué à une fonction pratique et utilitaire. Dans certains autres cas, comme à Paralimni, en Béotie, l'ouverture vers la chambre arrière est décalée sur le côté du temple, ce qui n'est rien pour ajouter une emphase, du moins visuelle, à cette pièce. En ce sens, l'*adyton* doit être perçu comme un lieu reclus qui garde, pour des raisons mal expliquées, un anonymat et une intimité évidente.

3.2 La Grande Grèce

Il a déjà été relevé précédemment que les temples siciliens de l'époque archaïque, munis d'une chambre arrière, semblaient posséder des caractéristiques particulières au niveau de leur morphologie interne et, par conséquent peut-être, au niveau de leur usage primitif. Ces différences ont été soulignées par d'autres auteurs, dès la fin du XIX^e siècle⁵⁴, et ont fait plus récemment l'objet d'une thèse complète publiée en 1976 par Susan K. Thalmann⁵⁵. Celle-ci reprend toutes les données archéologiques ayant trait aux temples à *adyton* du Sud de l'Italie et de Sicile pour en venir à différencier les fonctions en usage à l'intérieur de ces deux régions : d'une part, les chambres arrière des temples siciliens auraient servi à entreposer la statue de culte; d'autre part, les chambres arrière des temples du Sud de l'Italie auraient servi un usage pratique, l'entreposage d'objets votifs. Les assises de la théorie de Thalmann reposent essentiellement sur les disparités qui existent au niveau de l'architecture interne des bâtiments ainsi que sur les objets ayant été

⁵⁴ Koldewey, R., *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*. Berlin, Asher, 1899.

⁵⁵ *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976.

retrouvés à l'intérieur des chambres arrières des deux régions. Il en ressort une particularité évidente des temples siciliens, qui semblent se distinguer dans leur grande majorité des autres temples du monde grec archaïque, par l'entreposage de la statue de culte à l'intérieur de l'*adyton*. La chambre arrière en Sicile, quoique présentant à prime abord les mêmes dispositions qu'ailleurs, a vraisemblablement abrité une fonction précise et, en ce sens, se doit de faire l'objet d'une étude parallèle.

3.2.1 Les temples du Sud de l'Italie

Dans le Sud de l'Italie, dès l'époque archaïque, il existe plusieurs temples à chambre arrière répartis sur tout le territoire. Cependant, leurs constructions un peu plus tardives en font des sujets moins pertinents à l'intérieur du cadre de cette recherche. En effet, aucun de ces temples ne peut être daté d'avant le milieu du VI^e siècle et la plupart datent de la toute fin du VI^e siècle.

Il semblerait que le rôle de la chambre arrière dans le Sud de l'Italie ait varié d'un temple à l'autre. Bien que plusieurs d'entre eux présentent une pièce fermée qui semble avoir servi à l'entreposage, certains autres temples pourraient bien avoir recelé leur statue de culte à l'intérieur de la chambre arrière⁵⁶. Ces deux fonctions semblent avoir été en

⁵⁶ À Crimisa et peut-être également dans les temples de Métaponte (Tavole Palatine) et de Francavilla Marittima, sur lesquels nous avons peu d'informations. Contrairement à la théorie de Thalmann, les fonctions des chambres arrières ne seraient pas divisées de manière aussi claire qu'elle le prétend entre le Sud de l'Italie (entreposage d'objets votifs) et la Sicile (présentation statuaire).

vigueur partout à l'intérieur du monde grec, sauf dans le cas de la Sicile, où l'usage d'y exposer la statue de culte semble clairement plus répandu.

Il est difficile, voir impossible, de tracer une origine précise des temples à chambre arrière du Sud de l'Italie. Le peu d'information que nous possédons sur la colonisation de cette région, dont le mythe se mêle souvent à l'histoire, empêche une étude profonde des commerces d'influence avec le continent. Par ailleurs, au niveau local, peu d'indices nous permettent de connaître les origines de ces constructions. À Francavilla Marittima, nous savons qu'il existait une construction antérieure similaire au temple II⁵⁷. Construit en bois, elle se trouve directement sous les ruines du temple archaïque et semble posséder une chambre arrière du côté Ouest. Le bâtiment est daté du VII^e siècle par Mertens. Il est possible que ce type d'architecture remonte au début de la colonisation et ait été transmis par les premiers *oikistes*.

Selon Thalmann, il ne fait aucun doute que ces bâtiments ont subi une influence provenant du continent, vers la fin du VIII^e siècle :

*« The scanty evidence suggests that the storage chamber was introduced in South Italy during the late heighth or early seventh century, when it was a feature of the architectural koine of the Greek motherland. »*⁵⁸

L'auteur ajoute à sa théorie d'autres indices architecturaux de cette influence, soulignant notamment l'existence antérieure de la colonnade axiale dans certains temples

⁵⁷ Mertens, D., *L'architecture du monde grec d'Occident*, dans *Grecs en Occident : De l'âge mycénien à la fin de l'Héllénisme*, sous la direction de Giovanni Pugliese Carratelli. Milan, Bompiani, 1996, p. 316.

du continent⁵⁹. Pour le moment et sans plus d'indices, nous nous en remettons à la théorie de Thalmann. Comme nous l'avons déjà souligné, les temples du Sud de l'Italie, étant plus tardifs, se révèlent moins pertinents dans l'étude des origines du temple à chambre arrière.

3.2.2 Les temples de Sicile

Il existe à l'intérieur de tous des temples siciliens des indices qui permettent d'avancer une hypothèse quant à l'usage de leur chambre arrière : celle-ci devait vraisemblablement servir à entreposer la statue de culte. Ces indices, qui n'apparaissent pas toujours réunis au même endroit, sont pourtant évocateurs et peuvent être résumer ainsi : d'abord, dans plusieurs cas, l'ouverture entre la cella et la pièce arrière semble ne pas avoir posséder de porte, laissant le passage libre pour la visibilité, alors que l'ouverture au niveau du pronaos ou de la cella est habituellement clos ; ensuite, une inclinaison du sol qui va s'élevant jusqu'à la chambre arrière, conférant à celle-ci une emphase évidente ; également, des indices d'une base de statue⁶⁰ présente dans l'*adyton* ou d'une solidification des structures de la pièce pour soutenir un poids plus lourds sont apparus dans plusieurs temples ; finalement, l'absence de données qui pourraient confirmer la présence de la statue dans la cella apporte un élément supplémentaire, *ex silentio*, à cette théorie. Il est évident que certains temples siciliens sur lesquels nous possédons moins

⁵⁸ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 154.

⁵⁹ *Idem*, p. 157.

⁶⁰ Soit la base elle-même, comme à Himère, soit des fondations renforcées au sol, comme à Syracuse et Sélinonte (temple D).

d'informations ont pu présenter des caractéristiques différentes, mais dans l'ensemble, la chambre arrière sicilienne semble avoir été conçue dans un objectif bien précis, celui d'accueillir et présenter la statue. Celle-ci devait se tenir de manière permanente à l'intérieur de la chambre arrière, plus ou moins au centre de la pièce, et pouvait vraisemblablement être visible depuis la cella et le pronaos, dans le cas où les portes de ce dernier étaient ouvertes. Cet espace reclus et distant consacré à la divinité, d'où sa représentation physique apparaissait à travers une ouverture étroite, devait renforcer le caractère sacré dans la présentation statuaire.

À propos de cette notion de présentation, nous devons souligner que le temple ne doit pas être perçu comme un lieu de circulation intense, quoique les fidèles devaient y pénétrer occasionnellement⁶¹. L'organisation intérieure a probablement été conçue en vue de satisfaire un besoin esthétique, en même temps qu'elle répond à un concept symbolique. La statue de culte se voit attribuer, dans la niche arrière, un espace mieux délimité et se retrouve en apparence plus sanctifiée par ce cloisonnement. On peut croire que l'espace arrière recevait également, dans certains cas, les objets destinés à la divinité et que la chambre arrière formait le véritable espace conçu pour le dieu. Quoiqu'il en soit, les caractéristiques particulières à l'intérieur de ces temples démontrent une disparité évidente dans l'usage des chambres arrières. Ces différences fonctionnelles sont-elles attribuables à une variante locale dans l'usage de l'espace arrière, proprement sicilienne, ou peuvent-elles avoir été provoquées par une influence extérieure ? Et dans le cas où un rôle extérieur aurait contribué à cet usage, peut-on tracer un lien avec le continent grec et

⁶¹ À ce propos, voir note 53.

la colonisation sicilienne ou cet usage provient-il d'ailleurs ? Nous tenterons de répondre à ces questions lorsque nous aborderons le problème des origines de la chambre arrière.

3.3 Le Levant

Lorsque Robert Koldewey, à la fin du XIX^e siècle, comparait les grands temples siciliens à ceux du Proche-Orient⁶², il se basait essentiellement sur l'organisation interne des temples égyptiens et phéniciens, dont la division tripartite rappelle souvent de manière étonnante les temples à *adyton* siciliens⁶³. Le temple de Salomon, par exemple, dont nous ne possédons malheureusement aucun témoignage archéologique, mais seulement un témoignage biblique, frappe par sa similitude architecturale (Ill. XXVII) : un édifice rectangulaire, divisé en trois pièces successives sur un axe central et dont la pièce intermédiaire est la plus vaste, qui se termine par une petite chambre arrière, apparemment ouverte.

Quoique le temple de Salomon ne puisse constituer une référence sûre, l'observation de l'architecture religieuse phénicienne à plus grande échelle apporte quelques exemples similaires et prouve l'existence de constructions semblables à celles des Grecs, précédant l'époque archaïque.

Lorsque nous observons les différents temples phéniciens, nous pouvons constater que certaines caractéristiques se confondent avec le temple grec à chambre arrière.

Souvent tripartite⁶⁴, la forme oblongue et les divisions internes rappellent celles des temples à *adyton* grecs : trois pièces successives ouvertes sur un même axe central. Les temples de Tell Soukas, Tell Tayanat et Sidi Bou Saïd ont tous une chambre arrière relativement étriquée, dont l'ouverture est centrée et ne paraît pas avoir possédé de porte. À l'intérieur, certains indices permettent de croire que ces chambres possédaient une statue de culte ou un objet représentant le culte⁶⁵. L'aménagement paraît conçu pour mettre une emphase sur la pièce arrière du temple, qui se trouve à être, comme dans les temples siciliens, l'aboutissement interne du bâtiment. Par ailleurs, certaines caractéristiques apparaissent comme étant proprement orientales. Les banquettes à offrandes, que l'on retrouve à Sidi Bou Saïd, ou l'entrée principale décentrée du temple 4 de Kition, sont des appanages que l'on ne retrouve que dans les constructions orientales.

⁶² Voir en page 15.

⁶³ Koldewey, R., *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*. Berlin, Asher, 1899.

⁶⁴ Le temple de Tell Tayanat, celui de Sidi Bou Saïd et peut-être celui de Tell Soukas.

⁶⁵ Principalement à Tell Soukas, Tell Tayanat et Kition, où des bases de pierres ont été retrouvées. Dans le cas de Tell Soukas et Tell Tayanat, ces bases de statue auraient été directement dans l'axe de la porte et auraient pu être visibles à partir de la pièce intermédiaire, comme à l'intérieur des grands temples siciliens.

4-L'origine des temples à *adyton*

Cette étude étant basée essentiellement sur des données archéologiques et, en l'occurrence, d'ordre architectural, la problématique des origines peut être abordée sans que nous possédions une seule réponse précise quant à l'usage de la chambre arrière. Contentons-nous, pour le moment, d'établir que l'espace arrière était lié de près au culte du temple, probablement par l'entreposage d'objets votifs et de la statue ou par certaines pratiques liées à la cérémonie, mais jamais d'une ampleur assez significative pour que ces pratiques puissent avoir défini le rôle inhérent du temple et de son culte⁶⁶.

Ainsi, nous tenterons plutôt d'observer si certains rapprochements peuvent être établis entre le temple archaïque à chambre arrière et d'autres constructions l'ayant précédé au Géométrique et précédemment. Les premières traces du temple grec remontent au début de l'Archaïsme et les modèles connus des premiers temples à chambre arrière sont également datés de cette période. L'apparition du temple à *adyton* semble se confondre avec l'apparition du temple urbain au VIII^e siècle. Si une influence a été à la source du temple à *adyton*, elle provient vraisemblablement d'une époque antérieure. Il faudra observer à l'intérieur d'un répertoire plus élargi, tout de même délimité, et croire qu'une certaine continuité aurait pu exister entre des constructions

⁶⁶ Nous l'avons déjà souligné, les proportions de ces espaces étaient très étriquées. En plus, on ne retrouve ces chambres que dans une proportion très réduite de temples et souvent ajoutées de manière subséquente. Tout ceci, à premier abord et sans plus d'indice, suggère plutôt un usage pratique, non lié à une religiosité particulière. À ce sujet, Hollinshead souligne : « If the inner chambers at these five temples* were intended to accommodate special cult practices, we might reasonably suppose they would be incorporated into the original plan and construction of the temple » (« 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 203). *Temple A d'Himère, Mégaron de Sélinonte, temple d'Aphaia à Égine, temple d'Apollon à Cap Zoster, l'Amphiaraiion d'Oropos.

importantes du Géométrique, dites « religieuses », et la conceptualisation des premiers temples du monde grec.

Les connaissances plus ou moins limitées et éparses des débuts de l'Âge du Fer, au niveau de l'architecture, ont connu un certain développement au cours des dernières années⁶⁷, permettant ainsi une étude plus élaborée des bâtiments du Géométrique et du Protogéométrique.

Plusieurs de ces constructions ont, de toute évidence, connu d'importantes fonctions liées au pouvoir ou à la religion. Des constructions souvent qualifiées de « demeures royales » ou de « bâtiment de culte », qui apparaissent comme étant les édifices les plus significatifs des époques antérieures au VIII^e siècle. Quoiqu'ils ne puissent aucunement être considérés comme des temples primitifs, certains de ces bâtiments investis d'un caractère sacré ou, à tout le moins, représentant la présence d'un pouvoir, ont-ils pu avoir un impact sur la modélisation des premiers temples grecs ?

En observant la récurrence de certains types architecturaux des débuts de l'Âge du Fer, nous ne pouvons que remarquer l'étendue d'un modèle particulier d'architecture tout à fait intéressant pour le sujet qui nous concerne. Celui-ci se présente sous une forme allongée, avec une division interne souvent tripartite et possédant un espace arrière réduit et fermé. Cette disposition rappelle évidemment celle du temple à chambre arrière. Il

⁶⁷ Particulièrement grâce aux fouilles nombreuses des dernières années dans ce domaine et à l'apport récent des études d'Alexandre Mazarakis-Ainian : *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997 ; « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs », *AntCl* 54 (1985), pp. 5-48 ; *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, 1988, pp. 105-119.

n'est évidemment pas sous-entendu que ces édifices ont tous été convertis en temple aux époques subséquentes⁶⁸, mais ils permettent d'attester l'existence d'un plan architectural peut-être précurseur du temple à chambre arrière.

4.1 L'origine des temples à *adyton* du continent grec

4.1.1 Le développement d'une architecture tripartite et les constructions à abside

Il est reconnu que le temple grec urbain a dû apparaître au VIII^e siècle dans sa forme primitive. Avant cette période, l'édifice religieux consacré exclusivement à une divinité poliade n'existait pas. Si certains bâtiments étaient réservés aux pratiques religieuses, ils ne peuvent en aucune façon être traduits comme étant des temples à leur état embryonnaire. Pourtant, au niveau architectural, certaines influences ont certainement été transmises.

L'archéologie moderne a livré de précieuses informations concernant les constructions des débuts de l'Âge du Fer en Grèce. Sur plusieurs sites déjà, l'existence de bâtiments importants a été décelée, souvent qualifiés de « demeures de chef » ou de « bâtiments de culte ». Il s'agit de voir si une certaine continuité peut être retracée entre l'architecture de l'époque Géométrique dont le caractère religieux est attesté et les premiers temples à chambre arrière du monde grec.

⁶⁸ Certains l'ont pourtant été, nous y reviendrons plus loin.

Dès le Protogéométrique, nous voyons apparaître en Grèce un type d'architecture qui paraît être associé de près au pouvoir local et à une fonction religieuse plus ou moins précise. À **Lefkandi**, en Eubée, un édifice daté du X^e siècle a été mis à jour au début des années 1980⁶⁹ (Ill. VII). Mesurant environ 50m X 10m, le bâtiment se referme en abside à son extrémité Ouest. Des poteaux en bois servent de soutien tout le long des parois internes et une colonnade extérieure ceinture le bâtiment à environ deux mètres des parois, formant une sorte de péristyle. L'intérieur est divisé en trois parties distinctes : l'abside forme une petite pièce reculée, située à l'arrière de l'édifice. Celle-ci se trouve séparée de l'espace médian par deux petites pièces de 3m X 3m qui laissent entre elles une ouverture dans l'axe central du bâtiment pour parvenir à l'abside. Des cavités circulaires servant à entreposer des *pithoi* ainsi que des fragments de figurines mycéniennes ont été retrouvés à l'intérieur de la pièce arrière⁷⁰. À l'intérieur de la pièce intermédiaire, deux cavités rectangulaires de 2,5m de profondeur contenaient respectivement la tombe d'un couple et celle de quatre chevaux. Les armes du mort ont été retrouvées ainsi que des bijoux en or inhumés auprès de sa compagne et une aire carbonisée a été identifiée au bûcher funéraire du mort⁷¹. Le compartiment avant, du côté Ouest, se trouve cloisonné par une colonnade perpendiculaire, formant deux espaces séparés. Des petites cloisons à l'extrémité Est forment un petit porche à l'entrée de l'édifice.

⁶⁹ N.A. Winter, *AJA* 86 (1982), pp. 550-551 ; G. Touchais, *BCH* 106 (1982), pp. 588-590.

⁷⁰ Mazarakis-Ainian, A., « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs », *AntCl* 54 (1985), p.6.

⁷¹ Idem, p. 8.

Selon les premiers rapports de fouilles, cette construction serait celle d'un *heroon*. Pour Mazarakis-Ainian, il s'agirait plus simplement de la demeure du couple royal de Lefkandi, qui aurait été inhumé à l'intérieur des murs de leur propre maison⁷². Quoiqu'il en soit, cet édifice recelait, selon toute vraisemblance, une dimension politique, possiblement religieuse, et représente une construction significative du X^e siècle. Le lieu semble avoir été investi d'un caractère sacré, non seulement par la présence des tombes royales, mais également par celles de leurs descendants :

« Les descendants des héros, sans doute la famille royale de Lefkandi, continuèrent à enterrer leurs morts à cet endroit jusqu'aux environs de 800 »⁷³

Un second exemple intéressant d'architecture tripartite de la même époque se retrouve à **Thermos**. Le Mégaron A, daté de l'Helladique moyen⁷⁴, présente des caractéristiques similaires à l'édifice de Lefkandi (Ill. VIII). Divisé également en trois pièces successives, la chambre arrière se trouve fermée en abside. Les pièces semblent communiquer entre elles par des ouvertures situées dans l'axe central du bâtiment. À l'intérieur de la chambre en abside, on a retrouvé deux tombes contenant des cendres et des os humains⁷⁵. Soteriades y a vu un indice laissant croire qu'il s'agissait là d'un

⁷² Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 55.

⁷³ Mazarakis-Ainian, A., « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs », *AntCl* 54 (1985), p. 9.

⁷⁴ Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 44.

⁷⁵ Papapostolou, J., « Ζητήματα των Μεγάρων Α και Β του Θερμου », *ΑΕ* (1990), p.197.

*heroon*⁷⁶. Le statut officiel de cette construction demeure inconnu, mais des éléments laissent entendre qu'il s'agissait d'un bâtiment important⁷⁷.

L'intérêt du Mégaron A repose également sur la construction qui lui succède, le Mégaron B⁷⁸, dont la forme semble s'inspirer du premier. Le Mégaron B, subséquent au Mégaron A, demeure difficilement datable⁷⁹. Cet édifice est extrêmement intéressant dans son architecture et dans la transition qu'il semble incarner entre les époques plus primitives et le temple archaïque⁸⁰ (Ill. IX).

Suite aux premières trouvailles effectuées par Soteriades, Rhomaios débuta des fouilles plus complètes du bâtiment en 1912⁸¹. Celui-ci se trouve une fois de plus divisé en trois pièces successives, dont une petite chambre arrière possédant une ouverture centrale. Les murs latéraux du bâtiment ainsi que les murs arrières sont légèrement convexes et rappellent les courbes de l'édifice en abside, tout en préparant aux éléments plus rectilignes des constructions archaïques. De plus, l'existence d'un péristyle ellipsoïdal a été décelée tout autour du Mégaron B : celui-ci aurait probablement été

⁷⁶ G. Soteriades, *AE* (1900), p. 180.

⁷⁷ Principalement les tombes retrouvées à l'intérieur, mais également des vases inversés qui peuvent laisser présager l'existence d'un culte chtonien.

⁷⁸ Les deux édifices ont peut-être été contemporains un certain temps : K. Rhomaios, « Εκ του προϊστορικού Θέρμου », *ΑΔ* 1 (1915), p. 242.

⁷⁹ Il daterait du VIII^e siècle selon Soteriades : *AE* (1900), p.188 ; Pour les problèmes de datation de l'édifice, voir Mazarakis-Ainian, « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges obscurs », *AntCl* 54 (1985), pp. 12-14. Selon ce dernier, il daterait du tournant du 1^{er} millénaire : *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, 1988, p. 115.

⁸⁰ Ce sera en fait sur les ruines du Mégaron B que sera élevé le temple C.

⁸¹ « Εκ του προϊστορικού Θέρμου », *ΑΔ* 1 (1915), pp.225-279 ; 2 (1916), pp. 179-185 ; 6 (1920-21), p. 168.

construit plus tardivement au VII^e siècle, époque à laquelle le Mégaron B aurait peut-être été reconstruit⁸².

À l'intérieur du bâtiment, Rhomaios a identifié différents niveaux alternant entre de l'argile brûlée et des cendres. Ceci l'a conduit à penser que la pratique de sacrifices devait se tenir à l'intérieur de l'édifice⁸³. Cette théorie a également été reprise par Papapostolou qui a effectué des fouilles récentes dans le Mégaron B⁸⁴. Pour la plupart des auteurs, le Mégaron B aurait été une « demeure royale » qui aurait vraisemblablement connu un certain rôle religieux. Le Mégaron aurait peut-être été par la suite transformé en temple dédié à Apollon, avant même que le temple C ne voit le jour⁸⁵. À ce propos, Mazarakis-Ainian souligne :

« ...Mégaron B, which would have been a ruler's dwelling where banquets of all types were held, was transformed in the late 8th century or in the 7th century into a temple, dedicated to Apollo »⁸⁶

Nous retrouvons ainsi à Thermos une succession d'édifices dont l'architecture correspond à des époques différentes, mais qui se rapprochent par certaines caractéristiques et dont un certain rôle religieux paraît avoir été commun. Le Mégaron B aurait pu être un temple et, dans ce cas, constituerait le premier modèle de temple triparti

⁸² P.G. Themelis, *Annuario* 61 (1983), pp. 243-244 ; Mazarakis-Ainian, *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Borgströms Tryckeri, 1988, p.115.

⁸³ « Εκ του προϊστορικού Θέρμου », *ΑΔ* I (1915), p.247.

⁸⁴ *Εργον* (1994), p. 45.

⁸⁵ Rhomaios *ΑΔ* I (1915), p. 257 ; Mazarakis-Ainian, *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Borgströms Tryckeri, 1988, p. 115.

⁸⁶ Mazarakis-Ainian, *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Borgströms Tryckeri, 1988, p. 115.

avec une chambre arrière. Cependant, il demeure encore très difficile d'établir clairement les transitions qui se sont produites sur ce sanctuaire et la nature réelle des édifices. Les données archéologiques sont nombreuses mais demeurent difficiles à contextualiser⁸⁷. Les édifices de Thermos devaient toutefois être présentés dans le cadre de cette recherche, à cause de leur intérêt morphologique particulier. Ils ne constituent pas à eux seuls une preuve de l'origine Géométrique du temple à chambre arrière, mais peuvent devenir pertinents ajoutés à d'autres exemples similaires.

Il existe d'autres exemples de bâtiments du Géométrique importants, associés à l'élite ou au culte, dont les caractéristiques morphologiques sont semblables aux précédents. À **Nichoria**, en Messénie, l'unité IV-5 révèle un plan similaire (Ill. X). L'édifice, construit par-dessus les unités précédentes probablement à la fin du IX^e siècle⁸⁸, se présentait probablement sous une forme tripartite⁸⁹. Le bâtiment devait mesurer 20,20m par 5,50m. Encore une fois, la chambre arrière est présente à l'intérieur de l'extrémité absidale de l'édifice, ouverte par une porte centrale de 0,96m de largeur⁹⁰. À l'intérieur de cette pièce, cinq petites pierres ont été retrouvées, alignées dans le même axe, ainsi qu'une plus grosse au centre, formant peut-être les bases de poteaux en bois⁹¹. Une petite figurine en bronze y a également été retrouvée. Dans la pièce centrale, des structures circulaires pavées ont été retrouvées ainsi que des fragments d'une large *pithos*

⁸⁷ Mazarakis-Ainian a tenté du mieux possible de présenter la succession des événements : *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, pp. 133-135. Il indique tout de même : « ...several generations of scholars have tried unsuccessfully (including myself) to present a cohesive account of the sequence at Thermon, based on insufficient and contradictory data. For this reason, I consider all the above as tentative thoughts and will perhaps return to the subject when the new period of excavations come to an end and the result are fully published », p. 135.

⁸⁸ Coulson et McDonald, *Nichoria III* (1983), pp. 47-54.

⁸⁹ L'existence de la pièce avant est incertaine à cause du mauvais état de préservation.

⁹⁰ Mazarakis-Ainian, *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 79, note 367.

au centre d'une d'entre elles. Ceci suggère qu'il s'agissait de structures pour accueillir d'autres *pithoi*. Cet édifice constituait probablement une « demeure royale » et servait un certain rôle religieux :

« ...the extraordinary length of the building and the fact that it replaced the earlier Unit IV-I, indicate that it was a chieftain's dwelling as well. It has been suggested that Unit IV-5 served political, religious and possibly economic functions like its predecessor »⁹²

À Tarse, en Cilicie, l'édifice U2 rejoint également le rang des constructions à abside possédant une chambre arrière et ayant possiblement connu une fonction d'ordre religieux (III. XI). Daté entre 1100 et 850⁹³, l'édifice semble avoir été triparti, quoiqu'il demeure mal préservé.

D'autres édifices absidaux importants, possédant une pièce arrière, ont été retrouvés. C'est le cas de l'*hekatompedon* d'Ano Mazaraki, en Achaïe, dont les dimensions sont également considérables : 27,50m X 7,50m⁹⁴ (III. XII). Il semble que la façade ait possédé une sorte de prostyle de cinq colonnes de bois en demi-cercle. Dans l'extrémité absidale, un mur de refend avec une ouverture centrale (0,70m) sépare la pièce centrale d'une chambre arrière⁹⁵. Cet édifice semble assez tardif puisqu'il est daté

⁹¹ Coulson et McDonald, *Nichoria III* (1983), p.58.

⁹² Mazarakis-Ainian, *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 80.

⁹³ Goldman, H., *Tarsus III*. Princeton, 1963, pp. 3-5.

⁹⁴ Mazarakis-Ainian, *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 72, note 266.

⁹⁵ Mazarakis-Ainian souligne d'ailleurs : « ...a stretch of wall with a central opening 0,70m wide, cut-off the apsidal compartment from the remaining space, thus creating an *adyton* » : *From Ruller's Dwelling to*

de la seconde moitié du VIII^e siècle⁹⁶. Dans ce cas, avec la découverte importante d'objets votifs, Petropoulos parle ici d'une structure qu'il associe à un temple, peut-être dédié à Artémis ou Apollon⁹⁷.

Les exemples que nous venons de passer en revue sont significatifs, bien que les données qui les touchent soient encore incomplètes et les théories encore à l'état d'hypothèses. Cependant, le nombre important de ces constructions et les premiers indices qu'ils nous procurent invitent à creuser plus loin en ce qui concerne l'origine des chambres arrière. Si nous observons maintenant certains sanctuaires sur lesquels la présence d'un temple avec chambre arrière est connue, et ceci parmi les modèles les plus primitifs, certaines découvertes récentes apportent des éléments significatifs quant à leur origine directe.

4.1.2 Temples à *adyton* et constructions antérieures

Parmi les édifices absidaux de la période Géométrique, le plus intéressant au niveau de sa forme et surtout au niveau de la transition qu'il présente demeure celui de **Paralimni**. Nous l'avons déjà observé, le temple à chambre arrière le plus primitif en date est celui retrouvé sur ce sanctuaire de Béotie. Or, il se trouve que le temple semble avoir été directement précédé par un édifice absidal tripartite, muni d'une chambre arrière (III.

temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.). Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 72.

⁹⁶ Idem, p. 73.

⁹⁷ Petropoulos, M., « Πρακτικά του Γ' Συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών ». Athènes, 1987-1988, pp. 91-96.

XIII). En effet, les observations sur le terrain effectuées par Mazarakis-Ainian⁹⁸ ont démontré la présence antérieure, sous la chambre arrière du temple, d'une extrémité absidale à l'arrière. L'édifice semble être demeuré le même, seul le compartiment arrière ayant été transformé en une construction rectangulaire :

« Since the rear wall and the beginning of the N wall are built with smaller blocks and in a different style than the rest of the edifice, it is established that originally the rear end of the building was absidal and that during a second building phase it was transformed to rectangular »⁹⁹

Cette transformation est datée aux alentours de 700 et démontre de manière éloquente la transition qui s'est effectuée, du moins sur ce sanctuaire, entre un édifice typiquement Géométrique et un temple à chambre arrière. Les objets votifs retrouvés¹⁰⁰, datés de la fin du Géométrique et du début de l'Archaïsme, démontrent sans aucun doute qu'il s'agit bien d'un temple.

Les fouilles norvégiennes effectuées à l'intérieur du temple d'Athéna Aléa à Tégée ont conduit à des résultats tout aussi intéressants au début des années 1990¹⁰¹. Directement sous le temple archaïque, les vestiges d'une construction en abside ont été

⁹⁸ Ces observations ont été publiées dans *ARG* (1985), p. 36.

⁹⁹ Mazarakis-Ainian, *From Ruler's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 46.

¹⁰⁰ Notamment deux fibules, un *skiphos*, six phiales omphaliques, une figurine et des fragments de bijoux en bronze : Spyropoulos, Th., *AAA* 4 (1971), p. 326.

¹⁰¹ Ostby, E., « The Sanctuary of Athena Alea at Tegea : First Preliminary Report (1990-1992) », *OpAth* 20 (1994), pp. 89-141 ; « The 1991 Season at the Sanctuary of Athena Alea at Tegea », *AJA* 96 (1992), p. 346 ; « Current Fieldwork at the Sanctuary of Athena Alea at Tegea », *AJA* 97 (1993), pp. 346-347 ; « The 1993 Season at the Sanctuary of Athena Alea at Tegea », *AJA* 98 (1994), p. 313 ; « Tégée, fouilles de l'institut norvégien », *BCH* 118 (1994), pp. 717-718.

mis à jour¹⁰² (Ill. XIV). À partir des tessons et des différents objets retrouvés, cet édifice peut être daté de la fin du Géométrique¹⁰³. Les fouilles effectuées l'année suivante, soit en 1992, ont une fois de plus révélé l'existence d'une deuxième construction en abside pré-archaïque sous les vestiges du temple¹⁰⁴. Cette dernière apparaît semblable à l'édifice précédent, mais se révèle légèrement plus large. Elle est également datée de la fin du Géométrique.

Les fouilles ont révélé des dépôts votifs importants datant des VIII^e et VII^e siècles¹⁰⁵. Les deux constructions devaient probablement être des édifices de culte :

« The two apsidal 'huts' were doubtless cult buildings. This seems justified, not only because they are situated beneath the cella of the later temple, but basically owing to the discovery of exclusively fine wares and numerous metal votives from the successive floor levels. It should be noted that animal bones were associated with the layers of the two buildings and indicate the practice of sacrifices (many showed signs of burning) and ritual dining »¹⁰⁶

La dimension de l'édifice le plus récent (le plus large des deux) semble avoir été de 12-13 mètres de longueur pour une largeur d'environ 4 mètres¹⁰⁷. Au niveau des partitions internes des édifices, les fouilles n'ont pas révélé tous les détails. Cependant, Nordquist note la présence d'une douzaine de trous de poteaux enlignés à la hauteur de

¹⁰² « Directly below the remains of the Archaic temple were found traces of an apsidal construction built of wood and clay, on the same axis as the temple » : *AJA* 96 (1992), p. 346.

¹⁰³ *Idem*, p. 346.

¹⁰⁴ *AJA* 97 (1993), pp. 346-347.

¹⁰⁵ *BCH* 118 (1994), p. 717.

¹⁰⁶ Mazarakis-Ainian, *From Ruller's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 81.

¹⁰⁷ *BCH* 118 (1994), p. 718.

l'abside, formant une sorte de mur de refend qui divisait l'intérieur de l'édifice¹⁰⁸. Cette partition devait former une sorte de chambre arrière comme nous en trouvons dans plusieurs constructions géométriques à abside.

Sous le temple d'Artémis, à Aulis, les vestiges d'une construction curviligne ont été identifiés au niveau du pronaos¹⁰⁹ (Ill. XV). Cette découverte demeure limitée, mais il s'agirait selon les rapports de fouilles de la fondation d'un temple curviligne antérieur¹¹⁰. Pour Drerup, il s'agirait plutôt d'un segment de mur¹¹¹. Les informations ne sont pas suffisantes pour déterminer précisément la nature de ce vestige. Sa disposition demeure tout de même en faveur du fait qu'il devait appartenir à un édifice primitif.

4.1.3 Le temple à *adyton* du continent : un héritage du Géométrique ?

Nous avons observé à travers tous ces exemples de bâtiments importants des périodes Géométrique et Protogéométrique la présence étendue d'un modèle architectural allongé, possédant une division interne souvent tripartite et un espace arrière réduit et fermé. Souvent associés au pouvoir royal ou à un culte centralisé, ces édifices permettent d'attester l'existence d'un plan architectural peut-être précurseur du temple à chambre arrière.

¹⁰⁸ *OpAth* 20 (1994), p. 101.

¹⁰⁹ J. Threpsiades, *Eργον* (1959), p. 26.

¹¹⁰ *Idem*, p. 26.

¹¹¹ *Baukunst* (1969), p. 64.

Dans la transition qui s'est produite autour du VIII^e siècle, certains de ces édifices ont été abandonnés ou transformés en bâtiments publics, d'autres ont vu s'élever directement sur leur emplacement des temples dans leur forme archaïque. Ceux dont nous avons fait mention possèdent une chambre arrière (Paralimni, Tégée, peut-être le Mégaron B), tout comme le bâtiment l'ayant précédé. Situés à l'intérieur de l'histoire ce passage vers le temple, Mazarakis-Ainian précise :

« The beginning of this sequence of parallel events may be roughly situated towards the middle of the 8th century and appears to have been completed by the end of the 7th or the beginning of the 6th century. These events would suggest that the abolition of one-man leadership was a slow process which finally affected most of the Greek world, while the genesis of the 'urban' temple was one of the aftereffects of these changes »¹¹²

Historiquement parlant, ces transformations se seraient produites à peu près à la même époque où le processus vers la formation de la *polis* grecque est entamé. La religion tend à se centraliser à l'intérieur de la cité et le sanctuaire s'agrandit, se monumentalise et est amené à servir des fonctions plus spécifiques¹¹³. La religion devient alors une source d'identité pour la *polis* et le temple, avec les offrandes que l'on y dépose et la divinité à laquelle il est associé, en constitue une sorte d'expression.

Si le temple lui-même et ce qu'il représente constitue une innovation sans équivalent aux périodes l'ayant précédé, nous pouvons par ailleurs penser qu'une certaine

¹¹² Mazarakis-Ainian, *From Ruler's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 389.

¹¹³ Pour plus de détails sur ce point, voir : Ch. Sourvinou-Inwood, *What is polis religion ?*, dans *The Greek City from Homer to Alexander*. Oxford, Oxford University Press, 1990, pp. 295-322.

genèse s'est produite et que ce bâtiment religieux n'est pas apparu de manière absolument spontanée au VIII^e siècle.

Nous avons pu constater de quelle façon certains édifices des périodes pré-archaïques ont pu être associés, de manière plus ou moins importante, avec des pratiques de culte¹¹⁴. Une fonction religieuse peut être attribuée à plusieurs de ces bâtiments, bien que la nature du culte demeure mal identifiée. Les « demeures royales », par exemple, peuvent avoir abrité des cérémonies, sans pour autant être définies comme des édifices de culte en-soi :

« It should be made clear that a ruler's dwelling was certainly not regarded as a cult building : there was no cult image in it and votives were not deposited there but only in the communal hypaetral sanctuary »¹¹⁵

Pourtant, les indices de pratiques associées à la religiosité y sont présents. À l'intérieur de cette période de transition, certains édifices absidaux avec ou sans chambre arrière paraissent d'ailleurs avoir été des temples à proprement parler. À Érétrie, l'*hekatompedon* D est considéré comme un temple depuis les recherches de Themelis¹¹⁶ (Ill. XVI). L'édifice, très allongé, possédait vraisemblablement une colonnade axiale dont sont préservées trois bases de pierres. En face de l'édifice, une construction carrée est associée à un autel. Plusieurs objets de bronze interprétés comme du matériel votif ont été retrouvés et des inscriptions anciennes indiquent qu'il s'agissait du sanctuaire d'Apollon

¹¹⁴ Notamment à Nichoria et Thermos.

¹¹⁵ Mazarakis-Ainian, *From Ruler's Dwelling to temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonserd, Paul Aströms Förlag, 1997, p. 378.

¹¹⁶ *AE* (1969), p. 164.

Daphnephoros¹¹⁷. L'édifice daterait vraisemblablement de la fin du VIII^e siècle, entre 740 et 720¹¹⁸.

À Asiné, l'édifice B qui précède le temple A d'Apollon est également considéré comme une construction à vocation cultuelle¹¹⁹ (Ill. XVII). Un dépôt votif a été retrouvé près de l'édifice et y étant rattaché¹²⁰. Daté du milieu du VIII^e siècle, cette construction pourrait être celle d'un premier temple dédié à Apollon sur le sanctuaire.

À Mytilène, sur l'île de Lesbos, une construction curviligne a été découverte au début des années 1970¹²¹ (Ill. XVIII). Celle-ci se présente sous une forme ovale et un mur de refend, à l'intérieur de l'abside Nord, crée une petite pièce arrière fermée. D. Chatzi identifie cet édifice à un temple à cause de ses dimensions (14m X 5,50m) et de la découverte d'un édicule votif associé à Cybèle. Sa construction remonterait à environ 700.

Ainsi, malgré les informations limitées que nous livrent les constructions pré-archaïques au cas par cas, l'accumulation d'indices nous permettrait de croire qu'une transition s'est effectivement produite au cours du VIII^e siècle. Les constructions à abside les plus importantes (soit les « demeures royales » et les bâtiments de culte) auraient été, d'une manière ou d'une autre, influentes à l'intérieur du processus d'édification des premiers temples. :

¹¹⁷ P. Auberson, « Temple d'Apollon Daphnephoros », *Eretria I* (1968), pp. 11-15.

¹¹⁸ C. Bérard, *AntK* 14 (1971), p. 65.

¹¹⁹ Selon B. Wells, l'édifice B aurait servi à des dîners rituels : Hägg, R., N. Marinatos and G. Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Paul Astroms Forlag, 1988, p. 48.

¹²⁰ B. Wells, *Πρακτικά του Γ' Συνεδρίου Πελοποννησιακών Σπουδών*. Athènes, 1987-88, p. 350.

¹²¹ Δ. Χατζη-Βαλιανου, *ΑΔ* 28 (1973), pp. 517-519.

« *It appears from the evidence assembled that the origins of the Greek temple are to be sought in the royal 'dwellings' of the Dark Ages. This explains also why the plan and exterior appearance of the first (LG) urban temples did not differ in many respects from the dwellings of the previous sanctuaries* »¹²²

Dans ce cas, le temple à chambre arrière constituerait une manifestation des plus représentatives de cette transition. Comme nous l'avons déjà observé, le plan triparti a existé dès le début des Âges sombres à l'intérieur de constructions significatives. Nous avons de plus noté la transition directe qui s'est effectuée sur certains sanctuaires entre une architecture tripartite absidale et un temple triparti rectangulaire. Si nous acceptons une origine directe de ce plan dans les constructions pré-archaïques, la chambre arrière du temple constitue un héritage de cette architecture absidale appliquée à l'architecture archaïque rectangulaire. Le temple dit « à *adyton* » serait ainsi le premier modèle reconnu de temple, directement dérivé des constructions géométriques. L'usage de la pièce arrière des bâtiments à abside nous est, quant à lui, inconnu. Cependant, les données strictement physiques semblent assez éloquents pour tracer une succession. La fonction n'apparaît pas déterminante à l'intérieur de ce processus de transition et celle-ci a pu changer, à l'époque archaïque, selon les certains besoins amenés par le temple. La chambre arrière ne constituerait donc pas une modification apportée au temple, mais serait apparue avec celui-ci. L'*adyton* serait ainsi apparu au même moment que le temple urbain et en constituerait une caractéristique primitive. Le temple à opisthodomé serait quant à lui une modification ultérieure de ce plan et constituerait une innovation technique¹²³. Ce modèle

¹²² Mazarakis-Ainian, *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos et Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Paul Astroms Forlag, 1988, p. 116.

¹²³ C'est l'opinion que s'en fait également Eric Ostby : « The opisthodomé, first attested in the temple of Apollo at Thermon and perhaps a Corinthian invention, must be considered as a fairly late intruder in this

architectural, pour des raisons probablement utilitaires, serait devenu plus prisé au cours de la période archaïque et le temple à *adyton* aurait continué d'être construit dans des proportions plus réduites.

Il n'est pas surprenant de constater une influence de l'architecture pré-archaïque sur les premiers temples. Ceux-ci ont certainement acquis un héritage plus large provenant des époques antérieures, notamment le plan allongé des édifices ainsi que son péristyle, que l'on retrouve déjà autour de plusieurs constructions pré-archaïques¹²⁴. La chambre arrière du temple archaïque serait en somme une partie de l'héritage laissée par les dernières constructions du Géométrique.

4.2 L'origine des temples à *adyton* de Sicile

4.2.1 Un héritage du continent grec ?

En observant les métropoles des colonies siciliennes qui possèdent un temple à chambre arrière, à partir de nos connaissances actuelles, nous constatons qu'aucune ne recèle *a priori* ce type de temple. Les villes, métropoles et colonies, n'apparaissent pas liées à

tradition. » Ostby, E., « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16 (1986), p. 99. Il est probable que cette innovation ait coïncider avec l'apparition de bâtiments reliés au temple sur le sanctuaire, notamment le Trésor.

¹²⁴ On retrouve notamment un péristyle à Thermon, autour du Mégaron B, à Lefkandi ainsi qu'à Ano Mazaraki.

prime abord par cette caractéristique et le lien, s'il existe, pourrait apparaître plus subtilement.

Il se trouve que, de manière générale, le développement du temple à chambre arrière de l'époque archaïque semble se produire essentiellement à l'intérieur de la région centrale de la Grèce, soit en Béotie et en Phocide (Paralimni, Antikyra, Aulis) et sur tout le centre et le Nord du Péloponnèse (Tégée, Kombothekra, Pérachora). Or, les grands mouvements de colonisation de la Sicile proviennent de ces régions, soit des villes de Corinthe, de Mégare, de Chalcis et de la région de l'Achaïe. Ce constat ne constitue en aucune façon un élément de preuve sur l'origine des temples à chambre arrière de Sicile, mais permet à tout le moins d'établir une première impression globale sur un réseau d'influences probable entre la Sicile et le continent. Selon plusieurs auteurs, il serait à peu près certain, malgré le manque d'indices, que le temple à *adyton* sicilien trouve ses origines sur le continent grec, dont le concept aurait été apporté par les premiers colons¹²⁵. Aucune explication ni démonstration n'est cependant proposée pour expliquer cet échange. Pour Susan K. Thalmann, l'explication ne serait pas aussi simple. Comme elle le souligne justement :

*« ...these theories do not take into account the formal and functional diversity of western innermost rooms, but suggest a common origin for all. »*¹²⁶

Selon elle, il s'agit bien d'une influence exercée par le continent sur la Sicile, mais qui ne daterait pas nécessairement de la première période de colonisation. L'idée

¹²⁵ Dunbabin, *The Western Greeks*. Oxford, 1948, p. 83; Riemann, « Die planung des ältesten sizilischen Ringhallentempels », *RömMitt* 71 (1964), p. 47, note 74.

d'entreposer la statue de culte dans la chambre arrière serait née sur le Péloponnèse d'abord, au milieu du VII^e siècle, pour ensuite être transmise aux colonies siciliennes¹²⁷, alors qu'auparavant, seul l'usage d'entreposer les objets votifs était connu.

Ces théories manquent pourtant de substance. Aucun développement n'est proposé pour justifier ces allégations et nous sommes dans l'obligation de reconnaître qu'il ne s'agit là que d'hypothèses. Il est donc nécessaire de repérer, à l'intérieur de ce que nous connaissons, certains indices qui pourraient confirmer ou infirmer ces suppositions.

En observant les différents temples à *adyton* du continent, un premier retient l'attention par l'usage bien précis de sa chambre arrière : le temple d'Héra Akraïa sur le sanctuaire de Perachora (Ill. III). En effet, comme nous l'avons observé dans la première partie, le temple de Perachora possède des caractéristiques particulières qui l'éloignent de la majorité des temples à chambres arrières du continent. Dès le VI^e siècle, la fonction de son espace arrière était précisément d'entreposer la statue de culte, à la manière des temples siciliens.

Comme nous l'avons également observé auparavant, la pièce arrière ne semble pas s'être présentée de la même manière que dans la majorité des temples à *adyton*. Celui-ci

¹²⁶ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 153.

¹²⁷ « ...the innermost room as a cult image chamber was not part of the architectural repertoire brought by the early colonists to Sicily, but was introduced in the late seventh century B.C., after the development of the idea of special accomodation of the cult statue which occured during the second half of the seventh century in the area of the Peloponnesus. » : S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 154.

paraît plus étriqué à Perachora et l'espace arrière possède plus d'une division¹²⁸. Cependant, il s'agit bel et bien d'une chambre arrière à l'intérieur de laquelle reposait la statue de culte. La présence d'une base de statue à cet endroit, l'absence apparente de tout dispositif de fermeture de la pièce ainsi qu'une surélévation de celle-ci par rapport à la *cella* témoignent en ce sens. Au niveau de la présentation de la statue, l'effet demeure le même que dans les temples siciliens : à partir du *naos*, une statue située à l'arrière du temple est perceptible entre deux pans de murs, comme encastrée à l'intérieur d'une niche arrière. Pourrait-on voir là la manifestation d'une influence du continent sur les colonies siciliennes quant à l'usage de la chambre arrière du temple ?

Ces similitudes dans l'organisation interne de l'espace du temple et la présentation de la statue sont d'autant plus intéressantes que le sanctuaire de Perachora a pu jouer un rôle important dans la colonisation sicilienne. Géographiquement parlant, le sanctuaire d'Héra Akraia se retrouve sur la pointe de la Mégaride, qui s'avance à l'intérieur du Golfe de Corinthe. Or le sanctuaire de Perachora se trouve, depuis le milieu du VIII^e siècle, sur le territoire de Corinthe¹²⁹, située à très courte distance par la mer. Il ne fait aucun doute, d'après tous les témoignages archéologiques, que Perachora a été fréquentée de manière continue à l'époque archaïque par les habitants de Corinthe et aurait été sous l'égide des Corinthiens jusqu'à la période classique. Or, la cité de Corinthe, à la fin du VIII^e siècle, a joué un rôle important dans la colonisation sicilienne

¹²⁸ Deux petites niches de chaque côtés, dont les fonctions demeurent obscures. B. Menadier a proposé, à l'intérieur d'un ouvrage récent, que le temple possédait un oracle, mentionné par Strabon (8.380) et que les subdivisions arrières auraient un lien avec le culte de cet oracle ; Menadier, B., « The Western Chamber of the Sixth-Century Temple of Hera Akraia at Perachora », *AJA* 98 (1994), p. 313.

¹²⁹ Le sanctuaire n'aurait pas toujours appartenu à Corinthe. Salmon explique que les Argiens ont pu y jouer un rôle central et, développant la position de Hammond, souligne que le sanctuaire appartenait peut-être à Mégare durant ses premières années au VIII^e siècle : «...after a period of uncertainty in the late eight century, when sometimes Corinth and sometimes Megara controlled the site, it finally became a Corinthian

en fondant Syracuse, dont le temple d'Apollon présente des caractéristiques similaires au niveau de la présentation statuaire.

Également, Mégare, une autre cité du continent que l'on retrouve un peu plus à l'Est de Perachora, aurait entretenu des liens étroits avec le sanctuaire d'Héra Akraia¹³⁰ :

« ...we have explicit evidence that some of the land just north of the Isthmus once belong to Megara, but eventually passed into the possession of Corinth; and if some territory was taken away from Megara, it would not be surprising if the Perachora peninsula had been taken away as well. »¹³¹

Il n'est pas clair jusqu'à quel point ces cités entretenaient des relations stables, mais il demeure évident que les Mégariens de l'époque archaïque, tout comme les habitants de Corinthe, ont certainement connu le sanctuaire de Perachora et son temple d'Héra Akraia, d'autant plus que celui-ci semble avoir bénéficié d'un certain renom dans toute la région du Golfe de Corinthe¹³². Or il se trouve que la cité de Mégare, tout comme celle de Corinthe, a joué un rôle d'importance dans la colonisation sicilienne, en fondant Mégara Hyblea. Quoique cette dernière ne possède aucun temple à chambre arrière

possession and the Megarians were never again able to make good their claim to the territory » « The Heraeum at Perachora and the early history of Corinth and Megara », *BSA* 67 (1972), p. 160.

¹³⁰ John Salmon explique les différents passages de pouvoir exercé sur le sanctuaire de Perachora, entre les cités de Corinthe, Mégare et peut-être Argos (« The Heraeum at Perachora and the Early History of Corinth and Megara », *BSA* 67 (1972), pp. 192-203).

¹³¹ Salmon, J., « The Heraeum at Perachora and the Early History of Corinth and Megara », *BSA* 67 (1972), p. 195. R.A. Tomlinson ajoute : « There is no reason to suppose that the sanctuary was exclusively Corinthian; the region had connections of some sort with the neighbouring Megarian communities, possibly more than geographical, and it was equally accessible for the next of the independant cities along the Gulf of Corinth, namely Sikyon (Sikyonian coins have been found in the neighbourhood of the sanctuary) » : *Greek Sanctuaries*. Londres, Paul Elek, 1976, p. 113.

¹³² L'hypothèse selon laquelle le temple possédait un oracle est souvent relevée. Ceci provient essentiellement d'une citation de Strabon faisant état de ce fait : Strabon 380. Plus récemment, Blanche Menadier a tenté d'expliquer la véracité de cette hypothèse à partir d'indices archéologiques : « The Western Chamber of the Sixth-Century Temple of Hera Akraia at Perachora », *AJA* 98 (1994), p. 313.

recensé à ce jour, Mégara Hyblea a fondé à son tour au milieu du VII^e siècle une sous-colonie, Sélinonte, qui possède la concentration la plus imposante de ce type de temple.

En fait, on doit d'abord retenir que le temple d'Héra Akraia à Perachora était certainement bien connu de Mégare et Corinthe; et qu'ensuite, ces deux cités sont à l'origine de deux fondations siciliennes, Syracuse et Sélinonte, dont les sanctuaires possèdent parmi les premiers modèles de temple dans lesquels la chambre arrière recelait la statue de culte. À partir de là, peut-on croire que des influences ont été transmises du continent vers la Sicile quant à l'usage de la partie arrière du temple ?

Avant d'aller plus loin, nous devons immédiatement souligner un problème qui se pose : celui de la date de construction du temple d'Héra Akraia. En effet, ce dernier n'aurait été érigé qu'au troisième quart du VI^e siècle, c'est-à-dire après la construction de plusieurs temples à *adyton* siciliens, notamment le temple d'Apollon à Syracuse et celui de Déméter Malophoros à Sélinonte. Son existence trop tardive par rapport à certains temples siciliens freine les conjectures de cette influence des métropoles sur les colonies. Cependant, nous avons tout lieu de croire à l'existence antérieure d'un temple d'Héra, situé sur le même emplacement que le dernier en date.

Payne, ayant effectué les fouilles du sanctuaire dans les années 1930, souligne à l'intérieur de son rapport l'existence d'un temple qui aurait dû exister au même endroit et dans la même forme que son successeur, au moins dès le début du VII^e siècle¹³³. Ce

¹³³ « It was evident from the relation of the lowest strata to the foundations of the building that the building in the form in which we have it goes back at least to the early seventh century » : « The school's excavation at the Temple of Hera Akraia : Report for the session 1931-1932 », *BSA* 32 (1931-1932), p. 259

constat est basé essentiellement sur les strates les plus basses des fondations du bâtiment et sur certains objets provenant d'une architecture antérieure¹³⁴. Payne affirme que ce temple du VII^e siècle devait se présenter sous la même forme et aurait sans doute possédé la même disposition interne. Quoique ceci demeure incertain, la présence d'un temple à cette époque, par ailleurs, apparaît logique.

Il se trouve que, dès l'époque Géométrique, un temple d'Héra Akraia est déjà connu et aurait été en usage jusqu'à la fin du VIII^e siècle¹³⁵. Il s'agit d'un petit édifice absidal de brique crue, dont les dimensions sont de 7,62m X 5,49m. Or, nous connaissons également avec certitude l'existence d'un temple au même endroit au VI^e siècle, c'est-à-dire le temple toujours préservé d'Héra Akraia. Il y a donc un écart de près de deux siècles séparant la disparition du premier et la construction du dernier. Entre les deux, un temple a certainement été en usage, mais dont les traces ont presque entièrement disparu avec la construction de la troisième structure. Plusieurs dépôts votifs ont également été retrouvés, datant de cette période intermédiaire, qui pourraient être reliés à un temple à cet endroit¹³⁶. Salmon, soutenant la théorie de l'existence d'un second temple, précise :

*« It is not easy to imagine why Hera should not have merited a temple during these years if she possessed one in the Geometric period and in the late sixth century and afterward. [...] But it is reasonable to suppose that it (le second temple) was erected when the Geometric temple collapsed, and that it continued to function until not long before its successor was constructed. »*¹³⁷

¹³⁴ Des tuiles peintes provenant du toit : Idem, p. 259.

¹³⁵ Tomlinson, R.A., *Greek Sanctuaries*. Londres, Paul Elek, 1976, p. 112.

¹³⁶ J. Salmon, « The Heraeum at Perachora and the Early History of Corinth and Megara », *BSA* 67 (1972), p. 164.

De plus, il existait au VII^e siècle un autre temple à l'intérieur des terres du sanctuaire de Perachora, dédié à Héra Limenia. L'existence de ce temple paraît ne pouvoir s'expliquer que par la présence d'un temple sur la côte, celui d'Héra Akraia¹³⁸. En effet, l'épithète Limenia ne constitue pas un titre de culte, mais plutôt une définition qui se traduirait par Héra « du port » ou Héra « de la côte » et ce temple devait être rattaché à un culte près de la côte, où le temple d'Héra Akraia se trouvait. Le bâtiment dédié à Héra Limenia serait en quelque sorte une construction subsidiaire au temple d'Akraia, ayant peut-être servi à l'entreposage de dépôts votifs¹³⁹.

Ainsi, si l'on suppose, comme le croit Payne, que le temple du VII^e siècle présentait la même configuration interne, possédant un espace arrière réservé à la statue de culte, nous serions en mesure d'affirmer qu'un développement de ce type d'architecture s'est produit sur le continent avant d'être transmis aux colonies siciliennes. Cependant, le modèle de Perachora, quoiqu'il puisse être considéré, repose sur des assises fragiles et il demeure impossible de rendre une véracité absolue à cette théorie à partir de ce seul exemple. Une fois de plus, nous devons en rester au stade hypothétique.

Le temple de Perachora fait-il exception à l'époque archaïque ou d'autres temples plus primitifs ont-ils pu connaître le même usage de leur chambre arrière ? Certains temples, sur lesquels nous ne possédons que très peu de renseignements, ont peut-être présenté un usage similaire à celui de Perachora. C'est le cas d'Antikyra, de Tégée, de Kombothekra, dont nous savons très peu de chose sur l'usage de la chambre arrière. Le

¹³⁷ Idem, p. 165.

¹³⁸ Idem, p. 177.

seul autre temple ayant connu cette fonction, ailleurs qu'en Sicile, est celui de Cyrène, sur lequel nous reviendrons lorsque nous aborderons les temples orientaux.

À partir de ces exemples, est-il possible de croire que l'usage d'entreposer la statue de culte dans la chambre arrière se soit développé sur le Péloponnèse, vers le VII^e siècle, pour ensuite être transmis aux colonies ? À l'intérieur de cette hypothèse, le temple de Perachora constituerait le seul témoignage de cette fonction spéciale à l'époque archaïque. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que le développement initial du temple à chambre arrière est probablement survenu au Péloponnèse¹⁴⁰, mais cet usage particulier était-il déjà en vogue au VII^e siècle ? Difficile d'y répondre à cause des insuffisances que nous transmettent les rapports de fouille de ces temples, qui sont, rappelons-le, souvent dans un état plus que détérioré.

À ce stade, il devient nécessaire de reconnaître certaines carences archéologiques. Nous avons étudié, au meilleur de ce que l'archéologie pouvait nous transmettre, les origines de la chambre arrière sur le continent grec en observant les constructions à abside du Géométrique et du Protogéométrique. Ces constructions nous démontraient des similitudes et des indices de transmission très éloquentes en lien avec le temple à *adyton* archaïque. Cependant, lorsque nous étudions le temple à *adyton* sicilien, les différences qu'il présente dans sa fonction installent un doute. Au niveau architectural, la chambre arrière demeure une pièce réduite située au plus profond du temple, à l'intérieur d'une

¹³⁹ « The main cult centre had to remain by the harbour; but other subsidiary buildings were also needed, and they were erected in the nearest suitable place, on the flat ground 200m. away up the valley » : Tomlinson, R.A., *Greek Sanctuaries*. Londres, Paul Elek, 1976, p. 177.

¹⁴⁰ E. Ostby en parle ainsi : « an early Peloponnesian tradition for the *adyton* » : « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16 (1986), p.99; voir également S.K. Thalmann, *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976, pp. 153-154.

organisation tripartite. Cependant, l'usage auquel celle-ci est confinée ainsi que certaines caractéristiques de forme marquent une distance par rapport à un autre type d'*adyton* plutôt consacré à l'entreposage.

4.2.2 Une influence orientale?

À partir de ce que nous avons vu précédemment, se pourrait-il que la pièce arrière et son usage en Sicile constituent un développement spontané qui se serait produit au début du VI^e siècle ? Les chambres arrière les plus primitives de la Sicile résultent de modifications postérieures, réalisées après la construction originale du temple. À Himère, le temple A, dont la construction remonte à 625, a été modifié lorsqu'un mur de refend a été ajouté vers 600 pour créer une chambre arrière. L'emplacement de la statue de culte n'a pas été changé, celle-ci devant se trouver tout au fond de la cella entre 625 et 600. À Sélinonte, le temple de Déméter Malophoros était au départ une simple construction en *oikos* datée de la fin du VII^e siècle¹⁴¹. Vers 580, un temple triparti a été construit directement sur les ruines de la première construction. Ces éléments nous permettent de croire que ces caractéristiques architecturales ne seraient pas le résultat d'une influence des premiers mouvements de colonisation dans la région, mais celui d'un développement plus tardif. Ce développement a pu survenir sur le continent pour être transmis aux colonies siciliennes¹⁴². Sinon, il pourrait être la résultante d'un développement local dans l'Ouest sicilien, Himère et Sélinonte marquant la frontière occidentale de l'île.

¹⁴¹ Gabrici, E., « Il santuario della Malophoros a Selinunte », *MonAnt* 32 (1927), p. 126.

Dans le cas où l'on rejette l'hypothèse d'une origine provenant du continent, il serait possible d'affirmer que cet usage particulier est le fruit d'un développement local et tout à fait spontané en Sicile. Dans ce cas, peu de choses sont à développer pour expliquer l'origine de cette fonction. Cependant, peut-on imaginer que ce développement se soit effectué à partir d'une influence extérieure autre que celle du monde grec ? Les indices en ce sens sont peu nombreux et ne peuvent pas faire l'objet d'une preuve suffisante, mais méritent toutefois d'être observés.

Certaines des chambres arrière des temples phéniciens ont apparemment connu le même usage que celles des temples grecs siciliens, c'est-à-dire pourvoir un espace aménagé pour la statue ou l'objet de culte. Cette statue était visible à partir de la pièce intermédiaire, à travers une ouverture laissée dans le mur de refend arrière. La présentation statuaire est précisément la fonction première de l'*adyton* sicilien, comme nous l'avons observé dans la deuxième partie.

À ce stade, serait-il possible d'envisager que certaines influences se soient produites entre la Sicile et le monde phénicien à l'époque archaïque ? Il se trouve que l'existence de la chambre arrière, avec cette fonction précise d'entreposer la statue de culte, est attestée au Levant avant de l'être en Sicile¹⁴³. Les quelques exemples retrouvés nous permettent de croire qu'un tel usage s'est développé dans le monde oriental, principalement du côté phénicien, et qu'il s'est probablement répandu en Méditerranée à travers l'expansion phénico-punique. Les indices relativement minces que nous procurent la construction de Sidi Bou Saïd tendent à confirmer cette hypothèse.

¹⁴² Les exemples de Perachora et Égine démontrent l'existence, plus tardive, de cet usage sur le continent.

Si nous observons les premiers modèles de temples grecs ayant connu cet usage particulier, les exemples les plus primitifs se retrouvent à l'intérieur d'une zone que nous pourrions qualifier de mitoyenne par rapport au monde phénico-punique. Dans un premier temps, le temple d'Apollon à Cyrène semble avoir présenté cette fonction dès le VI^e siècle. Or il se trouve que cette colonie grecque se trouve à avoir cotoyé dès le VII^e siècle certains établissements phéniciens de la péninsule cyrénaïque.

La région la plus intéressante à ce niveau paraît avoir été l'Ouest sicilien, où le développement de ce type de temple semble précurseur à l'intérieur du monde grec. Les sanctuaires de Sélinonte et d'Himère possèdent les temples à *adyton* recelant une statue de culte parmi les plus primitifs¹⁴⁴. Ces deux cités sont situées à l'extrémité occidentale du monde grec sicilien, à la frontière du monde phénico-punique¹⁴⁵. Plusieurs établissements phénico-puniques sont connus dès le VII^e siècle sur la pointe Ouest de la Sicile, notamment Motyé, Solunte et Panorme. Il est fort probable que ces cités aient possédé des sanctuaires semblables à ceux de Phénicie et d'Afrique du Nord. Les données archéologiques en ce sens sont faibles, mais B.S.J. Isserlin mentionne à l'intérieur du rapport de fouille de Motyé :

« The Western Sanctuary in its final shape may, as Mr Coldstream has pointed out, have borne comparison with other Phoenician sanctuaries in the homeland and in N. Africa. One may recall that the position for the altar indicates a W-E orientation with the adyton on the west side, a tradition shared with the

¹⁴³ À partir du IX^e siècle, avec les temples de Tell Tayanat et de Kition.

¹⁴⁴ Le temple A d'Himère (~ 600) et le Mégaron de Sélinonte (fin VII^e – début VI^e siècle).

¹⁴⁵ Voir la carte 4 en Annexe, p. XXXVII.

Capiddazzu temple at Motya and with certain other Phoenician or Phoenician-built sanctuaries, such as the temple at T. Tayanat, or the temple in Jerusalem. »¹⁴⁶

Nous savons également que les relations entre les deux civilisations dans l'Ouest sicilien ont été pacifiques à l'époque archaïque et ont mené à des échanges commerciaux et culturels importants :

« Avec les Grecs, les Puniqes eurent des rapports forcément privilégiés et souvent plutôt amicaux. [...] Le commerce avec les Grecs était florissant, comme le prouvent les nombreux produits que nous trouvons surtout dans les tombes, mais leurs rapports étaient de différente nature. La ville de Solunte fut même construite par des architectes grecs et la statue désormais célèbre de Motyé fut sculptée par un Grec ou, en tout cas, par un artiste de culture grecque. »¹⁴⁷

L'Ouest de la Sicile a vraisemblablement été le théâtre d'échanges entre les civilisations qui s'y côtoyaient et certaines influences dans l'architecture ont pu se produire, d'un côté comme de l'autre. Plusieurs sanctuaires phéniciens sont déjà présents lorsque l'apparition du temple à *adyton* se produit chez les Grecs de Sicile.

Il est important de rappeler que le développement de la chambre arrière sicilienne semble s'être produit de manière rapide et spontanée au tournant du VI^e siècle. Les *adyton* avec statue du temple A d'Himère et du Mégaron de Sélinonte semblent tout deux être des constructions postérieures au temple. Ces mêmes temples possèdent des différences de construction au niveau de leur chambre arrière qui indiquent que celle-ci

¹⁴⁶ Isserlin, B.S.J., *Motya : A Phoenician and Carthaginian City in Sicily, vol. 1. Field work and excavation*. Leiden, E.J. Brill, 1974.

¹⁴⁷ Tusa, V., *Sicile*, dans *Les Phéniciens*, sous la direction de S. Moscati. Milan, Bompiani, 1988, pp. 200-201.

ne faisait pas partie du plan original du temple¹⁴⁸. Selon toute vraisemblance, ce concept ne se serait pas transmis avec l'arrivée des premiers colons grecs. Nous serions donc en mesure de croire qu'une influence locale s'est produite dans cette région de Sicile, provenant peut-être des établissements phéniciens.

Il est bien sûr difficile de confirmer cette idée à partir du peu d'indices que nous possédons sur l'architecture phénicienne. Nous devons donc rester prudents et proposer cette hypothèse comme une solution probable du développement de cet usage quasi-généralisé en Sicile. Par ailleurs, l'hypothèse selon laquelle cette fonction proviendrait du continent grec demeure valide, mais présente encore moins de support archéologique. Il est donc nécessaire de garder une ouverture vers les deux théories, jusqu'à ce que les données soient suffisantes pour conclure de manière plus arbitraire.

¹⁴⁸ Voir les descriptions techniques des temples dans le catalogue.

Conclusion

Nous avons observé de quelle façon les temples à *adyton* du continent grec ont pu subir une influence des constructions à abside du Géométrique. Ces bâtiments, bien qu'ils ne puissent être associés directement à des temples, ont connu un rôle significatif dans la vie religieuse et politique des établissements du début de l'Âge du Fer. La conception des premiers temples, qui s'inscrit à l'intérieur d'une transition entre les constructions curvilignes et une architecture rectangulaire, a très certainement été influencée par les édifices les plus notoires de cette période. Le nombre important de modèles tripartis dans les constructions à abside, munies d'une chambre arrière fermée, ainsi que les exemples de transitions architecturales sur certains sites, forcent à considérer sérieusement cette origine directe. Le temple à chambre arrière incarne l'apparition d'une nouvelle architecture tout en conservant certaines caractéristiques des époques antérieures. Son rôle à l'intérieur de la vie religieuse est par ailleurs tout à fait nouveau et les fonctions attribuées aux pièces internes n'ont probablement aucune analogie avec celles des bâtiments du Géométrique. L'héritage des constructions à abside légué au temple se trouve essentiellement dans la physionomie matérielle des édifices et non dans le rôle rituel qu'ils ont pu posséder.

D'autre part, il a été relevé qu'une proportion importante de temples à *adyton* se trouve en Sicile dès le début de la période archaïque. Le rôle des chambres arrière de cette région apparaît de manière éloquente : entreposer et présenter la statue de culte. Peu d'autres temples, à l'extérieur de la Sicile, semblent avoir possédé une chambre arrière avec une fonction équivalente. Ils sont pourtant existant, à Perachora comme à Cyrène, et

l'origine de cet usage est identifiée, pour plusieurs auteurs, comme se trouvant sur le Péloponnèse. Cependant, les indices en ce sens sont faibles et, bien que cette théorie demeure valable, une autre avenue peut être envisagée. Nous avons vu que l'usage des chambres arrière siciliennes a pu être directement influencé par l'architecture du Levant, où des fonctions similaires ont été relevées. Les temples phéniciens, probablement présents jusqu'aux frontières occidentales du monde grec (l'Ouest sicilien), présentent souvent une chambre arrière dont la fonction paraît analogue : présenter l'objet du culte.

Nous devons souligner le caractère très différent que présentent les chambres arrière du monde grec. D'une part, une chambre arrière recluse et fermée du reste du temple, servant probablement à l'entreposage ; d'autre part, une chambre arrière ouverte vers la cella et intégrée à la présentation interne de l'édifice, qui sert à accueillir la statue. Ces deux fonctions laissent ainsi entrevoir des origines différentes. Quoique dans les deux cas, il s'agit d'une pièce située à l'arrière du temple, aucun autre dénominateur commun ne peut être identifié. Ni leurs usages, ni leurs caractéristiques architecturales¹⁴⁹ ne sont similaires. Il est probable qu'un développement parallèle de la chambre arrière se soit produit en Sicile, pour un usage complètement nouveau, et que la ressemblance de cet espace avec les chambres arrières du continent soit fortuite.

À ce niveau, les conclusions ne sont pas définitives et les découvertes archéologiques à venir sauront peut-être confirmer ou infirmer ces hypothèses. Les données actuelles présentent des éléments de piste intéressants et probables, sans pour autant répondre de manière concluante à ces origines diverses. Pour le moment, les

¹⁴⁹ La position de l'ouverture, la présence ou l'absence de porte, le niveau du sol, etc.

conjectures présentées demeurent les plus plausibles et pourront éventuellement être alimentées par des données futures.

Deuxième partie
-Catalogue-

1- Chronologie des temples du continent

Paralimni

En Béotie, sur la rive du lac Paralimni¹, T. Spyropoulos a mis à jour en 1971 un temple qui pourrait constituer le premier modèle de temple à *adyton* du continent grec² (Illustration I). Peu de recherches y ayant été consacrées à ce jour, les données concernant cet édifice demeurent limitées.

Date de construction : ~ 700

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : De division tripartite, le bâtiment mesure 6m X 16m et aurait pu posséder deux colonnes *in antis* au niveau du pronaos³. Ce dernier a une profondeur de 1,80m, la cella de 9,40m et les dimensions de la pièce arrière sont d'environ 5 mètres de largeur par 2,40 mètres de profondeur. Selon les observations de Mazarakis-Ainian, l'ouverture entre la cella et l'*adyton* serait légèrement décentrée. La présence d'une porte au niveau de cette ouverture n'est pas confirmée.

Matériel retrouvé : Aucun

¹ Voir la carte 1 en Annexe, p. XXXIV

² Th. Spyropoulos, *AAA* 4 (1971), pp. 319-328.

³ Mazarakis-Ainian. A.. *From Ruller's Dwelling to Temple*. Jonsered. Paul Aströms Förlag. 1997. p. 46.

Tégée

À Tégée, en Arcadie, les fouilles effectués par Ostby dans les années 1980 ont démontré l'existence d'un grand temple archaïque avec chambre arrière, datant de la fin du VII^e siècle⁴ (Ill. II). Celui-ci se trouve directement sous le temple classique, à l'intérieur de proportions plus réduites, et possède la même orientation que son successeur.

Date de construction : Fin VII^e siècle

Divinité : Athéna Aléa

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple, possiblement triparti, ne présente pourtant pas de mur de refend identifié entre le pronaos et la cella. Celle-ci devait mesurer environ 10,50m X 38,20m, incluant le pronaos⁵. L'entrée présente deux colonnes *in antis* et deux rangées de neuf colonnes forment un couloir à l'intérieur de la cella. À l'arrière du temple se trouve un *adyton*, dont les dimensions sont d'environ 10,50m X 6,0m. L'entrée de celui-ci était centrée, mais cachée par un petit mur qui s'élève à la hauteur des deux dernières colonnes⁶. On devait vraisemblablement contourner le muret pour parvenir à la porte de la chambre arrière. La statue de culte se tenait à l'intérieur de la cella, devant ce mur masquant l'entrée de l'*adyton*. Le temple possédait peut-être un péristyle extérieur de six colonnes par dix-huit, bien qu'aucune trace n'en subsiste.

Matériel retrouvé : Aucun

⁴ Ostby, E., « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16 (1986), pp. 97-100 ; Norman, N., « The Temple of Athena Alea at Tegea », *AJA* 88 (1984), pp. 171-172.

⁵ Ostby, E., « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16 (1986), p. 80.

⁶ Ostby, E., « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea ». *OpAth* 16 (1986). n. 85.

Perachora

Le temple d'Héra Akraia à Perachora présente des éléments plus importants et plus sûrs qui peuvent nous renseigner sur l'usage de la chambre arrière sur le continent (Ill. III).

Date de construction : Début VI^e siècle

Divinité : Héra Akraia

Orientation : Nord/ Sud

Description technique : Présentant une dimension d'environ 30m X 13m, le temple ne possède aucun péristyle, mais plutôt une façade tétrastyle⁷. L'intérieur ne semble avoir été constitué que d'une cella, sans pronaos, et d'une petite chambre arrière. En fait, l'espace arrière du bâtiment était divisé en deux compartiments, une chambre arrière ainsi qu'une plus petite chambre à l'intérieur même de celle-ci. La niche arrière, baptisée *adyton*, se situe dans l'axe central du temple et son ouverture ne présente aucun indice de la présence d'une porte ou d'un système de fermeture quelconque. Cet espace, légèrement surélevé par rapport au niveau du *naos*, semble avoir été ouvert en tout temps sur la cella. À l'intérieur de la pièce arrière, une base de statue a été retrouvée en place, située au centre de celle-ci, laissant supposer que la statue de culte devait se trouver en ce lieu :

« At the back there is a compartment almost filled by a square base which obviously once supported the cult-statue. »⁸

⁷ Pour les rapports de fouille du temple de Perachora : H.G. Payne, *BSA* 30 (1929-1930), pp. 285-287; H.G. Payne, *JHS* 50 (1930), pp. 238-239 ; H.G. Payne, *BSA* 32 (1931-1932), pp. 258-263.

⁸ H.G. Payne. *JHS* 50 (1930). p. 239.

Il apparaît évident, selon les données archéologiques, que la chambre arrière du temple de Perachora servait à accueillir la statue de culte, qui pouvait être visible par l'ouverture laissée entre les deux pans de murs arrières⁹. Cette disposition particulière réserve ainsi à la représentation de la divinité une sorte de petite niche, un espace mis en réserve et symboliquement détaché du reste du temple.

Matériel retrouvé : *À l'intérieur du temple* : Gorgone de bronze, céramique votive. *Dans un dépôt votif au Nord du temple* : Céramique corinthienne, des fibules d'ivoire, figurines de terre cuite, six scarabées égyptiens, une série de bronzes datés du VII^e au V^e siècle.

⁹ Fait bizarre, une petite colonne semble avoir pris place directement face à la statue, à l'intérieur de la chambre arrière.

Kombothekra

Également sur le Péloponnèse, à Kombothekra, les fouilles de K. Müller en 1907-1908 ont mis à jour un temple à *adyton*¹⁰(Ill. IV).

Date de construction : VI^e siècle

Divinité : Artémis

Orientation : Nord / Sud

Description technique : Le bâtiment se présente sous une division tripartite, composé d'un pronaos *in antis*, d'une *cella* et d'une chambre arrière. Ses dimensions extérieures sont de 5,80m X 12,40m. L'ouverture entre la *cella* et l'*adyton* est centrée et aucune précision n'est émise quant à la présence d'une porte ou d'un grillage entre les deux pièces. L'intérieur de l'*adyton* mesure 1,80m X 4,05m. Aucune mention dans le rapport de fouille ne permet d'établir l'emplacement de la statue de culte à l'intérieur du temple¹¹.

Objets retrouvés : On mentionne la découverte, à l'intérieur de l'*adyton*, d'un miroir en bronze avec une inscription dédiée à Artémis ainsi que de plusieurs petits objets votifs.

¹⁰ « Artemistempel bei Kombothekra », *AM* 33 (1908), pp. 323-326.

¹¹ Sinn, U. « Das Heiligtum der Artemis bei Kombothekra ». *AM* 96 (1981), nn. 25-71.

Antikyra

À Antikyra, en Phocide, un petit temple dédié à Athéna a été découvert en 1954 par Mastrocostas¹². Quoique les informations demeurent succinctes à l'intérieur du rapport de fouilles, à cause notamment de l'état de conservation du bâtiment, nous sommes en mesure de confirmer la présence d'un *adyton* sur le côté Ouest du temple.

Date de construction : VI^e siècle

Divinité : Athéna

Orientation : Est/Ouest

Description technique : le temple mesure 10,5m par 5,08m. Les dimensions de l'*adyton* ne sont pas mentionnées, mais celui-ci paraît selon toute vraisemblance assez étriqué.

Objets retrouvés : On a retrouvé, à l'intérieur du temple, près de l'entrée Est, un petit autel de briques crues. Une statuette d'Athéna Promachos, la base de cette statuette, une statuette de femme acéphale et la base inscrite d'une offrande à Athéna, en bronze, ont également été retrouvées. Il n'est pas mentionné à quel endroit à l'intérieur du temple ces objets ont été mis à jour.

¹² BCH 79 (1955). p. 257.

Aulis

Également en Béotie, à Aulis, un temple avec une chambre arrière a été mis à jour en 1941 par J. Threpsiadis¹³ (Ill. V). D'abord daté du V^e siècle, plusieurs éléments architecturaux invitent à penser qu'il pourrait s'agir d'une construction antérieure, peut-être du VI^e siècle¹⁴.

Date de construction : VI^e ou V^e siècle

Divinité : Artémis

Direction : Nord-Ouest/ Sud-Est

Description technique : Le temple est aptère et présente des proportions de 31 m X 9,40 m. La cella, divisée en trois nefs par une double colonnade de quatre colonnes ioniques, est précédée d'un pronaos qui possédait probablement une façade prostyle de quatre colonnes¹⁵. Dans la partie Ouest de la cella, un grand seuil intact mène à l'*adyton*. Celui-ci se trouve surélevé par rapport au sol de la cella. De chacun des côtés de l'ouverture menant à la chambre arrière, dans la cella, s'élèvent des petites colonnes carrées qui servaient peut-être à recevoir des statues miniatures¹⁶. À l'intérieur de l'ouverture, on décèle des entailles et des trous de gonds qui indiquent la présence d'une porte à deux battants entre la cella et la pièce arrière. La statue de culte se trouvait vraisemblablement à l'intérieur de la cella, face à l'entrée de l'*adyton*.

¹³ Threpsiadis, J., *Εργον* (1959).

¹⁴ Certains indices comme les proportions très allongées de l'édifice ainsi que l'absence de péristyle pourraient favoriser une datation archaïque : M.B. Hollinshead, « Against Iphigenia's *adyton* in three mainland temples », *AJA* 89 (1985), pp. 419-440.

¹⁵ Hollinshead, M.B., « Against Iphigenia's *adyton* in three mainland temples », *AJA* 89 (1985), pp. 430-432.

¹⁶ Artémis et Anollon ?

Objets retrouvés : La chambre arrière recelait quelques éléments intéressants : D'abord, dans l'angle direct de la porte, se trouvent des plaques de marbres avec des décorations en reliefs, qui devaient appartenir à une table d'offrande ; Ensuite, dans l'angle Sud-Ouest de l'*adyton*, une base triangulaire servait à accueillir un trépied de bronze. Derrière les plaques de marbres se trouvent également des petits autels circulaires. Parmi les autres trouvailles à l'intérieur de la cella, on peut mentionner trois statues de marbres acéphales d'époque hellénistique et une inscription, sur une base de statue, dédiée à Artémis Aulideia.

Naxos (Cyclades)

À l'extérieur du continent, quelques exemples de temples à *adyton* sont également connus, dont un datant de l'époque archaïque. À Iria (Ill. VI), sur l'île de Naxos, un temple à chambre arrière, probablement dédié à Dionysos, a été retrouvé.

Date de construction : 570¹⁷

Divinité : Dionysos

Orientation : Nord/ Sud

Description technique : D'une largeur considérable, le temple mesure 13,49m X 24,23m¹⁸. Il ne possède aucun péristyle mais une façade prostyle tétrastyle. À l'intérieur, l'espace se trouve réparti entre une cella et une petite chambre arrière peu profonde. La cella est divisée en trois espaces mitoyens par deux rangées de quatre colonnes. L'ouverture entre la cella et l'*adyton* était centrée et aucun indice ne permet d'établir l'existence d'une porte à cet endroit.

Objets retrouvés : Statue d'époque romaine (représentation de Marc-Antoine ?).

¹⁷ Lambrinoudakis, V., *The Sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture*, publié dans *New Perspectives in Early Greek Art*, édité par D. Buitron-Oliver. Hanovre, University Press of New England, 1991, p. 175.

¹⁸ Idem n 173

2- Chronologie des temples de Grande Grèce

2.1 La Sicile

Himère

À Himère¹⁹, dans l'Ouest sicilien, deux temples successifs de l'époque archaïque sont dotés d'une chambre arrière : le temple A construit en 625 et le temple B, bâti sur les fondations du premier vers 575 (Ill. XIX).

Temple A

Date de construction : 625

Divinité : Athéna (?)

Orientation : Nord-Est / Sud-Ouest

Description technique : Le temple A, non péritère, possédait deux pièces : une cella et une chambre arrière mesurant 4,20m X 4,70m. Les fouilles effectuées dans les années 1960 par Achille Adriani²⁰ ont cependant révélé un détail intéressant : le mur séparant la cella de la chambre arrière n'apparaît pas comme datant de la même époque que la construction du temple. Le rapport de fouilles indique que le mur de division n'est pas encastré à l'intérieur des murs latéraux du temple et sa finition est vraisemblablement

¹⁹ Voir la carte 2 en Annexe, p. XXXV.

²⁰ *Himera I : Campagne di scavo 1963-1965*. Rome. 1970.

différente. Ceci porte à croire, selon l'auteur, que la division interne constituerait un ajout plus tardif et que la chambre arrière ne faisait pas partie du plan original du temple.

Matériel retrouvé : À l'intérieur de la chambre arrière, une large base de statue (1,0m X 0,90m) a été retrouvée intacte ainsi que plusieurs petits objets votifs, dont une statuette d'Athéna Promachos.

Temple B

Date de construction : Autour de 575²¹

Divinité : Athéna (?)

Orientation : Nord-Est / Sud-Ouest

Description technique : Le temple B, construit par-dessus le temple A, possède pour sa part une division particulière formée de quatre pièces : un pronaos, une cella, une chambre intermédiaire et une chambre arrière. Ce type de division est connu ailleurs dans le monde grec, notamment à Halieis²². La chambre arrière mesure 5,10m X 8,0m et ses murs sont insuffisamment préservés pour connaître l'emplacement de la porte y menant. Aucune ouverture entre les pièces n'est assez bien conservée pour savoir si des portes ou des grillages étaient présents et à quel endroit ils se tenaient²³. Le sol paraît avoir été au même niveau à l'intérieur de toutes les pièces.

Matériel retrouvé : Aucun

²¹ Idem, pp. 122-133.

²² « Chronique des fouilles » BCH95 (1971), p. 877.

²³ Thalmann, S.K., *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press. 1976. p. 26.

Sélinonte

À Sélinonte, au sud-ouest de la Sicile, plusieurs temples à *adyton* ont coexisté dès l'époque archaïque et ce sanctuaire est reconnu comme ayant regroupé la plus grande concentration de ce type de temple. Certains auteurs ont tenté d'expliquer ce phénomène, sans pour autant apporter d'explication satisfaisante²⁴.

Mégaron

Sur l'Acropole, une construction que l'on associe à un mégaron plutôt qu'à un temple doit tout de même retenir notre attention (Ill. XX). Connue comme étant le plus ancien bâtiment de l'Acropole²⁵, il est généralement daté de la fin du VII^e-début du VI^e siècle. On associe parfois ce bâtiment au temple C, qui le jouxte et dont la construction remonte au milieu du VI^e siècle²⁶.

Date de construction : Fin VII^e / Début VI^e siècle

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

²⁴ Certains ont voulu y voir la marque d'un culte particulier aux divinités chtoniennes sur ce sanctuaire. Cependant, d'une part, nous ne possédons aucune confirmation de l'identité chtonienne des divinités associées aux temples de Sélinonte, mis à part celui de Déméter Malophoros et, d'autre part, rien n'indique que la pièce arrière constitue une attribution réservée à ce type de divinité, ni à Sélinonte ni dans tout le monde grec. Pour Mertens, il s'agirait là d'une simple tradition locale qui, au niveau conceptuel, s'applique à mettre une emphase sur l'arrière du temple pour y présenter la statue. En fait, si nous acceptons que la pièce arrière devient une caractéristique du temple sicilien, la véritable question ne revient pas à se demander pourquoi il s'y trouvait autant de temples à chambre arrière à Sélinonte, mais plutôt pourquoi s'y trouvait-il autant de temples tout court : Mertens, D., *Der Tempel von Segesta und die dorische Tempelbaukunst des griechischen Westens in Klassischer Zeit*. Mainz, 1984, p. 160.

²⁵ Pace, B., *MonAnt* 28 (1922), p. 243.

²⁶ Fougères a suggéré qu'il puisse s'agir d'une sorte de Trésor associé à un temple ayant précédé le temple C, mais rien n'est moins sûr vu le manque d'informations concernant un tel temple : *Sélinonte, la ville, l'acropole et les temples*. Paris. 1910. p. 234.

Description technique : Mesurant 17,85m X 5,31m, le Mégaron n'est divisé qu'en deux pièces, une cella et une chambre arrière (4,96m X 5,0m). Celles-ci communiquent entre elles par une ouverture centrale, dont aucune porte ne semble avoir restreint l'accès. Comme dans le cas du temple de Déméter Malophoros, une porte fermait l'entrée du temple au niveau de la cella seulement, où des indices de la présence d'une porte ont été détectés²⁷. Aucun objet votif, ni aucune trace de la présence d'une statue de culte n'ont été retrouvés à l'intérieur du Mégaron, mais sa conception, d'un point de vue strictement architectural, demeure intéressante. Cependant, il est à noter qu'une certaine disparité a été relevée dans les pierres de construction de la chambre arrière par rapport au reste de l'édifice. Ceci pourrait laisser croire que la construction de la chambre arrière est subséquente à celle du Mégaron²⁸.

Matériel retrouvé : Aucun

Déméter Malophoros

Le sanctuaire de Déméter Malophoros, situé à l'Ouest de la cité, possède un temple à chambre arrière parmi les plus anciens datés à ce jour (Ill. XXI). Gabrici, ayant effectué les fouilles finales en 1925, fait remonter sa construction 580 grâce aux indices fournis par la poterie²⁹. Des objets votifs portant des inscriptions attribuées à Déméter Malophoros ont permis d'identifier la divinité éponyme du temple³⁰.

²⁷ Pace, B., *MonAnt* 28 (1922), p. 239.

²⁸ Hollinshead, M.B., « 'Adyton', 'Opisthodomos', and the Inner Room of the Greek Temple », *Hesperia* 68.2 (1999), p. 203.

²⁹ Gabrici, E., « Il santuario della Malophoros a Selinunte », *MonAnt* 32 (1927), p. 119.

Date de construction : 580

Divinité : Déméter Malophoros

Orientation : Est/ Ouest

Description technique : Le bâtiment se présente comme non périptère et divisé en trois pièces successives : un pronaos, une cella et une chambre arrière dont la dimension interne est de 3,20m X 8,40m. Le temple lui-même mesure environ 18 mètres dans sa longueur. On note au niveau de l'entrée du pronaos les indices de la présence d'une porte ou d'une grille, dont un mécanisme de métal a été identifié dans les blocs de pierre, ainsi qu'une seconde porte entre le pronaos et la cella³¹. À cause du mauvais état de préservation à l'arrière de l'édifice, aucun indice ne permet de savoir s'il y avait ou non une porte entre la cella et la chambre arrière. À l'intérieur de la chambre arrière, une base rectangulaire a été retrouvée, d'abord identifiée à un petit autel³², mais qui pourrait en fait plutôt constituer la base d'une statue de culte³³.

Cette théorie de la chambre arrière recelant la statue de culte est également renforcée par l'absence d'indice attestant sa présence à l'intérieur de la cella, ainsi que par une inclinaison du plancher, qui va en s'élevant vers l'arrière, pour atteindre son point culminant un niveau de l'*adyton*. Cette caractéristique, qui aurait pu servir à créer une emphase sur l'espace arrière, est également présente à l'intérieur d'autres temples siciliens³⁴. Le fait de ne pouvoir confirmer la présence ou l'absence d'une porte entre la

³⁰ Idem, p. 340.

³¹ Idem, p. 31 : Il indique la présence d'un trou carré au niveau de ce passage, au plancher, qui aurait fait partie du mécanisme des portes, ainsi que la présence d'un linteau de porte sur lequel celle-ci devait s'appuyer une fois fermée.

³² Idem, pp. 115-116.

³³ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 191, note 11.

³⁴ Le temple C et temple D à Sélinonte, ainsi que le temple d'Anollon à Syracuse.

cella et la chambre arrière empêche malheureusement de conjecturer quant à la visibilité de l'espace arrière et de ce qu'il pouvait contenir. La plupart des autres temples à chambre arrière en Sicile ne possèdent aucune fermeture à ce niveau du temple, laissée ouverte en permanence à ce qu'elle pouvait receler.

Matériel retrouvé : Base rectangulaire, probablement pour une statue de culte.

Temple C

Parmi les temples les plus connus de Sélinonte, situé tout à côté du Mégaron, le temple C constitue un modèle impressionnant de ces temples monumentaux de Sicile (Ill. XXII).

Date de construction : Milieu VI^e siècle

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Possédant une colonnade de 6 X 17, le bâtiment présente une double colonnade en façade et un escalier de huit marches menant au stylobate. La division interne est tripartite et se termine par un petit *adyton* à l'arrière. Au niveau du pronaos, une fois de plus, les indices d'une porte ou d'un grillage sont attestés, ceux-ci régissant l'accès principal du temple³⁵. Le niveau du sol va en s'élevant depuis le pronaos jusqu'à la chambre arrière, où le niveau intérieur du temple est à son point le plus élevé.

³⁵ Des traces de cavités au niveau du sol du pronaos ont été découvertes par Gabrici, où les portes devaient être installées. Gabrici, E.. « Studi archeologici Selinuntini », *MonAnt* 43 (1956), pp. 264-272.

Tout indique que l'ouverture entre la cella et la chambre arrière n'était pas close par une porte. Aucun indice n'est cependant fourni quant au positionnement de la statue de culte à l'intérieur du temple³⁶. Par ailleurs, certaines caractéristiques comme l'absence de porte au niveau de la chambre arrière ainsi que l'inclinaison du plancher rappellent celles du temple de Déméter Malophoros.

Matériel retrouvé : Aucun

³⁶ Dans la cella, on retrouve au centre une aire rectangulaire de 6,10m X 4,90m constituée de terre et bordée par des pierres. Koldewey (p. 98) a cru au départ qu'il s'agissait là de l'emplacement de la statue, mais s'est ravisé en notant que cet emplacement était trop avancé à l'intérieur de la cella. La plupart des auteurs, sans en avoir de certitude définitive, croient qu'il s'agit là d'un lieu d'offrande : Fougères, *Sélinonte, la ville, l'acropole et les temples*. Paris, 1910, p. 218; Gabrici, E., « Studi archeologici Selinuntini », *MonAnt* 43 (1956), p.259.

Temple D

Directement au Nord du temple C, sur la colline de l'Acropole, se trouve un autre temple monumental sensiblement de la même époque : le temple D (Ill. XXIII).

Date de construction : 535

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple est péripptère (6 X 13) et possède deux colonnes *in antis* à l'avant. Le temple D, dont la construction est évaluée à 535, est également caractérisé par la présence d'une chambre arrière. Au niveau du pronaos, une grille devait fermer son ouverture entre les deux colonnes³⁷, alors que le passage entre le pronaos et la cella semble avoir été laissé ouvert. La chambre arrière (10,24m X 7,90m) est plus difficile à reconstituer, ayant été modifiée plus tardivement, mais nous savons que le sol y était plus élevé que le niveau de la cella et également mieux renforcé au niveau de ses fondations³⁸.

Matériel retrouvé : Aucun

³⁷ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 37.

³⁸ Ceci, aux dires de S.K. Thalmann (*The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 38), aurait pu servir à soutenir un poids plus lourd, soit, dans le cas échéant, la statue de culte.

Syracuse

À Syracuse, nous retrouvons également un temple avec chambre arrière dont les caractéristiques rappellent celles de Sélinonte (Ill. XXIV).

Date de construction : VI^e siècle

Divinité : Apollon

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple est de type triparti et arbore une colonnade extérieure de 6 X 17. Une double colonnade est présente sur la façade du temple en plus de colonnes distyle *in antis* au niveau du pronaos. Aucune trace de la présence d'une porte au niveau du pronaos n'a été détectée par Cultrera³⁹ et le mur de division entre le pronaos et la cella a disparu. L'intérieur de la cella était muni d'une double colonnade dont l'aile centrale aboutit à l'ouverture vers l'*adyton*. Celui-ci devait mesurer 3,70m X 9,60m et le sol de la pièce était plus élevé que celui de la cella⁴⁰. La présence de fondations plus solides a également été relevée au niveau de la chambre arrière, laissant croire à nouveau à la nécessité de soutenir un poids plus lourd, probablement la statue de culte.

Matériel retrouvé : Aucun

³⁹ « L'Apollonion-Artemision di Ortigia in Siracusa », *MonAnt* 41 (1951), pp. 701-860.

⁴⁰ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press. 1976. n. 58.

Agrigente

Date de construction : 3^e quart du VI^e siècle

Divinité : Déméter Thesmophoria (?)

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Temple non-périptère (10,65m X 4,95m) formé d'un pronaos ouvert, d'une cella et d'une chambre arrière (2,90m X 3,80m)⁴¹. Des marques dans l'ouverture entre le pronaos et la cella démontrent la présence d'une porte à cet endroit, alors qu'aucun indice n'identifie un système de fermeture au niveau de la chambre arrière.

Matériel retrouvé : Sur le sanctuaire, plusieurs dépôts votifs (figurines de terres cuites, *maschere*, lampes circulaires) démontreraient la relation entre ces temples et Déméter Thesmophoria⁴².

⁴¹ Marconi, P., *Agrigento Archaica*. Rome, 1933, p. 28.

⁴² Thalmann, S.K., *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press. 1976. p. 54.

2.2 Le Sud de l'Italie

Poséidonia

Les temples les plus intéressants du Sud de cette région sont ceux de Poséidonia et de Métaponte, apparaissant comme les plus archaïques, quoique assez tardifs (milieu du VI^e siècle).

Date de construction : Milieu VI^e siècle

Divinité : Héra

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple est périptère (9 X18) et présente trois colonnes *in antis* au niveau du pronaos (Ill. XXV). À l'intérieur de la cella, une colonnade centrale divise la pièce en deux parties. Entre la sixième et la septième colonne, un espace plus large permettait vraisemblablement d'entreposer la statue de culte⁴³. À cause de la colonnade centrale, l'ouverture menant vers la chambre arrière devait être décentrée sur un côté du mur de refend arrière. Selon Thalmann, la chambre arrière devait servir à l'entreposage d'objets votifs⁴⁴.

Matériel retrouvé : *À l'intérieur du sanctuaire* : Plusieurs dépôts votifs contenant des figurines de terre cuite et plusieurs objets associés à Héra, dont des têtes dédaliques de type Héra Hippiia.

⁴³ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 81.

Métaponte

Temple B

Date de construction : 560⁴⁵

Divinité : Héra

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le premier temple est non-périptère. Comme à Poséidonia, la cella est divisée par une colonnade centrale et une base de statue est présente dans sa partie Nord-Ouest⁴⁶. Encore là, l'ouverture vers la chambre arrière devait être décalée et son usage semble avoir été le même qu'à Poséidonia.

Matériel retrouvé : *Stelai* avec inscriptions du VI^e siècle, base de statue.

Tavole Paladine

Date de construction : fin du VI^e siècle⁴⁷

Divinité : Héra

Orientation : Est / Ouest

⁴⁴ Idem, p. 82.

⁴⁵ *Archaeological Report* (1967-1969), p. 39 : La seconde phase de construction, où un péristyle a été rajouté, daterait d'environ 530.

⁴⁶ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, pp. 69-70.

⁴⁷ Berve, H. et G. Grubem, *Greek Temples, Theatres and Shrines*. New York, Harry N. Abrams, 1963, p. 416 : À partir des chapiteaux, ce temple est daté de la fin du VI^e siècle.

Description technique : Sur le Tavole Paladine, un second temple à *adyton* a été retrouvé au XIX^e siècle. Le bâtiment (32,12m X 14,78m) possède un péristyle de 6 x 12 et se trouve divisé en trois pièces : pronaos, cella et chambre arrière. La présence d'un *adyton* est déduite par Thalmann à partir des proportions du pronaos⁴⁸, mais les indices archéologiques en ce sens sont incertains.

Matériel retrouvé : Poterie, terre cuite, anneaux de bronze et un fragment de vase possédant une inscription dédiée à Héra.

Francavilla Marittima

Date de construction : seconde moitié du VI^e siècle⁴⁹

Divinité : Athéna (?)

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple II est non périptère et mesure 13,0m X 7,0m. L'intérieur du temple est divisé en trois espaces, dont une chambre arrière à l'Ouest. Les indices d'une porte dans le mur arrière de la cella démontrent l'existence d'un *adyton* apparemment fermé.

Matériel retrouvé : À l'intérieur du pronaos, une tablette de bronze dédiée à Athéna a été retrouvée, ainsi que plusieurs figurines de terre cuite représentant Athéna (du VII^e au IV^e siècle), laissant croire qu'il s'agit là de la divinité éponyme du temple⁵⁰. De nombreuses hydries ont également été mises à jour.

⁴⁸ S.K. Thalmann, *The 'Adyton' in the Greek Temples of Sicily and South Italy*. Berkeley, University of California Press, 1976, p. 71.

⁴⁹ Hollinshead, M.B., « 'Adyton', 'opisthodomos', and the inner room of the Greek temples », *Hesperia*, 1999, 68 (2), p. 197; M.W. Stoop le date plutôt de 500 à l'intérieur de son rapport de fouilles : « Scavi a Francavilla Marittima II : Tabella con iscrizione arcaica », *AttiMGrecia* 6-7 (1965-66), p. 15.

⁵⁰ Idem. pp. 17-21.

Punta Alice (Crimisa)

Date de construction : début VI^e siècle

Divinité : Apollon

Orientation : Est / Ouest

Description technique : L'intérieur du temple est divisé en deux pièces : une cella oblongue et une chambre arrière. La cella possédait une colonnade centrale dont quatre bases ont été retrouvées⁵¹ (Ill. XXVI). Une ouverture centrale permet de pénétrer dans la chambre arrière. À l'intérieur de celle-ci, quatre colonnes formant un espace carré central devait soutenir le toit ou une sorte de baldaquin placé au-dessus de la statue de culte⁵². La statue aurait alors pris place à l'intérieur de la chambre arrière⁵³.

Matériel retrouvé : *À l'intérieur de la chambre arrière* : Plusieurs objets précieux, dont des anneaux en or et des bracelets.

⁵¹ Orsy, P., *Templum Apollinis Alaei ad Crimisa Promontorium*. Rome, 1933, p. 79.

⁵² Idem, p. 27.

⁵³ Des fragments d'une statue du V^e siècle ont d'ailleurs été trouvés dans la pièce arrière : Idem. p. 77.

3- Chronologie des temples orientaux

3.1 Les temples phéniciens

Tell Tayanat

La construction la plus intéressante est probablement celle retrouvée à Tell Tayanat⁵⁴, une construction phénicienne située dans le Nord de la Syrie actuelle (Ill. XXVIII). Il s'agit d'un petit temple qui jouxte un complexe palatial.

Date de construction : IX^e siècle

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : De division tripartite, il possède deux colonnes *in antis* au niveau du pronaos⁵⁵. Les pièces successives possèdent des ouvertures centrales entre elles qui ne semblent pas avoir été fermées par des portes. Il est fort probable que la chambre arrière, à l'intérieur de laquelle une large base de pierre a été retrouvée, ait servi à entreposer une statue ou un objet de culte important. Ce monument démontre l'existence de ce type d'architecture dans le monde phénicien dès la période Géométrique⁵⁶. Cette architecture

⁵⁴ Voir la carte 3 en Annexe, p. XXXVI.

⁵⁵ Haines, R.C., *Excavations in the Plains of Antioch, vol. II : The Structural Remains of the Later Phases*. Chicago, Oriental Institute Publications, 1971.

⁵⁶ Des exemples très précoces sont également connus en Égypte : temple de Dendûr.

s'est probablement transmise en Méditerranée, dès le VIII^e siècle, dans le monde phénico-punique.

Objets retrouvés : Aucun

Kition (Temple 4)

Date de construction : ~ 850

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple 4 est construit sur les fondations d'un temple précurseur dont la première phase est connue sous le nom de temple 1. De forme oblongue, l'édifice mesure 12m X 5,50m (Ill. XXIX). L'entrée est située sur le mur Ouest du temple, décalée à l'extrémité Sud⁵⁷. L'intérieur est divisé en deux parties : une pièce centrale et un *adyton* (*Debir*). L'entrée vers l'*adyton* est décalée de la même façon que l'entrée principale du temple, les deux étant vis-à-vis l'une de l'autre. Les dimensions de la chambre arrière sont de 3,50m X 5,30m. Comme le temple 1, cette pièce a probablement servi à entreposer une statue ou l'objet de culte du temple⁵⁸.

Matériel retrouvé : Deux bases de pierre servant à appuyer des colonnes, un autel de pierre contenant cendre et os, un couteau de fer.

⁵⁷ Karageorghis, V., *Kition : Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*. Londres, Thames & Hudson, 1976, p. 118.

⁵⁸ À propos du temple 1, Karageorghis souligne : « Probably the image of the divinity and two companions were kept in the holy-of-holies, the Phoenician *debir*[...] ». Idem, p. 97.

Tell Soukas

Date de construction : milieu VI^e siècle

Divinité : Inconnue

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple mesure 9,90m X 4,95m⁵⁹. L'intérieur est divisé en deux pièces successives, dont une chambre arrière profonde⁶⁰ (Ill. XXX). L'entrée centrale du temple possède deux colonnes *in antis*. La première pièce, que Riis associe à un pronaos mais dont l'envergure serait plutôt celle d'une cella, contient une colonne centrale ainsi qu'un petit autel à libation dans le coin Nord-Ouest. Une ouverture centrale permettait d'accéder à la chambre arrière, où une grande base de pierre rectangulaire (1,10m X 2,50m) a été dégagée au fond de la pièce. Celle-ci devait servir à accueillir une image de culte en bois⁶¹.

Matériel retrouvé : Fragment de vase de Grèce de l'Est, tessons du début de l'Âge du Fer, un fragment d'os, coquillages.

⁵⁹ Riis, P.J., *Sukas I : The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*. Kobenhavn, Munksgaard, 1970, pp. 62-71.

⁶⁰ Le plan du temple laisse croire que celui-ci possède trois pièces, mais les descriptions de Riis sous-entendent deux espaces successifs qu'il divise en un pronaos et une cella. La pièce arrière serait plus vraisemblablement un *adyton* : *Sukas I : The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*. Kobenhavn, Munksgaard, 1970, p. 70.

Sidi Bou Saïd

À Sidi Bou Saïd, tout près de Carthage⁶², une petite chapelle a été retrouvée au début du XX^e siècle (Ill. XXXI). Au niveau de sa datation, nous savons qu'elle est antérieure à la destruction de Carthage⁶³.

Date de construction : Antérieure à la destruction de Carthage

Divinité : Inconnue

Orientation : Non mentionnée

Description technique : Petite construction tripartite mesurant 2,35m X 4,45m, formée d'un porche avec des banquettes à offrandes, d'une petite salle intermédiaire de 0,95m et d'une chambre arrière de 0,50m. Cette construction possède des caractéristiques proprement orientales⁶⁴, ce qui laisse croire à des influences directement phéniciennes. Selon Alexandre Lézine, ce petit bâtiment serait une copie miniature d'un édifice beaucoup plus important de Carthage⁶⁵.

Matériel retrouvé : Aucun

⁶¹ « [...] a broad rectangular foundation for a presumably wooden cult image [...] ». Riis, P.J., *Sukas I : The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*. Kobenhavn, Munksgaard, 1970, p. 70.

⁶² Voir la carte 4 en Annexe, p. XXXVII.

⁶³ Lézine, A., « Résistance à l'hellénisme de l'architecture religieuse de Carthage », *Cahiers de Tunisie* 26/27 (1959), p. 251.

⁶⁴ La longueur de la première pièce ainsi que la présence de banquette à l'intérieur du porche.

3.2 Les temples grecs

Naucratis

Date de construction : ~ 600⁶⁶

Divinité : Aphrodite

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple est non péristyle et possède deux pièces : une cella et une petite chambre arrière (Ill. XXXII). Une ouverture centrale permettait de pénétrer à l'intérieur de cette dernière⁶⁷. Rien n'est mentionné quant à la présence d'une porte entre ces deux pièces. Nous savons cependant que, à l'intérieur du temple qui lui succède, cette ouverture a été décentrée du côté nord⁶⁸. Selon S.K. Thalmann, cette chambre devait servir à entreposer les objets destinés à la divinité⁶⁹.

Matériel retrouvé : Poterie, statuettes, cendres et os.

⁶⁵ « Il paraît difficile, en effet, de mettre en doute qu'on ait voulu reproduire un monument beaucoup plus important dont nous aurions ici une image réduite » : « Résistance à l'hellénisme de l'architecture religieuse de Carthage », *Cahiers de Tunisie* 26/27 (1959), p. 251.

⁶⁶ Idem, p. 37 : deux autres temples successifs sont présents, datés respectivement de 400 et 300.

⁶⁷ Gardner, A.E., *Naucratis II*. Londres, Trübner & Co., 1888, p. 34.

⁶⁸ Idem, p. 36 : le dernier temple en date n'était constitué que d'une seule et unique pièce, la chambre arrière ayant été abolie.

⁶⁹ Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976, p. 119.

Cyrène

Date de construction : Début VI^e siècle

Divinité : Apollon

Orientation : Est / Ouest

Description technique : Le temple est péripptère (6 X 11) et présente le même type de division interne, avec une chambre arrière fermée (Ill. XXXII). L'intérieur de la cella présente deux colonnades, créant une allée vers la chambre arrière⁷⁰. L'ouverture vers l'*adyton* est centrée et quatre colonnes sont présentes à l'intérieur de celui-ci. Aucun indice n'identifie la présence d'une porte à ce niveau. Il est fort probable que la chambre arrière ait recelé la statue de culte dès l'époque archaïque⁷¹.

Matériel retrouvé : Aucun

⁷⁰ Pernier, L., *Il tempio e l'altare di Apollo a Cirene*. Pergame, 1935, p. 133.

⁷¹ Au IV^e siècle, nous savons que la chambre arrière était réservée à cet usage : « In the fourth-century B.C. and second century A.D. phases of the temple, the cult statue occupied the innermost room, and this arrangement probably duplicates that of the archaic temple. » Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley. 1976. p. 119-120.

Bibliographie

Ouvrages généraux

Bérard, J., *La colonisation de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*. Paris, PUF, 1957.

Dunbabin, T.J., *The Western Greeks : The History of South Italy and Sicily from the Foundations of the Greek Colonies to 480 B.C.* Oxford, 1948.

Greco, E., *La Grande-Grèce, Histoire et archéologie*. Paris, Hachette, 1996.

Whitley, J., *The Archaeology of Ancient Greece*. Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

Ouvrages spécialisés

Albright, W.F., *The Archaeology of Palestine and the Bible*. Cambridge, American School of Oriental Research, 1974.

Alcock, S.E. et R. Osborne, *Placing the Gods. Sanctuaries and Sacred Space in Ancient Greece*. Oxford, Clarendon Press, 1994.

Bergquist, B., *The Archaic Greek Temenos : A Study of Structure and Function*. Lund, Berlingska Boktryckeriet, 1967.

Berve, H. et G. Grubem, *Greek Temples, Theatres and Shrines*. New York, Harry N. Abrams, 1963.

Bianchi, R.S., « The Greek temples of Sicily », *Archeology* XXVII (1984), 26-32.

Cole, S.G., *Demeter in the Ancient Greek City and Its Country-side*, in *Placing the gods*, ed. par S.E. Alcock. Oxford, Clarendon Press, 1994, pp. 199-216.

Corbett, P., « Greek Temples and Greek Worshippers : The Literary and Archaeological Evidence », *BICS* (1970), pp. 149-158.

Coulton, J.J., « Towards Understanding Greek Temple Design. General Considerations », *ABSA* LXX (1975), pp.59-99.

Cultrera, « L'Apollonion-Artemision di Ortigia in Siracusa », *MonAnt* 41 (1951), pp. 701-860.

Dever, W.G., *Recent Archaeological Discoveries and Biblical Research*. Washington, University of Washington Press, 1990.

Dever, W.G., « Retrospects and Prospects in Biblical and Syro-Palestinian Archaeology », *BA* 45 (1982), pp. 103-107.

Effenterre, H. van, *Les Béotiens : Aux frontières de l'Athènes antique*. Paris, Éditions Errance, 1989.

Feyer, J., « Il tempio G di Selinunte e l'architettura dei templi siciliani », *BABesch* 46 (1971), pp. 88-99.

Foley, A., *The Argolid 800-600 B.C. : an archaeological survey*. Göteborg, Paul Åströms förlag, 1988.

Fontenrose, J., *Didyma Apollo's Oracle, Cult, and Companions*. Berkeley, University of California Press, 1988.

Gabrici, E., « Il santuario della Malophoros a Selinunte », *MontAnt* 32 (1927), p. 1-419.

Gabrici, E., « Studi archeologici Selinuntini », *MonAnt* 43 (1956), pp. 264-272.

Gardner, A.E., *Naukratis II*. Londres, Trübner & Co., 1888.

Gill, D., *Greek Cult Tables*. New York, Garland Publishing, 1991.

Gullini, G., « Il tempio E1 e l'architettura protoarcaica di Selinunte », *CASA XVII* (1978), pp. 52-61.

Gullini, G., « Origini dell'architettura greca in l'Occidente », *ASAtene* 59 (1981), pp.97-126.

Gullini, G., *L'architettura*, in *Sikanie : Storia e civiltà della Sicilia greca*, G. Pugliese Carratelli, Milan, pp. 431-455.

Hägg, R., N. Marinatos and G. Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Paul Astroms Forlag, 1988.

Haines, R.C., *Excavations in the Plains of Antioch, vol. II : The Structural Remains of the Later Phases*. Chicago, Oriental Institute Publications, 1971.

Hodge, A.T., « Notes on Three Western Greek Temples », *AJA* 68 (1964), pp. 179-184.

Hollinshead, M.B., « Against Iphigenia's *Adyton* in Three Mainland Temples », *AJA* 89 (1985), pp. 419-440.

Hollinshead, M.B., « 'Adyton', 'opisthodomos', and the inner room of the Greek temples », *Hesperia*, 1999, 68 (2), 189-218.

Ianas, I., *L'architecture religieuse au Chypriote récent (Kition et Enkomi)*, dans *Temples et Sanctuaires : Séminaires de recherche 1981-1983*, sous la direction de Georges Roux. Lyon, Maison de l'Orient, 1984.

Isserlin, B.S.J., *Motya : a Phoenician and Carthaginian city in Sicily : a report of the excavations undertaken during the years 1961-1965*. Leiden, E.J. Brill, 1974.

Karageorghis, V., *Kition : Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*. Londres, Thames & Hudson, 1976.

Kempinski, A., *The Architecture of Ancient Israel, from the prehistoric to the Persian Periods*. Jerusalem, Israel Exploration Society, 1992.

Kerényi, C., « Le divinità ed i templi di Selinunte », *Kokalos* 12 (1966), pp. 3-7.

Koldewey, R. et O. Puchstein, *Die griechischen Tempel in Unteritalien und Sizilien*. Berlin, Asher, 1899.

Lambrinoudakis, V., *The Sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture*, publié dans *New Perspectives in Early Greek Art*, édité par D. Buitron-Oliver. Hanovre, University Press of New England, 1991, pp. 173-188.

Langdon, S., *New Light on a Dark Age. Exploring the culture of geometric Greece*. Columbia et Londres, University of Missouri Press, 1997.

La Grenière, J. de, « Réflexions sur Sélinonte et l'ouest sicilien », *CRAI* (1997), 251-264.

Le Dinahet, M.T., *Sanctuaires chtoniens de Sicile de l'époque archaïque à l'époque classique*, dans *Temples et sanctuaires : Séminaire de recherche 1981-1983*, sous la direction de G. Roux. Lyon, Maison de l'Orient, 1984, pp. 137-152.

Lézine, A., *Architecture punique. Recueil de documents*. Paris, Presses Universitaires de France, 1962.

Lézine, A., « Résistance à l'hellénisme de l'architecture religieuse de Carthage », *Cahiers de Tunisie* 26/27 (1959), pp. 247-261.

Mazar, A., *Archaeology of the Land of the Bible : 10,000-586 B.C.E.* New York, Doubleday, 1990.

Mazarakis-Ainian, A., « Contribution à l'étude de l'architecture religieuse grecque des Âges Obscurs », *AntCl* 54, pp. 5-48.

Mazarakis-Ainian, A., *Early Greek Temples : Their Origin and Function*, dans Hägg, Marinatos and Nordquist, *Early Greek Cult Practice*. Stockholm, Paul Astroms Forlag, 1988, pp. 105-119.

Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997.

Menadier, B., « The Western Chamber of the 6th Century Temple of Hera Akraia at Perachora », *AJA* 98 (1994), p. 313.

Mertens, D., *L'architecture du monde grec d'Occident*, dans *Grecs en Occident : De l'âge mycénien à la fin de l'Héllénisme*, sous la direction de Giovanni Pugliese Carratelli. Milan, Bompiani, 1996, pp. 315-346.

Mertens, D., *Der tempel von Segestra : und die Dorische Tempelbaukunst des Griechischen Westens in Klassischer Zeit*. Verlag P. Von Zabern, 1984.

Müller, K., « Artemistempel bei Kombothekra », *AM* 33 (1908), pp. 323-326.

Norman, N., « The Temple of Athena Alea at Tegea », *AJA* 88 (1984), pp. 169-194.

Ostby, E., « The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea », *OpAth* 16 (1986), pp. 75-102.

Ostby, E., *Twenty-five years of research on Greek sanctuaries : a bibliography*, publié dans *Greek Sanctuaries : New Approaches*, éd. par N. Marinatos et R. Hägg. Londres, Routledge, 1993, pp. 192-227.

Pace, B., « Il megaron e il Tempio C di Selinunte », *MonAnt* 28 (1922), pp. 237-252.

Parisi, P.C., « La funzione delle aree sacre nell'organizzazione urbanistica primitiva delle colonie greche alla luce della scoperte di un nuovo santuario periferico di Selinunte », *ArchCl* 36, pp. 19-132.

Parry, D., S. Ricks et J. Welch, *A bibliography on temples of the ancient Near East and Mediterranean world*. New York, Edwin Mellen Press, 1991.

Pernier, L., *Il tempio e l'altare di Apollo a Cirene*. Pergame, 1935.

Prinz, H., *Funde aus Naukratis*. Leipzig, Dieterisch'sche Verlagsbuchhandlung, 1908.

Pugliese Carratelli, G., « Santuari extramurani in Magna Grecia », *PP* 17 (1962), pp. 241-246.

Riis, P.J., *Sukas I: The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*. Kobenhavn, Munksgaard, 1970.

Romano, I.B., *Early Greek cult images and cult practices*, publié dans *Early Greek Cult Practice*, éd. par R. Hägg, N. Marinatos et G. C. Nordquist. Stockholm, Paul Astroms Forlag, 1988, pp. 127-134.

Roux, G., « Le sanctuaire argien d'Apollon Pythéen », *REG* 70 (1957), pp. 474-487.

Salmon, J., « The Heraeum at Perachora and the early history of Corinth and Megara », *BSA* 67 (1972), pp. 159-204.

Sanders, J.A., *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century*. New York, Doubleday, 1970.

Schachter, A., *Le sanctuaire grec*. Genève, Fondation Hardt, 1992.

Schwander, E.L., *Der ältere Porostempel der Aphaia*. Berlin, Verlag Walter de Gruyter & Co, 1985.

Scranton, R., « The interior design of Greek temples », *AJA* 50 (1946), pp. 39-43.

Sinn, U., « Das Heiligtum der Artemis Limnatis bei Kombothekra », *AM* 96 (1981), pp. 25-71.

Snodgrass, A.M., *Archaic Greece: The Age of Experiment*. Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1980.

Sourvinou-Inwood, C., *Early sanctuaries, the eighth century and ritual space : fragments of a discourse*, publié dans *Greek Sanctuaries : New approaches*, éd. par N. Marinatos et R. Hägg. Londres, Routledge, 1993, pp. 1-17.

Stern, E., *Material culture of the land of the Bible in the Persian period-538-332 B.C.* Warminster, Aris and Philips ltd, 1973.

Stoop, M.W., « Scavi a Francavilla Marittima II : Tabella con iscrizione arcaica », *AttiMGrecia* 6-7 (1965-66).

Thalman, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California, Berkeley, 1976 (Thèse de doctorat).

Tomlinson, R.A., *Greek Sanctuaries*. Londres, Paul Elek, 1976.

Tusa, V., « Archeologia e storia nella Sicilia occidentale », *Mediterraneus* II (1979), 27-43.

Tusa, V., *Sicile*, dans *Les Phéniciens*, sous la direction de S. Moscati. Milan, Bompiani, 1988, pp. 186-203.

Vallet, G., *Le monde grec colonial d'Italie du Sud et de Sicile*. Paris, De Broccard, 1996.

Voyatzis, M.E., *The early sanctuary of Athena Alea at Tegea and other archaic sanctuaries in Arcadia*. Göteborg, Paul Åströms förlag, 1990.

Wright, G.R.H., *Ancient Building in Cyprus*, vol. I-II. Leiden, E.J. Brill, 1992.

Wright, G.R.H., *Ancient Building in South Syria and Palestine*, vol. I-II. Leiden, E.J. Brill, 1985.

Wright, G.R.H., *Biblical Archaeology Today*, dans *New Directions in Biblical Archaeology*, édité par D.N. Freeman et J. Greenfield. New York, Doubleday, 1969, pp. 149-165.

Annexe

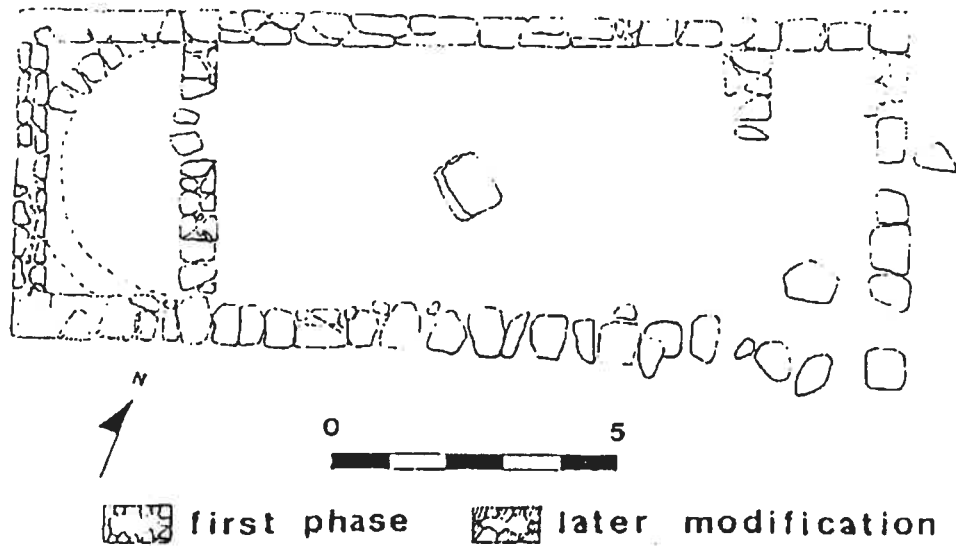


Illustration I :
Temple de Paralimni, ~ 700

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

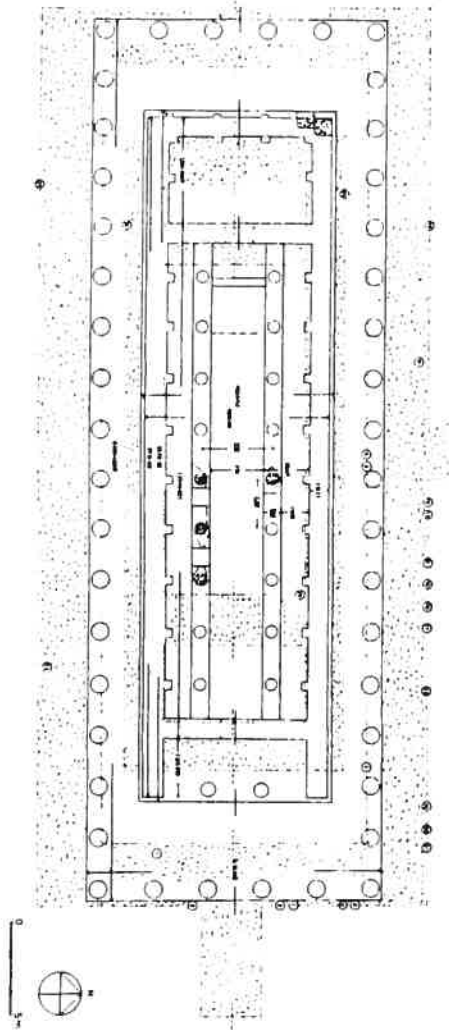


Illustration II :
Temple d'Athéna Aléa à Tégée, fin VII^e siècle

(Source : Ostby, E., *The Archaic Temple of Athena Alea at Tegea*, *OpAth* 16 (1986), pp. 75-102)

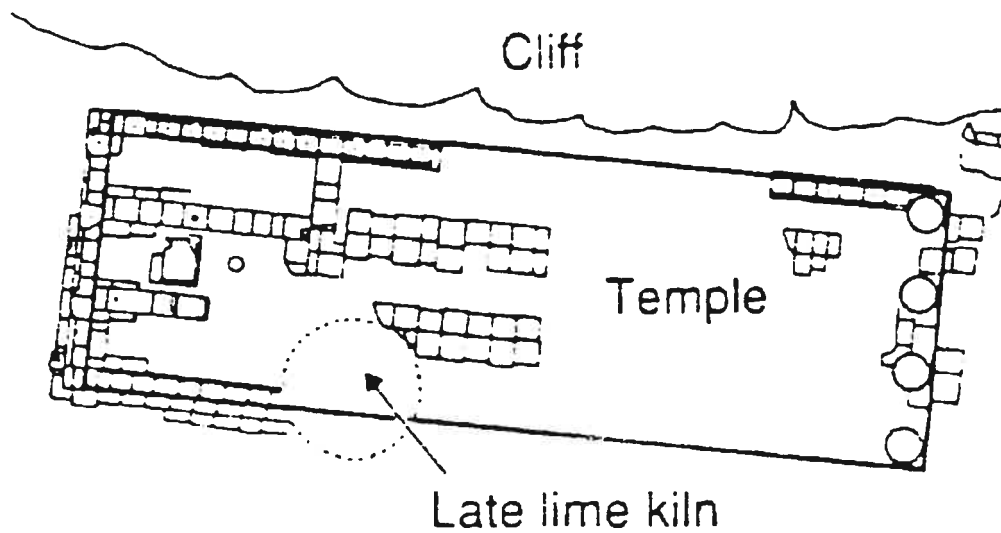


Illustration III :
Temple d'Héra Akraia à Perachora, début VI^e siècle

(Source : Salmon, J., *The Heraeum at Perachora and the early history of Corinth and Megara*, BSA 67 (1972), pp. 159-204)

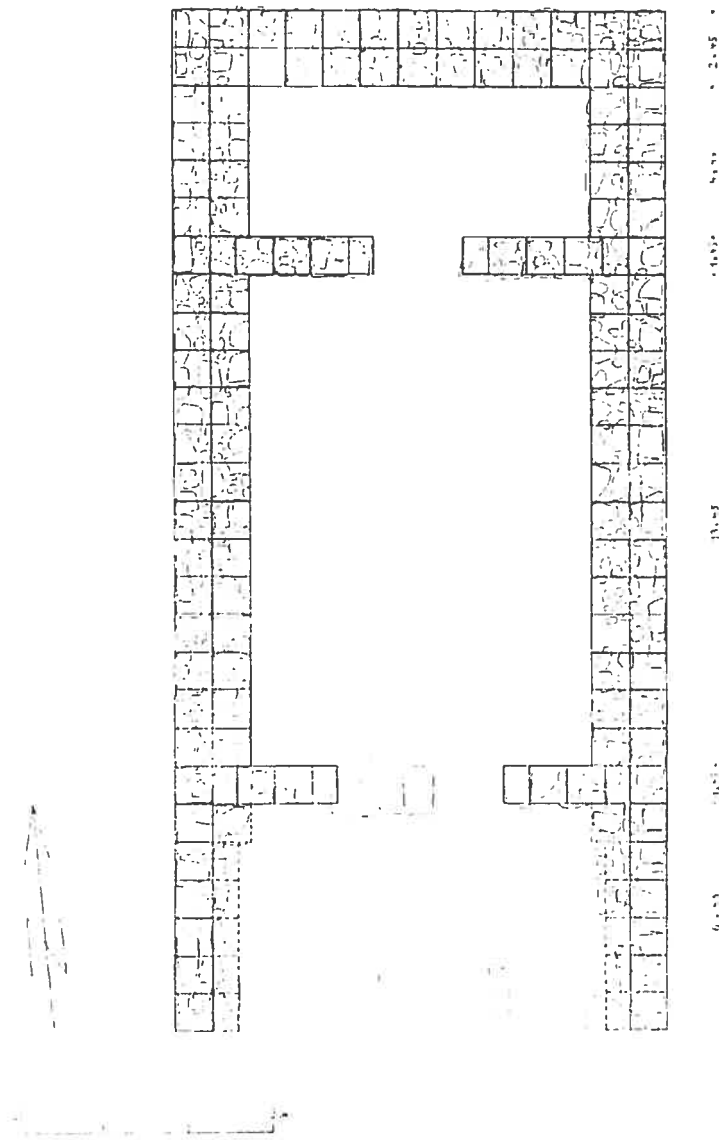


Illustration IV :
 Temple d'Artémis à Kombothekra, VI^e siècle

(Source : Sinn, U., *Das Heiligtum der Artemis Limnatis bei Kombothekra*, AM 96 (1981), pp. 25-71)

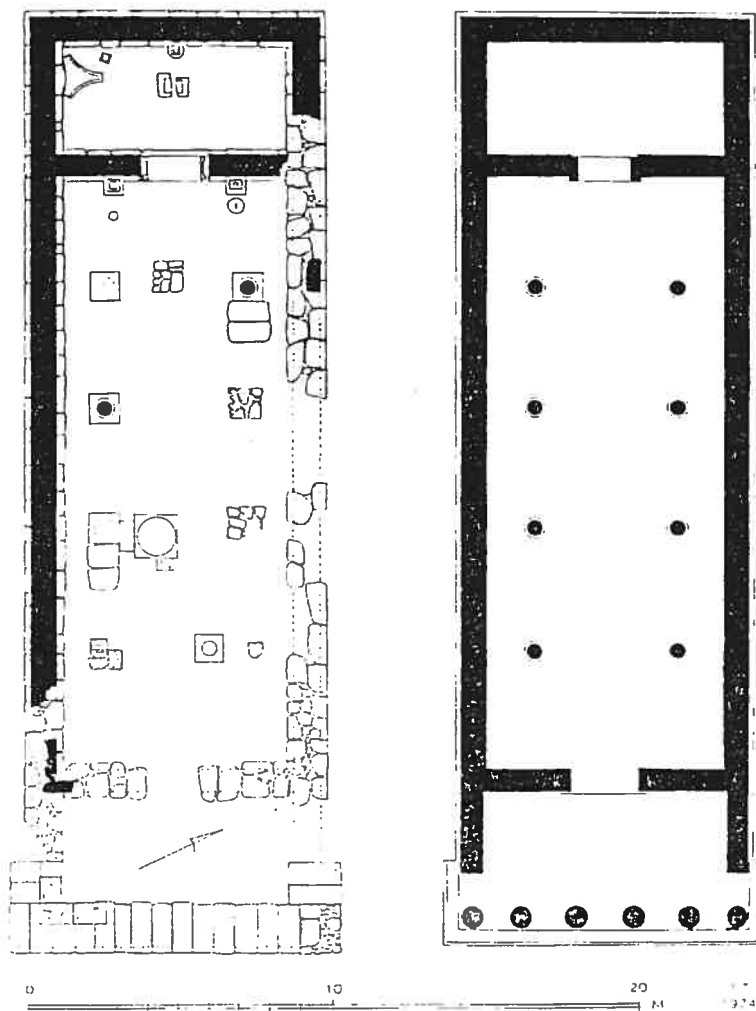


Illustration V :
 Temple d'Artémis à Aulis, VI^e ou V^e siècle

(Source : Hollinshead, M.B., *Against Iphigenia's adyton in three mainland temples*. *AJA* 89 (1985), pp. 419-440)

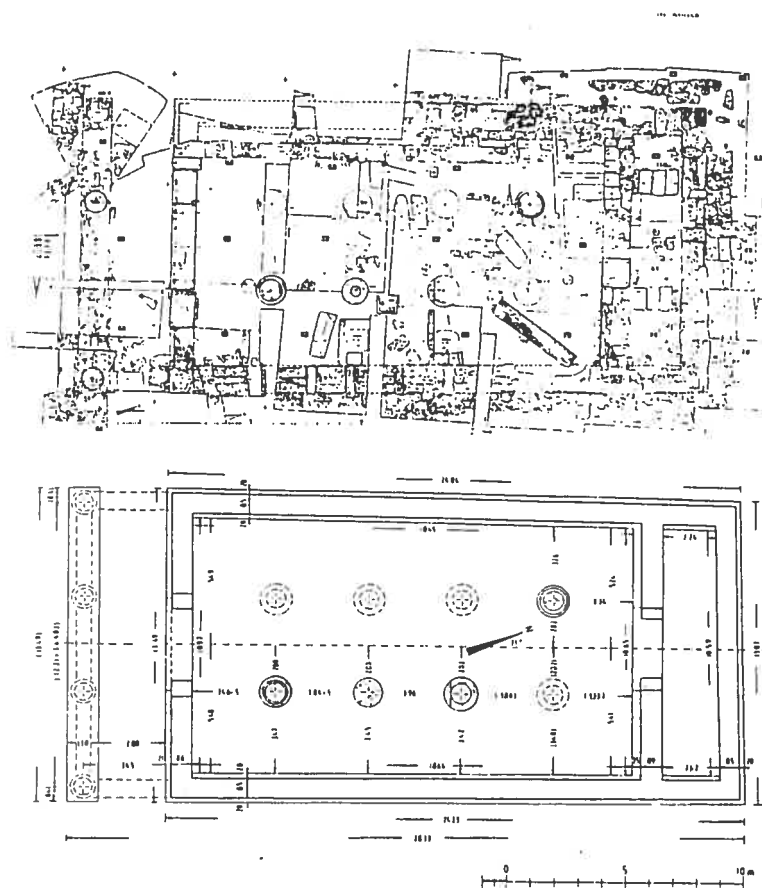


Illustration VI :
 Temple de Dionysos à Iria (Naxos), 570

(Source : Lambrinoudakis, V., *The Sanctuary of Iria on Naxos and the Birth of Monumental Greek Architecture*, publié dans *New Perspectives in Early Greek Art*, édité par D. Buitron-Oliver. Hanovre, University Press of New England, 1991, pp. 173-188)

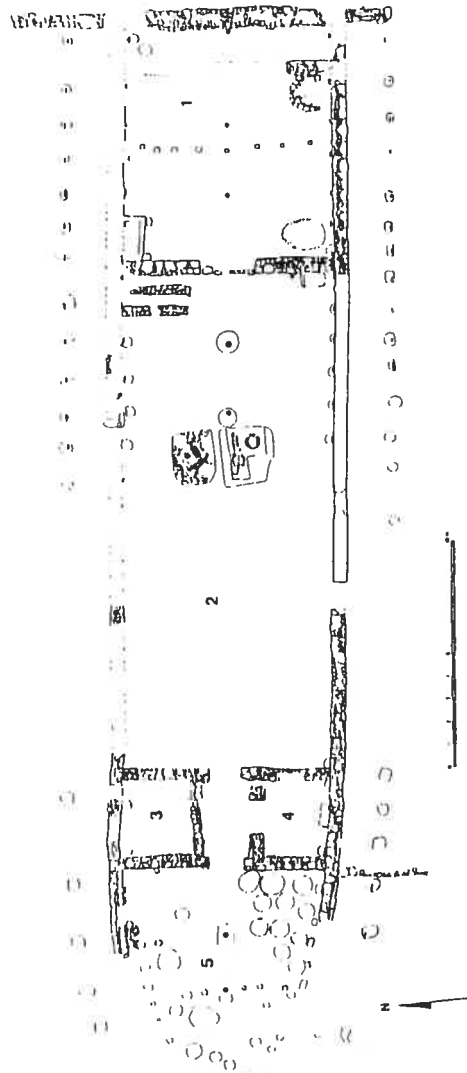


Illustration VII :
Bâtiment de Lefkandi, X^e siècle

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruler's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

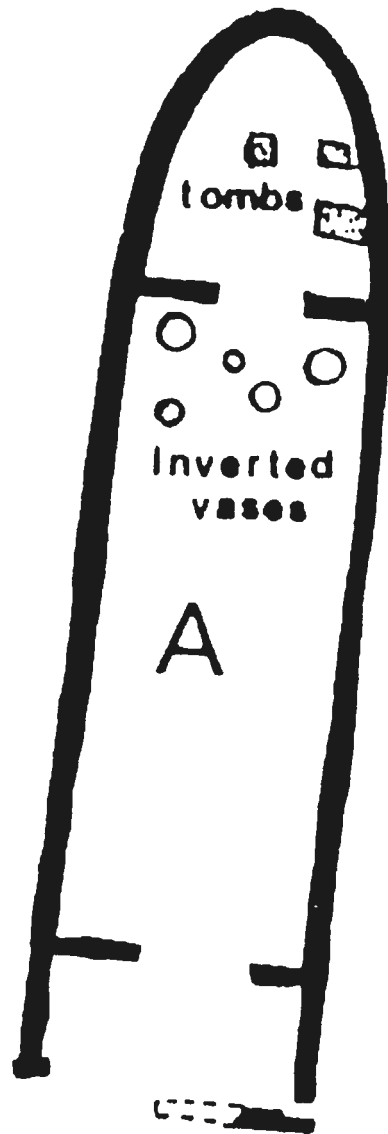


Illustration VIII :
Mégaron A de Thermos, Helladique moyen

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

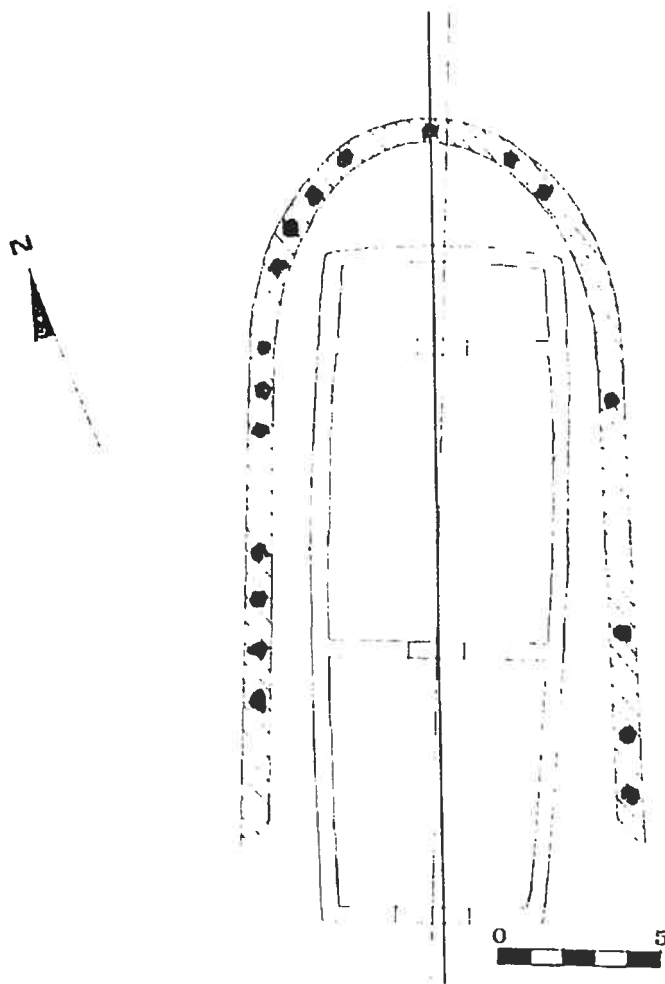


Illustration IX :
Mégaron B de Thermos, VIII^e siècle (?)

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruler's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

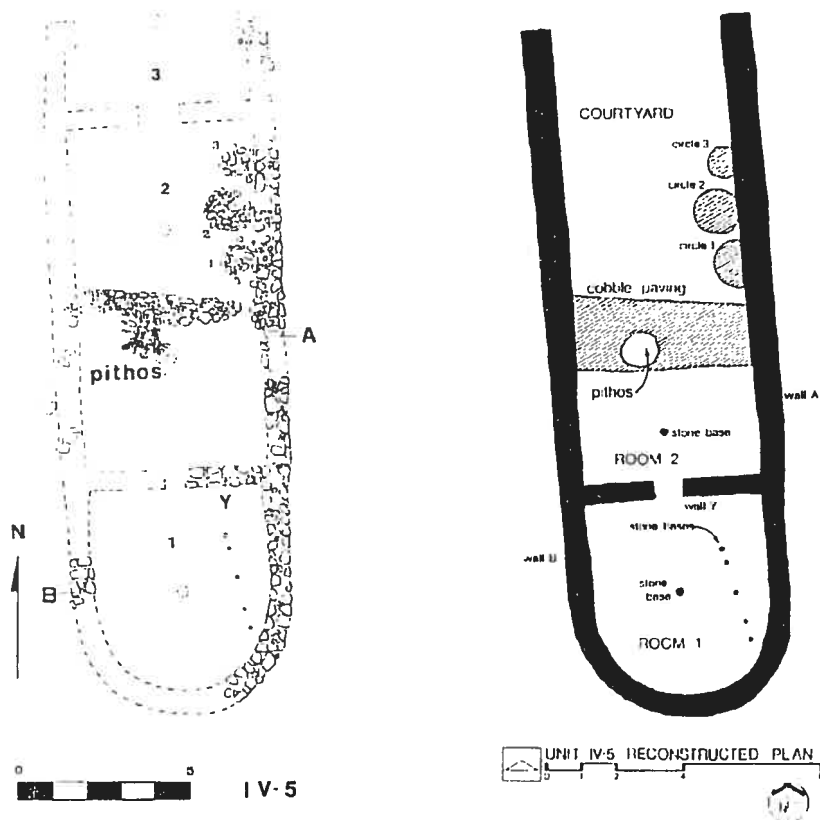


Illustration X :
Unité IV-5 de Nichoria, fin IX^e siècle

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

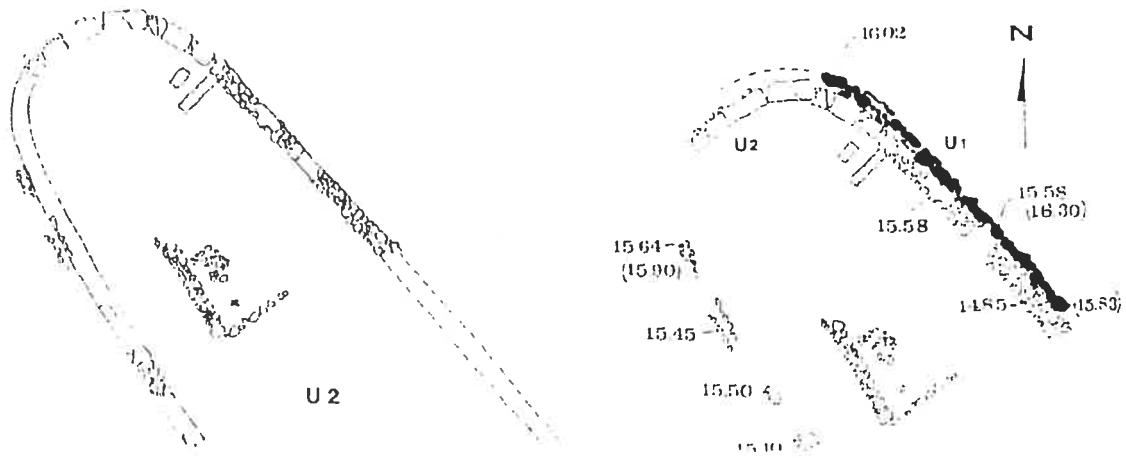


Illustration XI :
Édifice U2 de Tarse, entre 1100 et 850

(Source: Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

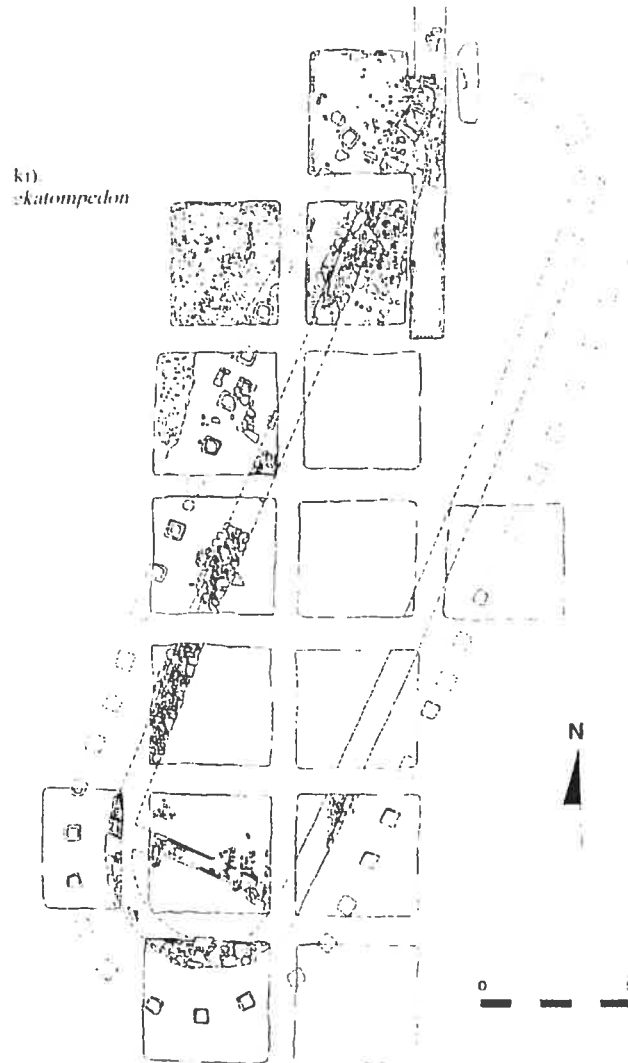
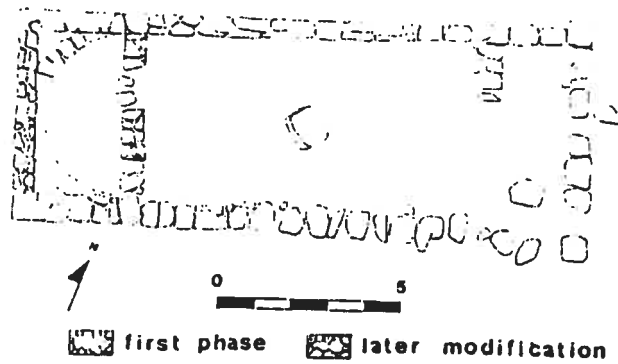


Illustration XII :
Ekatompedon d'Ano Mazaraki, seconde moitié du VIII^e siècle

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)



(temple de Paralimni, ~ 700)

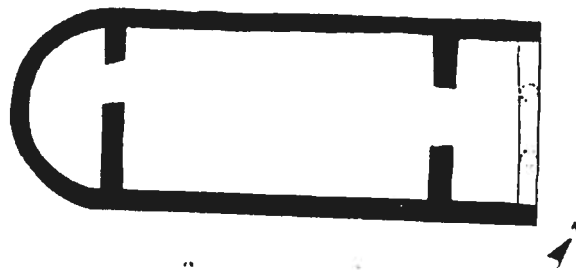


Illustration XIII :
Temple de Paralimni, fin VIII^e siècle

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

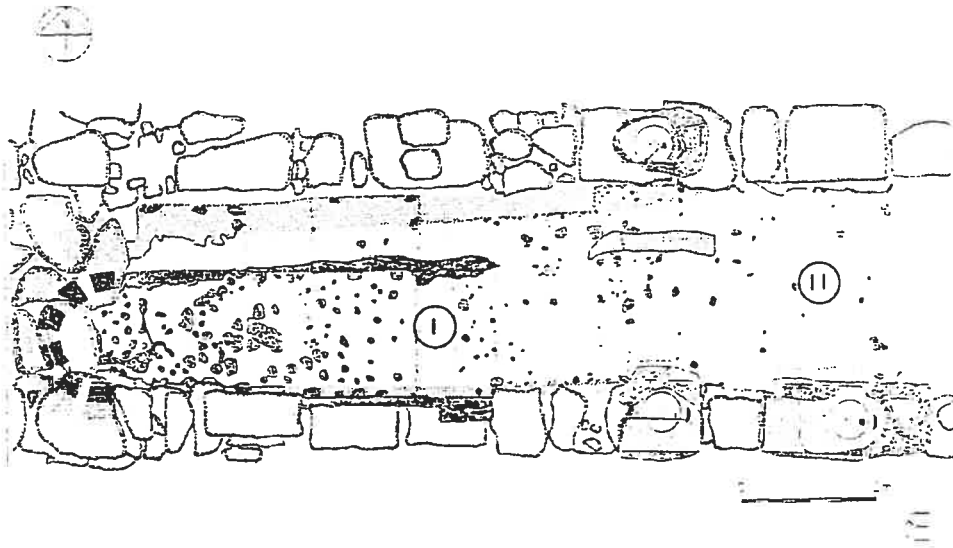
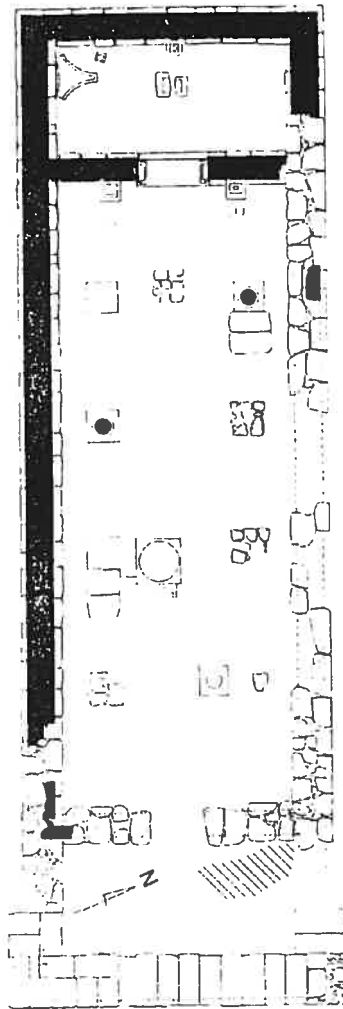


Illustration XIV :
Édifice pré-archaïque sous le temple d'Athéna Aléa à Tégée,
fin du Géométrique

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)



10

17

1974

Illustration XV :
Mur curviligne sous le temple d'Aulis, VII^e siècle (?)

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

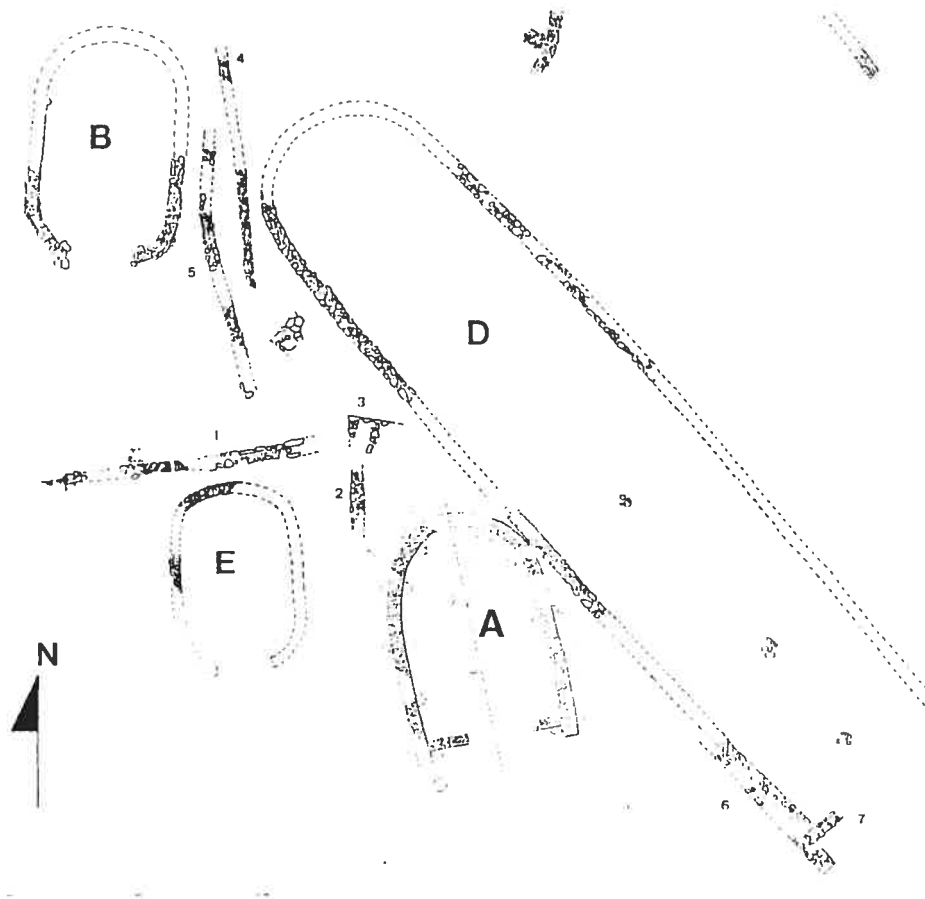


Illustration XVI :
Ekatompedon D d'Érétrie, 740-720

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

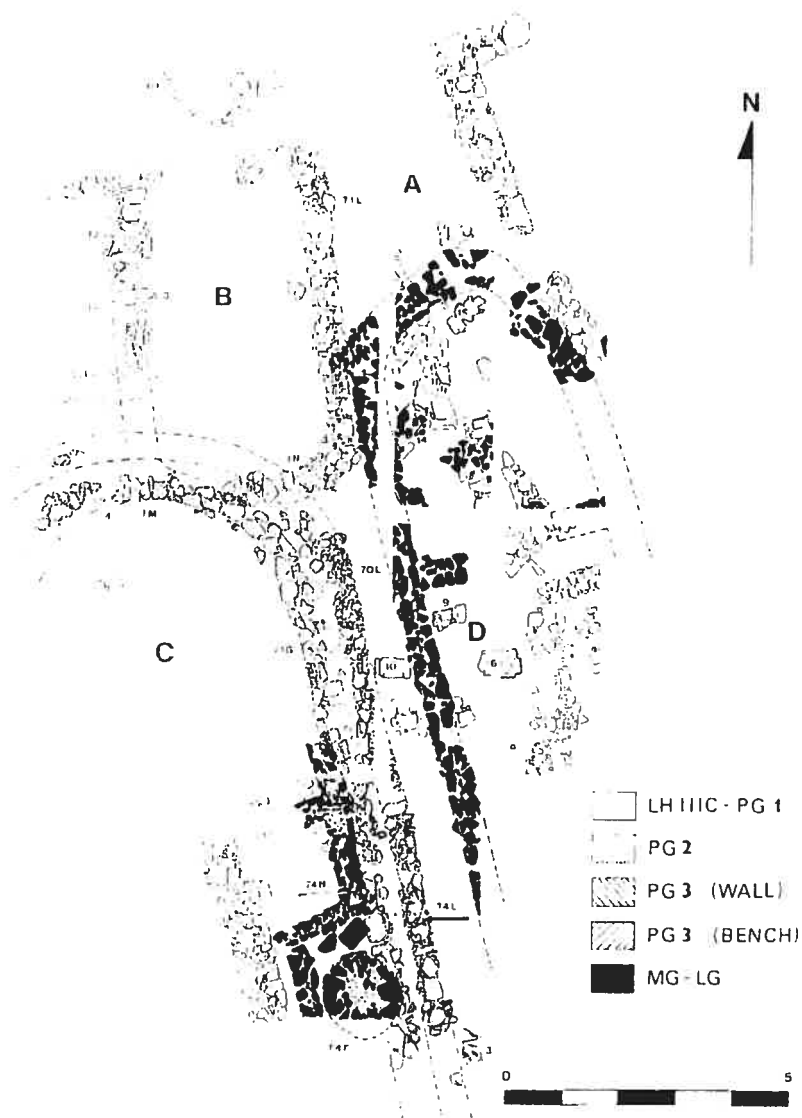


Illustration XVII :
 Édifice B d'Asiné, milieu VIII^e siècle

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

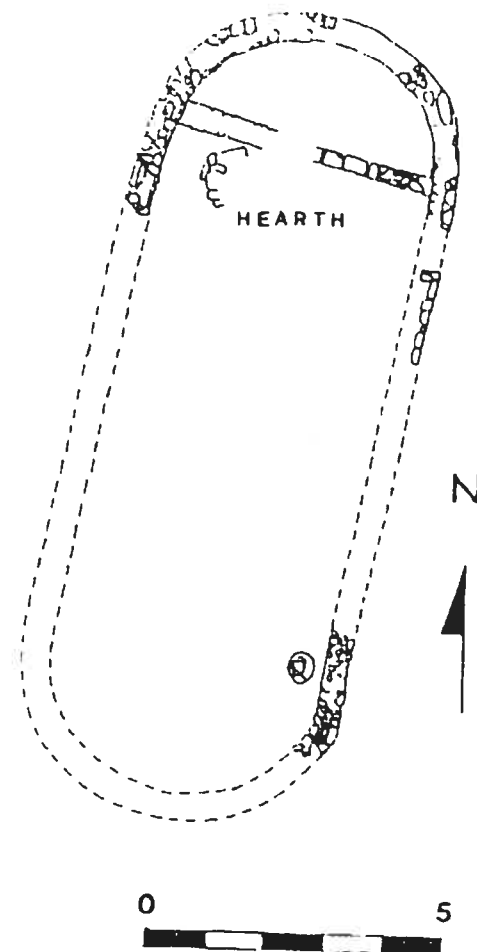


Illustration XVIII :
Édifice de Mytilène (Lesbos), ~ 700

(Source : Mazarakis-Ainian, A., *From Ruller's Dwelling to Temple. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece (1100-700 B.C.)*. Jonsered, Paul Aströms Förlag, 1997)

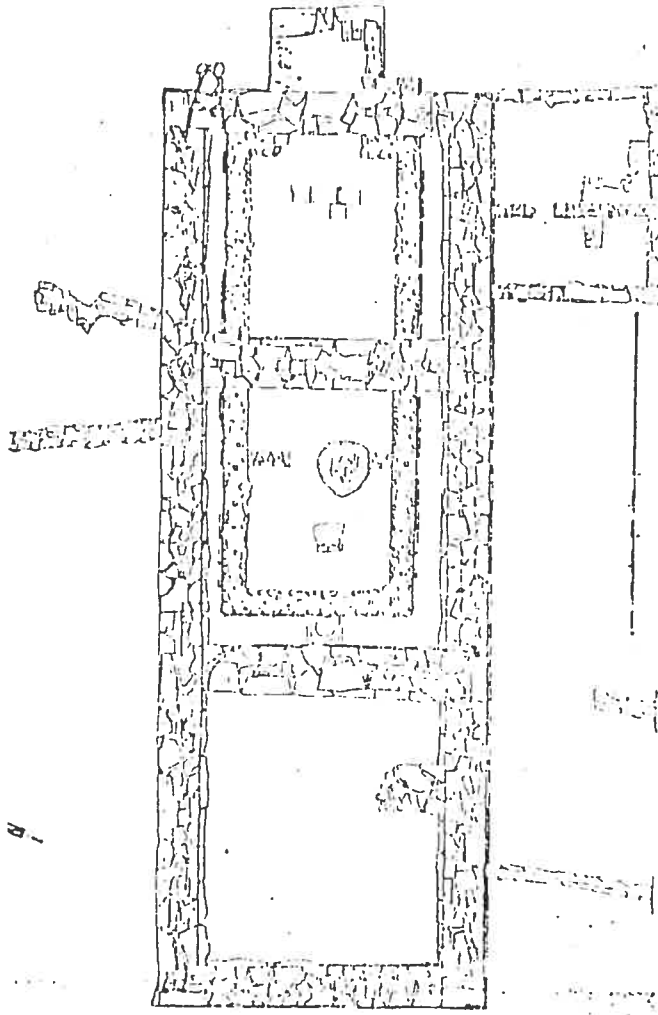


Illustration XIX :
Temple A et temple B d'Himère, 625 et 575

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

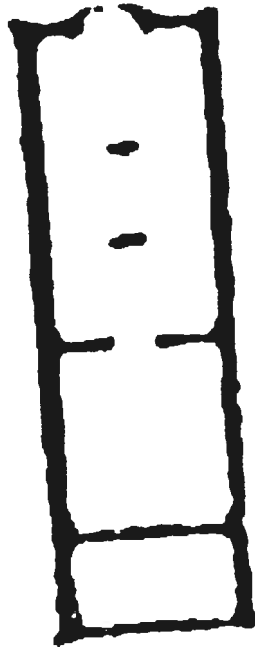


Illustration XX :
Mégaron de Sélinonte, fin VII^e / début VI^e siècle

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

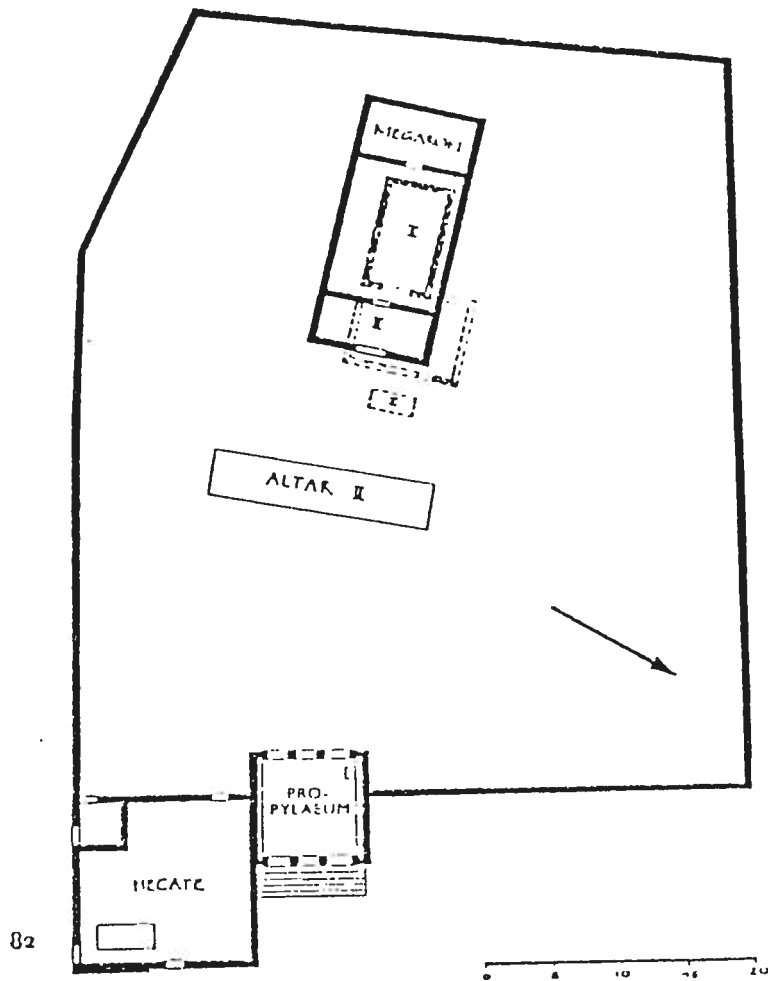


Illustration XXI :
 Temple de Déméter Malophoros, Sélinonte, 580

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

SELINUS. 'C'

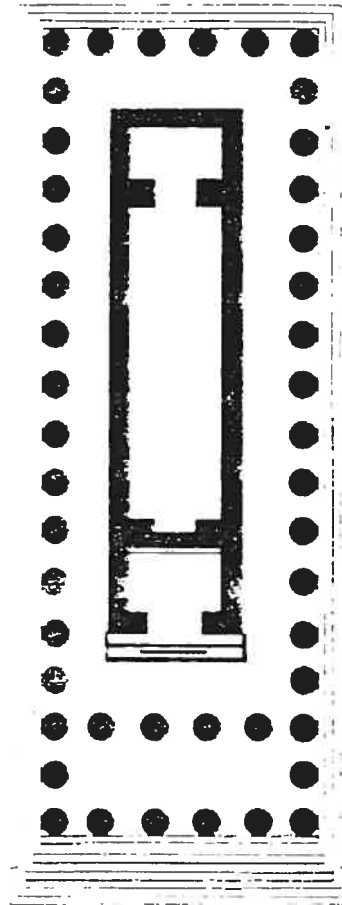


Illustration XXII :
Temple C de Sélinonte, milieu VI^e siècle

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

SELINUS. D'

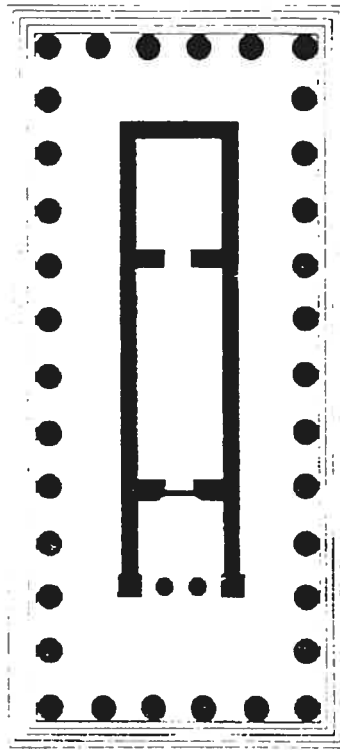


Illustration XXIII :
Temple D de Sélinonte, 535

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

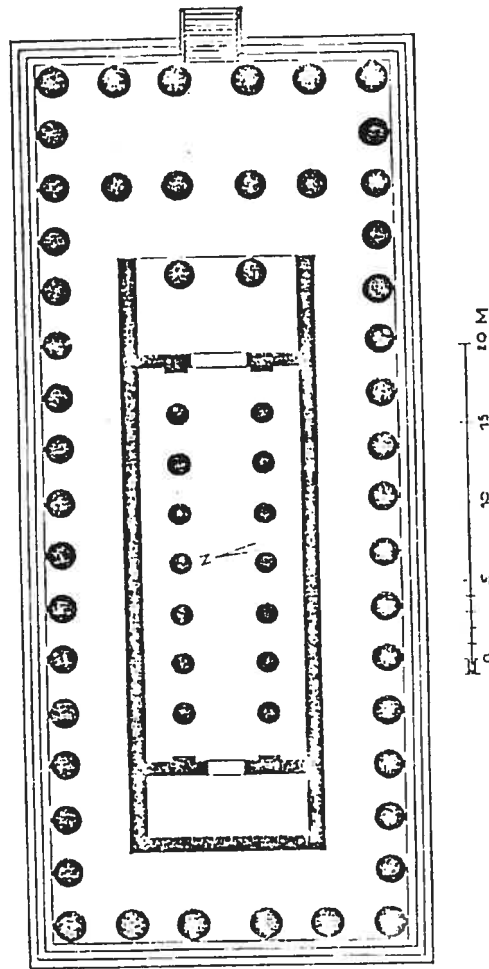


Illustration XXIV :
 Temple d'Apollon à Syracuse, VI^e siècle

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

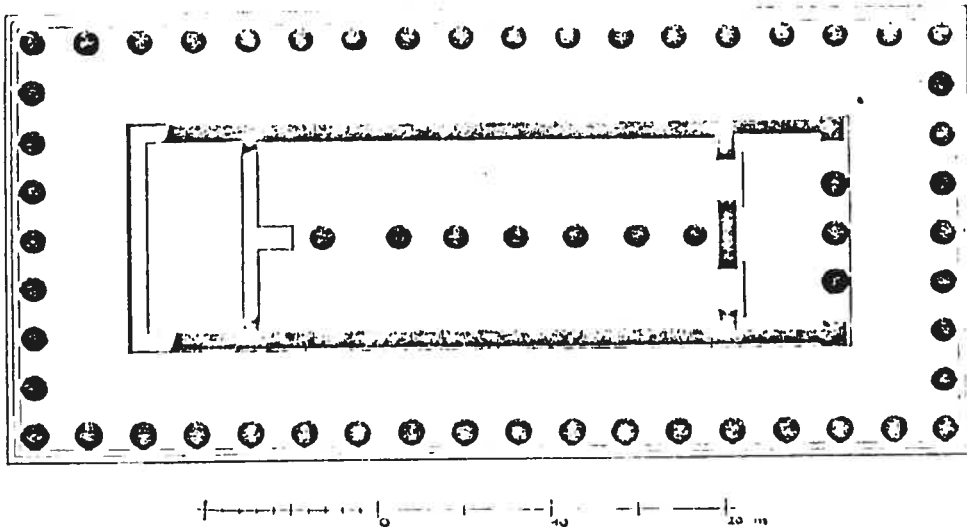


Illustration XXV :
Temple d'Héra à Poséidonia, milieu VI^e siècle

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

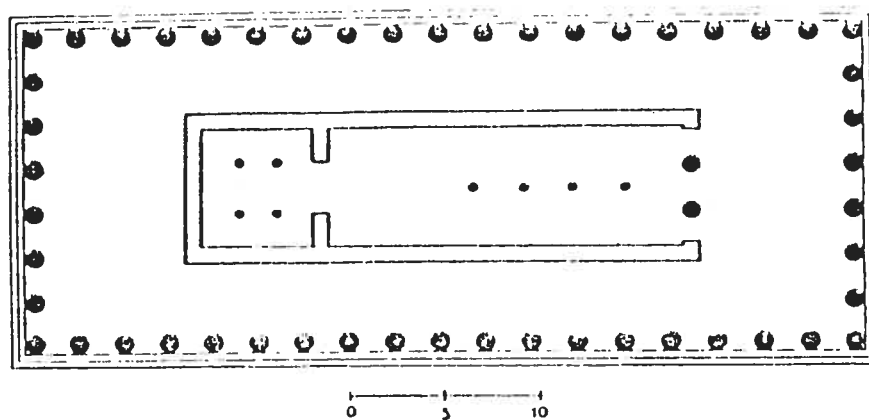


Illustration XXVI :
Temple d'Apollon à Punta Alice, début VI^e siècle

(Source : Thalmann, S.K., *The adyton in the Greek temples of South Italy and Sicily*. University of California Berkeley, 1976)

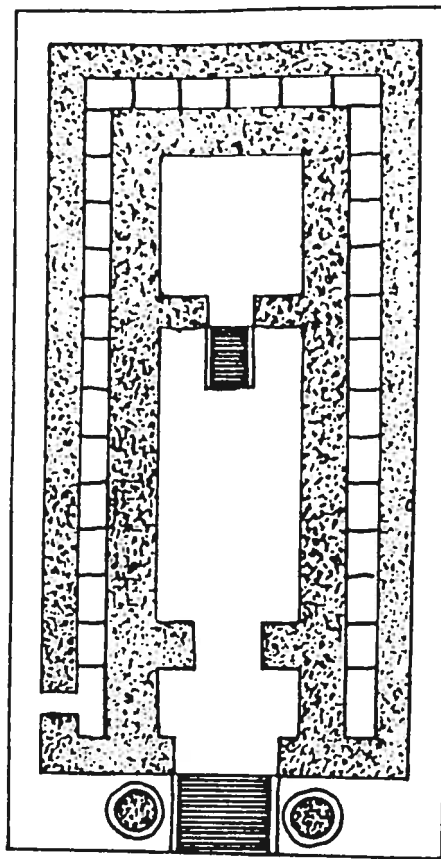


Illustration XXVII :
Temple de Salomon

(Source : Reconstitution du plan du temple de Salomon d'après C. Watzinger, 1935)

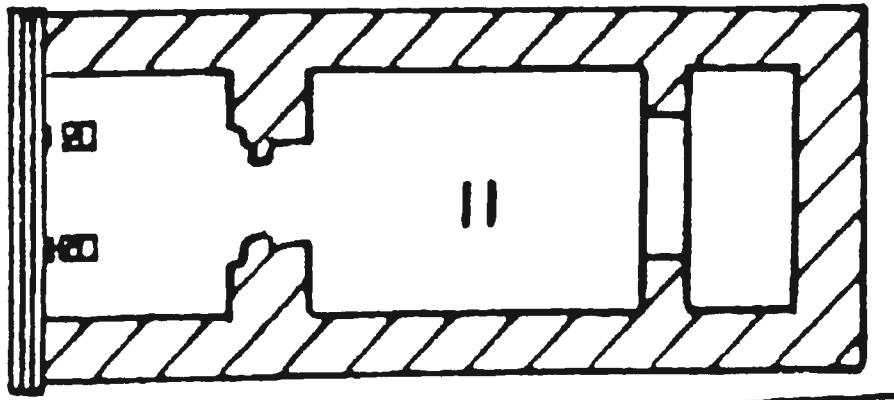


Illustration XXVIII :
Temple de Tell Tayanat, IX^e siècle

(Source : Sanders, J.A., *Near Eastern Archaeology in the Twentieth Century*. New York, Doubleday, 1970)

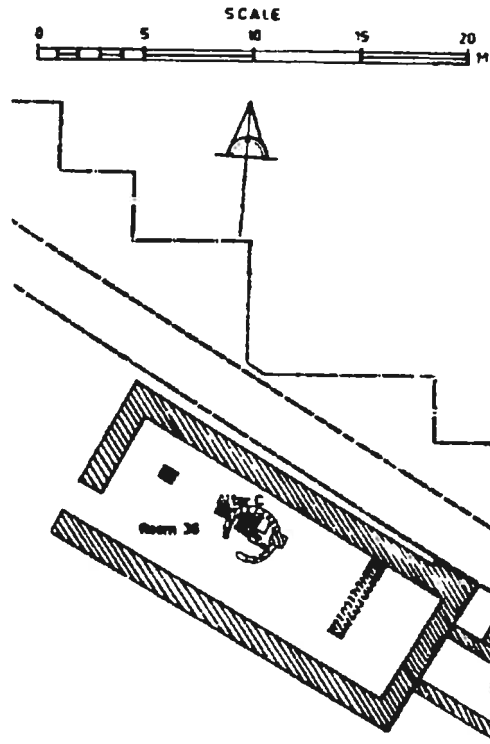


Illustration XXIX :
Temple 4 de Kition, ~ 850

(Source : Karageorghis, V., *Kition : Mycenaean and Phoenician Discoveries in Cyprus*. Londres, Thames & Hudson, 1976)

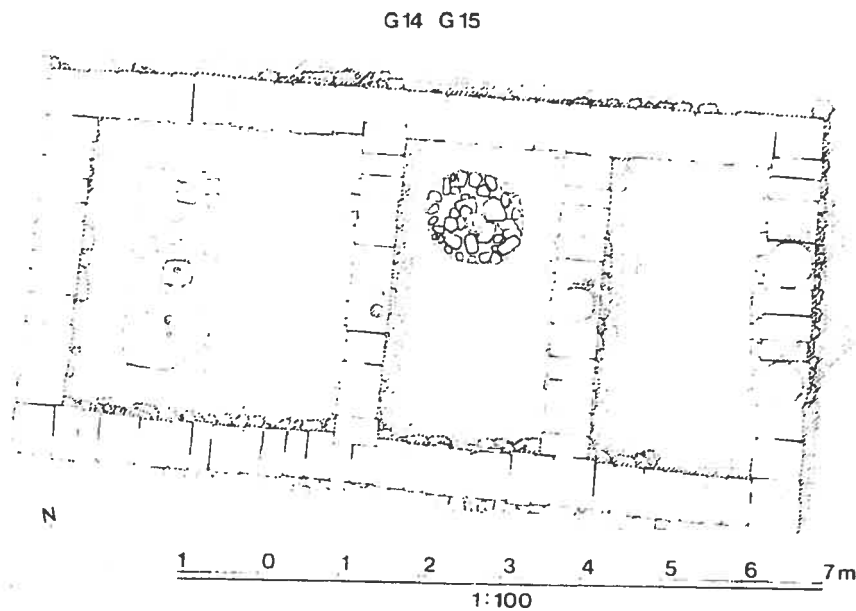


Illustration XXX :
Temple de Tell Soukas, milieu VI^e siècle

(Source : Riis, P.J., *Sukas I : The North-East Sanctuary and the First Settling of Greeks in Syria and Palestine*. Kobenhavn, Munksgaard, 1970)

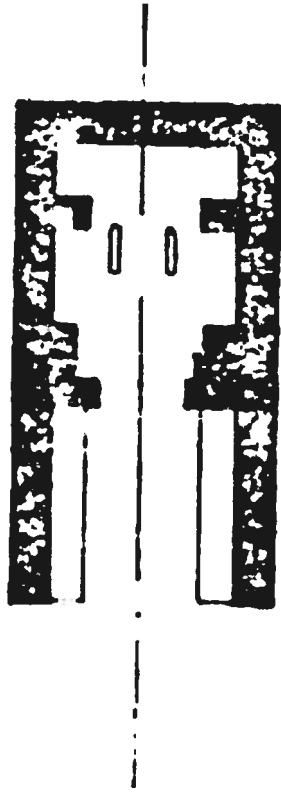


Illustration XXXI :
Chapelle de Sidi Bou Saïd,
antérieure à la destruction de Carthage

(Source : Lézine, A., *Architecture punique. Recueil de documents. Paris, 1962*)

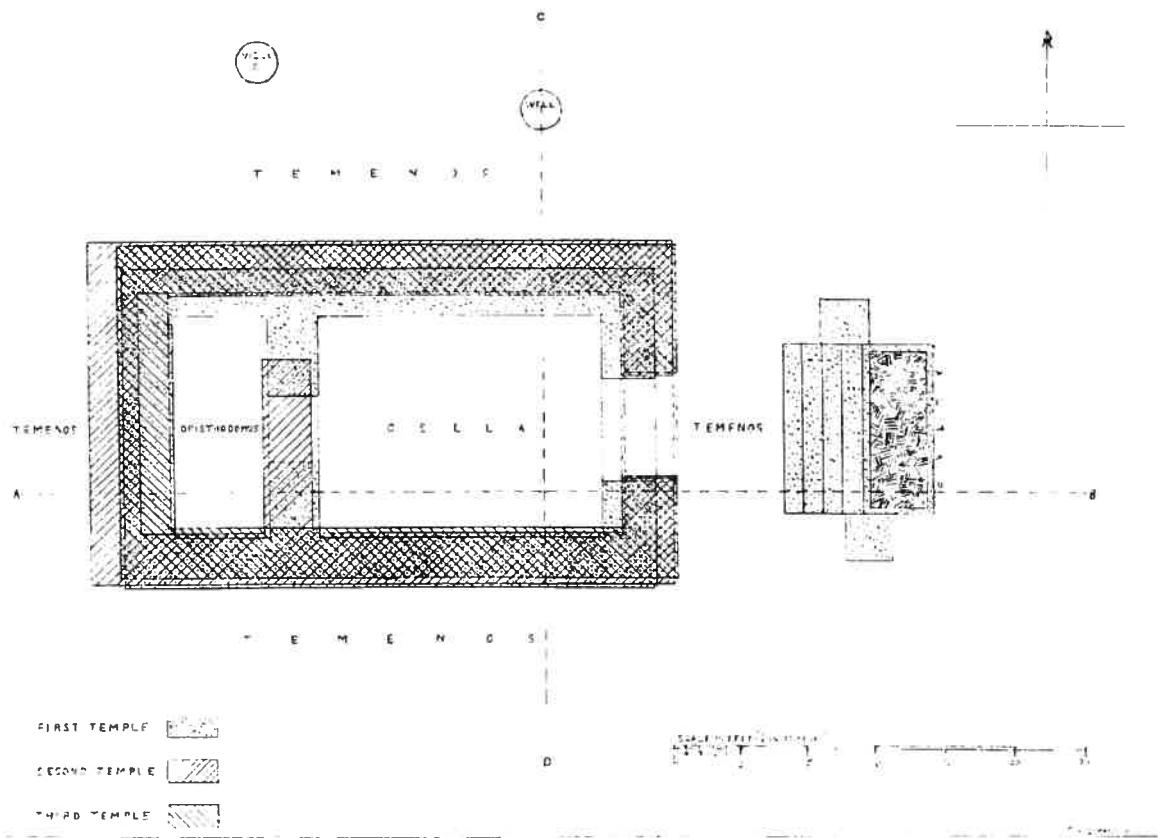


Illustration XXXII :
 Temple d'Aphrodite à Naucratis, ~ 600

(Source : Prinz, H, *Funde aus Naucratis*. Leipzig, Dieterisch'sche Verlagsbuchhandlung, 1908)

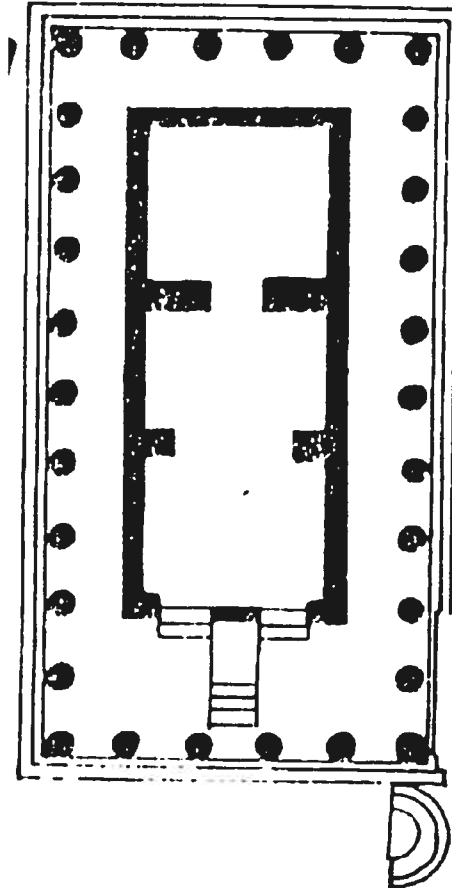
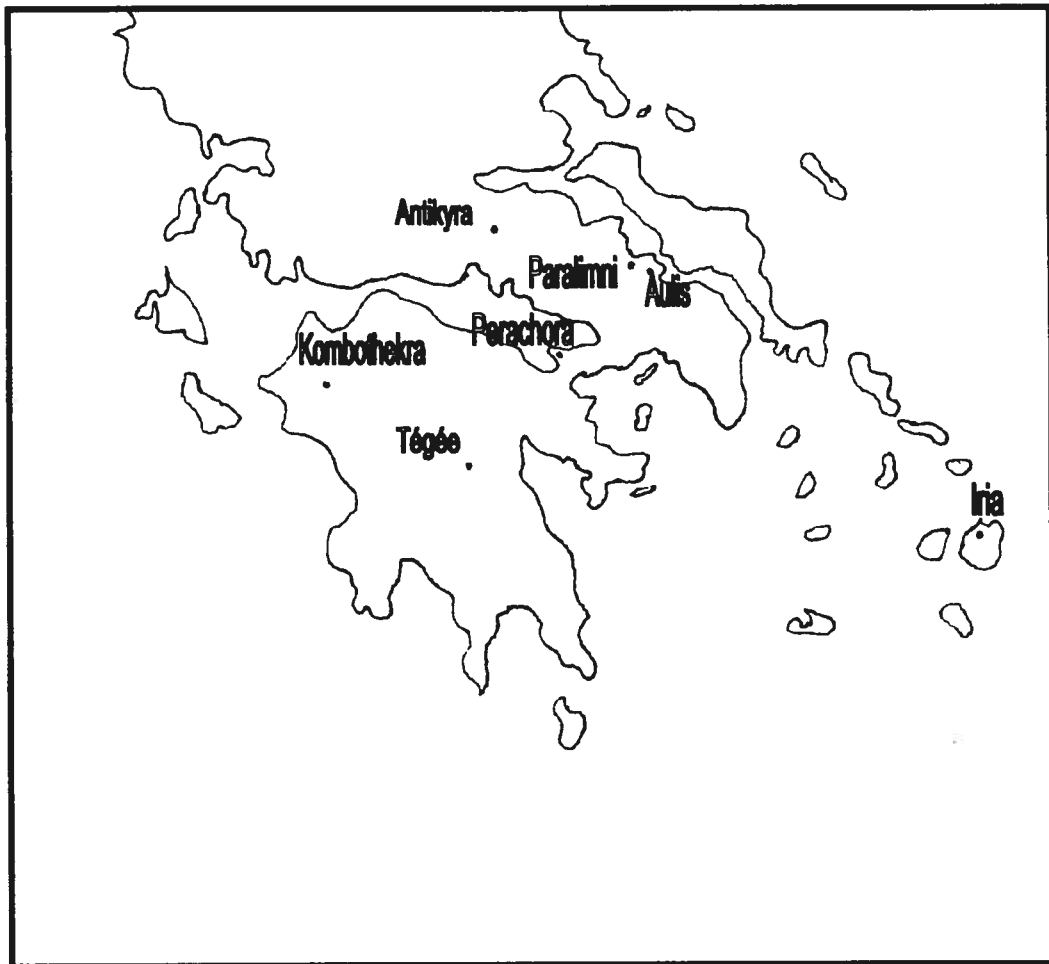


Illustration XXXIII :
Temple d'Apollon à Cyrène, début VI^e siècle

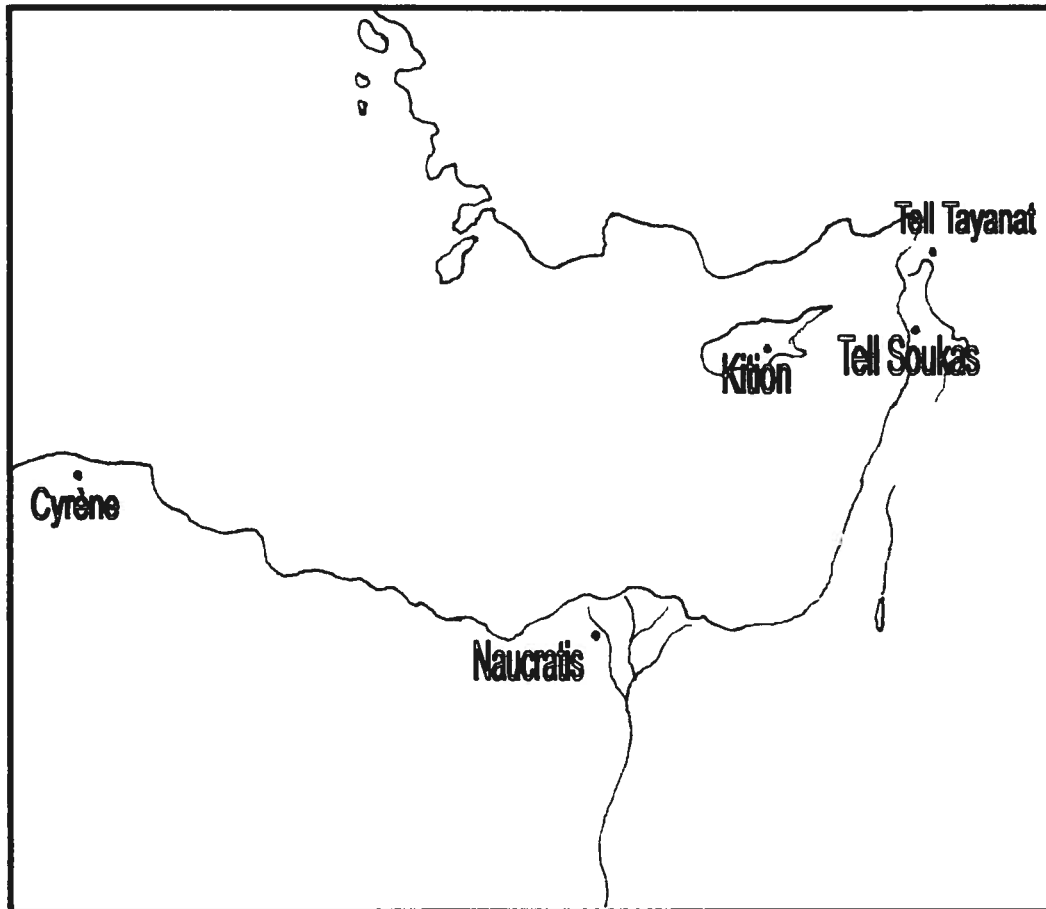
(Source : Pernier, L., *Il tempio e l'altare di Apollo a Cirene*. Pergame, 1935)



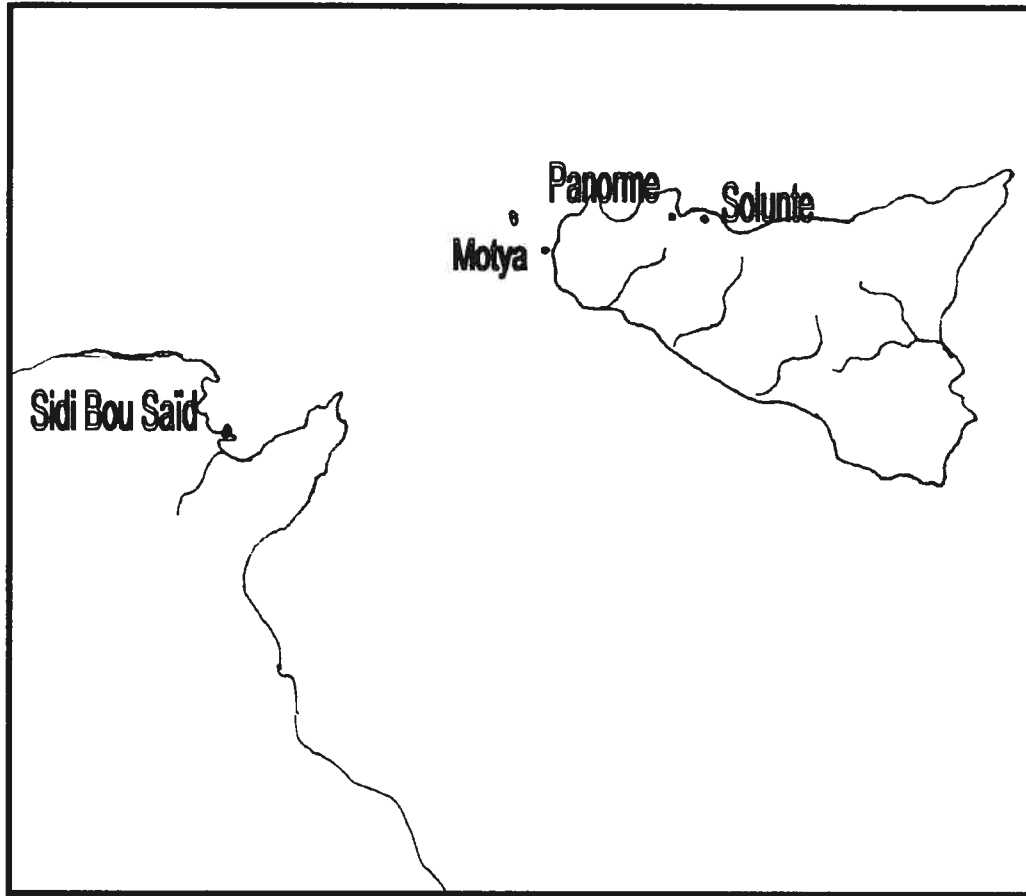
Carte 1 :
Les temples à *adyton* archaïques
du continent grec et des Cyclades



Carte 2 :
Les temples à *adyton* archaïques
de Sicile et du Sud de l'Italie



Carte 3 :
Les temples à *adyton* orientaux grecs et phéniciens



Carte 4 :
Établissements phénico-puniques
dans l'Ouest sicilien